

# **Le taureau, le lion et l'ange**

## **une lecture sensible de trois Evangiles**

# **Cahier 11**

# **L'Eglise naissante**

*"Ne t'étonne pas si je t'ai dit:  
Il vous faut naître d'en haut.  
Le vent souffle où il veut;  
tu entends sa voix,  
mais tu ne sais ni d'où il vient, ni où il va.  
Ainsi en est-il de quiconque est né de l'Esprit."  
(Jn 3:7-8)*

Juin 2009

## Table des matières

<b>CHAPITRE 11: L'EGLISE NAISSANTE</b>	<b>523</b>
<b>1. - Mort de Jean-Baptiste. Jésus nourrit 5000 h. et marche sur la mer.</b>	<b>525</b>
Hérode et Jean-Baptiste / Hérode et Jésus / La naissance de l'Eglise / Le ministère de l'eucharistie / Partage et abondance / Foi / L'écoute et l'initiative	
<b>2. - Controverse sur la tradition. Pur et l'impur. La Cananéenne</b>	<b>536</b>
Tradition / Eveil / La forme et la vie / La Source et la forme / Bouche, lèvres et coeur / Flot de pureté / Harmonie et amour / La Cananéenne / Equilibre entre lutte et acceptation / L'Eglise	
<b>3. - Levain des Pharisiens. Guérison d'un aveugle. Pierre reconnaît en Jésus le Fils de D.. Jésus annonce sa passion et sa résurrection.</b>	<b>547</b>
Culpabilité et mise en mouvement / Le Fils de l'Homme / Le Fils de D. / Une ambiguïté chargée de sens / Elie et Jean-Baptiste / Le Messie / Révélation / Solidité et fragilité / Lier et délier / Clés / Autorité et service / L'ouverture de l'amour et de la pluralité / Eglise	
<b>4. - Transfiguration. Elie. Guérison d'un lunatique. Avis sur la foi.</b>	<b>568</b>
Les trois disciples sur la montagne / Epiphanie et transfiguration / La Trinité / Deux dimensions apparemment antagonistes de l'Eglise / Communauté / La continuité de l'Eglise / La foi comme fondement / La foi qui guérit / Etre l'Eglise	

## CHAPITRE 11: L'Eglise naissante

---

Mt 14:1-36

Mc 6:14-56

Lc 3:19-20 + 9:7-17

### **1. - Mort de Jean-Baptiste. Jésus nourrit 5000 h. et marche sur la mer.**

**Mt 14:1-36**

- 1 En ce temps-là, la renommée de Jésus parvint aux oreilles d'Hérode le tétrarque,
- 2 qui dit à ses serviteurs: "Celui-là est Jean le Baptiste! Le voilà ressuscité des morts: d'où les pouvoirs miraculeux qui se déploient en sa personne!"
- 3 C'est qu'en effet Hérode avait fait arrêter, enchaîner et emprisonner Jean, à cause d'Hérodiade, la femme de Philippe son frère.
- 4 Car Jean lui disait: "Il ne t'est pas permis de l'avoir."
- 5 Il avait même voulu le tuer, mais avait craint la foule, parce qu'on le tenait pour un prophète.
- 6 Or, comme Hérode célébrait son anniversaire de naissance, la fille d'Hérodiade dansa en public et plut à Hérode
- 7 au point qu'il s'engagea par serment à lui donner ce qu'elle demanderait.
- 8 Endoctrinée par sa mère, elle lui dit: "Donne-moi ici, sur un plat, la tête de Jean le Baptiste."
- 9 Le roi fut contristé, mais, à cause de ses serments et

- des convives, il commanda de la lui donner*
- 10 et envoya décapiter Jean dans la prison.
  - 11 Sa tête fut apportée sur un plat et donnée à la jeune fille, qui la porta à sa mère.
  - 12 Les disciples de Jean vinrent prendre le cadavre et l'enterrèrent; puis ils allèrent informer Jésus.
  - 13 L'ayant appris, Jésus se retira en barque dans un lieu désert, à l'écart; ce qu'apprenant, les foules partirent à sa suite, venant à pied des villes.
  - 14 En débarquant, il vit une foule nombreuse et il en eut pitié; et il guérit leurs infirmes.
  - 15 Le soir venu, les disciples s'approchèrent et lui dirent: "L'endroit est désert et l'heure est déjà passée; renvoie donc les foules afin qu'elles aillent dans les villages s'acheter de la nourriture."
  - 16 Mais Jésus leur dit: "Il n'est pas besoin qu'elles y aillent; donnez-leur vous-mêmes à manger" -
  - 17 "Mais, lui disent-ils, nous n'avons ici que cinq pains et deux poissons." Il dit:
  - 18 "Apportez-les moi ici."
  - 19 Et, ayant donné l'ordre de faire étendre les foules sur l'herbe, il prit les cinq pains et les deux poissons, leva les yeux au ciel, bénit, puis, rompant les pains, il les donna aux disciples, qui les donnèrent aux foules.
  - 20 Tous mangèrent et furent rassasiés, et l'on emporta le reste des morceaux: douze pleins couffins!
  - 21 Or ceux qui mangèrent étaient environ cinq mille hommes, sans compter les femmes et les enfants.
  - 22 Et aussitôt il obligea les disciples à monter dans la barque et à le devancer sur l'autre rive, pendant

- qu'il renverrait les foules.
- 23 Et quand il eut renvoyé les foules, il gravit la montagne, à l'écart, pour prier. Le soir venu, il était là, seul.
- 24 La barque, elle, se trouvait déjà éloignée de la terre de plusieurs stades, harcelée par les vagues, car le vent était contraire.
- 25 A la quatrième veille de la nuit, il vint vers eux en marchant sur la mer.
- 26 Les disciples, le voyant marcher sur la mer, furent troublés: "C'est un fantôme," disaient-ils, et pris de peur ils se mirent à crier.
- 27 Mais aussitôt Jésus leur parla en disant: "Ayez confiance, c'est moi, soyez sans crainte."
- 28 Sur quoi, Pierre lui répondit: "Seigneur, si c'est bien toi, donne-moi l'ordre de venir à toi sur les eaux." -
- 29 "Viens," dit Jésus. Et Pierre, descendant de la barque, se mit à marcher sur les eaux et vint vers Jésus.
- 30 Mais, voyant le vent, il prit peur et, commençant à couler, il s'écria: "Seigneur, sauve-moi!"
- 31 Aussitôt Jésus tendit la main et le saisit, en lui disant: "Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté?"
- 32 Et quand ils furent montés dans la barque, le vent tomba.
- 33 Ceux qui étaient dans la barque se prosternèrent devant lui, en disant: "Vraiment, tu es Fils de Dieu!"

- 34 Ayant achevé la traversée, ils touchèrent terre à Gennésaret.
- 35 Les gens de l'endroit, l'ayant reconnu, mandèrent la nouvelle à tout le voisinage, et on lui présenta tous les malades:
- 36 on le priait de les laisser simplement toucher la frange de son manteau, et tous ceux qui touchèrent furent sauvés.

**Mc 6:14-56**

- 14 Le roi Hérode entendit parler de lui, car son nom était devenu célèbre, et l'on disait: "Jean le Baptiste est ressuscité d'entre les morts; d'où les pouvoirs miraculeux qui se déploient en sa personne."
- 15 D'autres disaient: "C'est Élie." Et d'autres disaient: "C'est un prophète comme les autres prophètes."
- 16 Hérode donc, en ayant entendu parler, disait: "C'est Jean que j'ai fait décapiter, qui est ressuscité!" de Jean-Baptiste.
- 17 En effet, c'était lui, Hérode, qui avait envoyé arrêter Jean et l'enchaîner en prison, à cause d'Hérodiane, la femme de Philippe son frère qu'il avait épousée.
- 18 Car Jean disait à Hérode: "Il ne t'est pas permis d'avoir la femme de ton frère."
- 19 Quant à Hérodiane, elle était acharnée contre lui et voulait le tuer, mais elle ne le pouvait pas,
- 20 parce que Hérode craignait Jean, sachant que c'était un homme juste et saint, et il le protégeait; quand il l'avait entendu, il était fort perplexe, et c'était avec plaisir qu'il l'écoutait.
- 21 Or vint un jour propice, quand Hérode, à l'anniversaire de sa naissance, fit un banquet pour

- les grands de sa cour, les officiers et les principaux personnages de la Galilée:*
- 22 *la fille de ladite Hérodiade entra et dansa, et elle plut à Hérode et aux convives. Alors le roi dit à la jeune fille: "Demande-moi ce que tu voudras, je te le donnerai."*
- 23 *Et il lui fit un serment: "Tout ce que tu me demanderas, je te le donnerai, jusqu'à la moitié de mon royaume!"*
- 24 *Elle sortit et dit à sa mère: "Que vais-je demander?" -"La tête de Jean le Baptiste," dit celle-ci.*
- 25 *Rentrant aussitôt en hâte auprès du roi, elle lui fit cette demande: "Je veux que tout de suite tu me donnes sur un plat la tête de Jean le Baptiste."*
- 26 *Le roi fut très contristé, mais à cause de ses serments et des convives, il ne voulut pas lui manquer de parole.*
- 27 *Et aussitôt le roi envoya un garde en lui ordonnant d'apporter la tête de Jean.*
- 28 *Le garde s'en alla et le décapita dans la prison; puis il apporta sa tête sur un plat et la donna à la jeune fille, et la jeune fille la donna à sa mère.*
- 29 *Les disciples de Jean, l'ayant appris, vinrent prendre son cadavre et le mirent dans un tombeau.*
- 30 *Les apôtres se réunissent auprès de Jésus, et ils lui rapportèrent tout ce qu'ils avaient fait et tout ce qu'ils avaient enseigné.*
- 31 *Et il leur dit: "Venez vous-mêmes à l'écart, dans un lieu désert, et reposez-vous un peu." De fait, les arrivants et les partants étaient si nombreux que les apôtres n'avaient pas même le temps de manger.*
- 32 *Ils partirent donc dans la barque vers un lieu désert,*
- à l'écart.*
- 33 *Les voyant s'éloigner, beaucoup comprirent, et de toutes les villes on accourut là-bas, à pied, et on les devança.*
- 34 *En débarquant, il vit une foule nombreuse et il en eut pitié, parce qu'ils étaient comme des brebis qui n'ont pas de berger, et il se mit à les enseigner longuement.*
- 35 *L'heure étant déjà très avancée, ses disciples s'approchèrent et lui dirent: "L'endroit est désert et l'heure est déjà très avancée;*
- 36 *renvoie-les afin qu'ils aillent dans les fermes et les villages d'alentour s'acheter de quoi manger."*
- 37 *Il leur répondit: "Donnez-leur vous-mêmes à manger." Ils lui disent: "Faudra-t-il que nous allions acheter des pains pour deux cents deniers, afin de leur donner à manger?"*
- 38 *Il leur dit: "Combien de pains avez-vous? Allez voir." S'en étant informés, ils disent: "Cinq, et deux poissons."*
- 39 *Alors il leur ordonna de les faire tous s'étendre par groupes de convives sur l'herbe verte.*
- 40 *Et ils s'allongèrent à terre par carrés de cent et de cinquante.*
- 41 *Prenant alors les cinq pains et les deux poissons, il leva les yeux au ciel, il bénit et rompit les pains, et il les donnait à ses disciples pour les leur servir. Il partagea aussi les deux poissons entre tous.*
- 42 *Tous mangèrent et furent rassasiés;*
- 43 *et l'on emporta les morceaux, plein douze couffins avec les restes des poissons.*
- 44 *Et ceux qui avaient mangé les pains étaient cinq mille hommes.*

- 45 Et aussitôt il obligea ses disciples à monter dans la barque et à le devancer sur l'autre rive vers Bethsaïde, pendant que lui-même renverrait la foule.
- 46 Et quand il les eut congédiés, il s'en alla dans la montagne pour prier.
- 47 Le soir venu, la barque était au milieu de la mer, et lui, seul, à terre.
- 48 Les voyant s'épuiser à ramer, car le vent leur était contraire, vers la quatrième veille de la nuit il vint vers eux en marchant sur la mer, et il allait les dépasser.
- 49 Ceux-ci, le voyant marcher sur la mer, crurent que c'était un fantôme et poussèrent des cris;
- 50 car tous le virent et furent troublés. Mais lui aussitôt leur parla et leur dit: "Ayez confiance, c'est moi, soyez sans crainte."
- 51 Puis il monta auprès d'eux dans la barque et le vent tomba. Et ils étaient intérieurement au comble de la stupeur,
- 52 car ils n'avaient pas compris le miracle des pains, mais leur esprit était bouché.
- 53 Ayant achevé la traversée, ils touchèrent terre à Gennésaret et accostèrent.
- 54 Quand ils furent sortis de la barque, aussitôt des gens qui l'avaient reconnu
- 55 parcoururent toute cette région et se mirent à transporter les malades sur leurs grabats, là où l'on apprenait qu'il était.
- 56 Et en tout lieu où il pénétrait, villages, villes ou fermes, on mettait les malades sur les places et on le priaait de les laisser toucher ne fût-ce que la frange

de son manteau, et tous ceux qui le touchaient étaient sauvés.

**Lc 3:19-20 + 9:7-17**

- 19 Cependant Hérode le tétrarque, qu'il reprenait au sujet d'Hérodiade, la femme de son frère, et pour tous les méfaits qu'il avait commis,
- 20 ajouta encore celui-ci à tous les autres: il fit enfermer Jean en prison.
- (...)
- 7 Hérode, le tétrarque, apprit tout ce qui se passait, et il était fort perplexe, car certains disaient: "C'est Jean qui est ressuscité d'entre les morts";
- 8 certains: "C'est Élie qui est reparu"; d'autres: "C'est un des anciens prophètes qui est ressuscité."
- 9 Mais Hérode dit: "Jean! moi je l'ai fait décapiter. Quel est-il donc, celui dont j'entends dire de telles choses?" Et il cherchait à le voir.
- 10 A leur retour, les apôtres lui racontèrent tout ce qu'ils avaient fait. Les prenant alors avec lui, il se retira à l'écart, vers une ville appelée Bethsaïde.
- 11 Mais les foules, ayant compris, partirent à sa suite. Il leur fit bon accueil, leur parla du Royaume de Dieu et rendit la santé à ceux qui avaient besoin de guérison.
- 12 Le jour commença à baisser. S'approchant, les Douze lui dirent: "Renvoie la foule, afin qu'ils aillent dans les villages et fermes d'alentour pour y trouver logis et provisions, car nous sommes ici dans un endroit désert."
- 13 Mais il leur dit: "Donnez-leur vous-mêmes à manger." Ils dirent: "Nous n'avons pas plus de cinq

*pains et de deux poissons. A moins peut-être d'aller nous-mêmes acheter de la nourriture pour tout ce peuple."*

*14 Car il y avait bien cinq mille hommes. Mais il dit à ses disciples: "Faites-les s'étendre par groupes d'une cinquantaine."*

*15 Ils agirent ainsi et les firent tous s'étendre.*

*16 Prenant alors les cinq pains et les deux poissons, il leva les yeux au ciel, les bénit, les rompit et il les donnait aux disciples pour les servir à la foule.*

*17 Ils mangèrent et furent tous rassasiés, et ce qu'ils avaient eu de reste fut emporté: douze couffins de morceaux!*

Avec ce passage commence une nouvelle étape du ministère de Jésus. On constate que Jésus commence à s'effacer en douceur pour laisser ses disciples agir et surtout pour les former à un ministère de guides de l'Eglise. Ainsi prépare-t-il l'Eglise de demain qui devra constituer son propre corps afin d'incarner sa présence en ce monde. Ce passage nous parle ainsi du ministère et de la foi.

### **Hérode et Jean-Baptiste**

Mais tout d'abord, le récit commence par l'horrible histoire du lâche assassinat de Jean-Baptiste. Hérode a visiblement été mis à mal par Jean-Baptiste qui lui reprochait son comportement moral car Hérode avait pris pour femme Hérodiade qui était la femme de son frère Philippe, alors que celui-ci était encore bien vivant et marié avec elle. C'est pourquoi Hérodiade en voulait terriblement à Jean-Baptiste qui était pour elle comme une condamnation vivante, et elle souhaitait le voir disparaître. Mais Hérode, bien qu'il ait aussi voulu faire mourir Jean-Baptiste auparavant, avait fini par tisser une relation assez intense avec lui, tandis que ce dernier était son

prisonnier, faite d'un grand respect et d'un profond questionnement car il savait que Jean-Baptiste était un vrai prophète. Il se laissait profondément toucher par ce que celui-ci lui enseignait et cet enseignement suscitait en lui de graves interrogations qui l'ébranlaient en profondeur. Littéralement<sup>356</sup>, il se sentait dans l'embarras, ne savait que faire, se trouvait sans ressources. C'est dire combien l'enseignement de Jean-Baptiste le désarçonnait et parvenait à le remettre en question, malgré l'autorité officielle dont Hérode devait faire preuve formellement. Hérode croit voir un revenant ou la réincarnation de Jean-Baptiste en Jésus, c'est-à-dire qu'il reconnaît bien en Jésus la prolongation du message de Jean-Baptiste qui en annonçait d'ailleurs la venue et, par cet espoir qu'il exprime de voir Jésus personnellement, Hérode montre combien il est en recherche et combien Jean-Baptiste représentait un espoir de croissance pour lui, malgré son instabilité et ses hésitations. La simplicité et la foi de Jean-Baptiste devaient bien contraster avec l'ambiguïté de ce monarque hésitant et bon vivant.

Voici donc Hérode qui fait des promesses d'ivrogne, au sens littéral du terme, car il devait avoir passablement bu pour promettre tout ce qu'elle voudrait à cette jeune fille qui lui avait plu par une simple danse. Certainement aurait-il pu lui refuser ce qu'elle demandait, s'il avait été un peu ferme, arguant que ce genre de cadeau n'était pas approprié à ses yeux ou que cette question relevait d'un domaine trop important pour qu'il cédât. Mais Hérode est en fait aux mains de ses admirateurs et de ses propres convives, comme d'ailleurs de sa femme. Il veut à tout prix leur plaire et cède donc, admettant de tuer celui qui lui apporte tant.

---

<sup>356</sup> ἀπορέω (aporéo) : 1) être sans ressources, manquer de. 2) être dans l'embarras, ne savoir pas, être dans l'incertitude au sujet de qqch, ne savoir comment faire.

Nous sommes bien ici à l'opposé de la foi qui nous aide à tenir bon dans l'adversité et à ne pas perdre notre cap, à ne pas sacrifier ce à quoi nous tenons pour des raisons profondément spirituelles. Mais Hérode est un faible, et il s'ampute de ce qui peut le faire grandir. Le récit commence donc par un exemple négatif de foi, qui nous montre un Hérode qui se saborde par faiblesse et incapacité de confronter ses opposants sur une question pourtant vitale, pour Jean-Baptiste bien évidemment au sens physique, mais pour lui surtout au sens spirituel, beaucoup plus essentiel.

### **Hérode et Jésus**

Matthieu nous dit que Jésus se retire dans le désert à la suite de la nouvelle de la mort de Jean-Baptiste, tandis que les autres évangélistes nous disent que c'est à la suite du retour de mission de certains disciples que Jésus et ses disciples décident de se retirer dans le désert, car la présence des foules ne leur laisse pas un instant de répit et qu'ils n'ont même pas le temps de se nourrir proprement. On comprend bien cette seconde explication et le besoin légitime de souffler, tant la présence continue des foules a dû exiger des disciples une disponibilité de tous les instants, par une pression incessante et épuisante. Cette deuxième explication de cette retraite au désert par Luc et Marc semble intuitivement plus vraisemblable que celle de Matthieu. Mais peu importe en somme, car les deux raisons sont plausibles et peut-être vraies toutes les deux.

### **La naissance de l'Eglise**

Il n'y a bien évidemment pas eu de fondation officielle de l'Eglise, et ceci pour deux raisons bien précises qui suffisent, chacune à elle seule, pour réfuter cette hypothèse:

- Tout d'abord, Jésus ne veut pas fonder une nouvelle secte mais veut s'insérer dans la tradition juive de toujours à laquelle il

espère donner une nouvelle vitalité et qu'il tente de réformer en introduisant certains aspects nouveaux de son propre enseignement qui tranchent avec la tradition ancienne et même s'avèrent en contradiction avec l'enseignement de la Synagogue, tant sa révélation vient jeter une lumière nouvelle et profondément rafraîchissante sur le bagage spirituel du judaïsme d'alors. Malgré cette forme de rupture dans l'enseignement, cette continuité reste primordiale et fondamentale.

- Par ailleurs, il n'y a pas de limites qui puissent englober l'Eglise, car celle-ci n'est rien d'autre que l'humanité toute entière. Jésus est venu sauver l'ensemble de l'humanité. Tout son enseignement montre que chacun est appelé et que tous, Juifs, Grecs ou païens, seront élus s'ils le suivent. C'est bien notre mentalité étroite et possessive qui nous a fait dresser des clôtures tout autour de ce précieux appel à la vie, comme si cet appel pouvait être notre propriété et comme si nous étions en mesure de juger qui en est digne et qui ne l'est pas. Cette fonction de censeur fonde bien le principal grief que Jésus fait aux Pharisiens, Sadducéens et prêtres de l'époque et, par analogie, à l'église institutionnelle d'aujourd'hui trop possessive et restrictive.

Il n'y a donc pas de fondation officielle de l'Eglise, mais il y a par contre un souci très marqué dans l'enseignement de Jésus de faire de nous des adultes responsables de nous-mêmes et du corps de l'Eglise comme ensemble de l'humanité, comme corps du Christ incarné sur la terre. C'est pourquoi le récit de la première multiplication des pains est un enseignement extrêmement profond qui nous ouvre à cette dimension mystérieuse de l'Eglise qui peut s'incarner provisoirement dans une simple foule qui suit Jésus. De ce fait, l'accent, dans l'interprétation que nous faisons de ce récit, ne doit pas être mis sur le caractère miraculeux de la multiplication de ces quelques pains et poissons qui finissent par nourrir une foule



toute entière. Sans doute la plus grande partie de cette foule affamée n'aura-t-elle même pas réalisé ce qui se passait, car ces gens n'ont certainement pas cherché à savoir d'où venait toute cette nourriture, tant ils étaient dans le besoin de se nourrir spirituellement et de capter l'attention de Jésus. Ou si certains ont perçu le caractère miraculeux de l'événement, malgré la discrétion de cette dimension miraculeuse aux yeux de quiconque n'est pas l'un des disciples, il faut espérer que cet aspect ne les ait pas aveuglés ou ne nous aveugle pas aujourd'hui dans la juste compréhension de ce récit et de ce qu'il veut nous apprendre.

Cette multiplication des pains n'a certainement pas pour but d'impressionner la galerie afin de convaincre. D'ailleurs Jésus s'est toujours refusé à impressionner par ses miracles. Bien au contraire il semble avoir recherché le maximum de discrétion dans la réalisation de ces multiples interventions qui provoquaient la guérison ou tout autre profond bouleversement des lois qui régissent ce que nous percevons comme des enchaînements naturels de causes à effets. Il ne s'agit en aucun cas de numéros de cirque destinés à séduire le public et à faire forte impression sur lui. Jésus au contraire craint la publicité de cette dimension miraculeuse de son ministère. Il est venu pour soigner, pour guérir et pour sauver, et ce que nous appelons miracle n'est qu'un à-côté bien nécessaire mais accessoire d'un acte de guérison profonde qui transforme l'être. Dans la plupart des cas, il demande même explicitement aux bénéficiaires de ses gestes de n'en parler à personne mais de les intégrer au plus profond d'eux-mêmes. Le côté miraculeux n'est que le signe visible de ce qu'il effectue et non l'essentiel qui reste invisible. L'évangéliste Jean l'a bien compris, et c'est pourquoi il parle de signes et non de miracles, tandis que les trois autres évangélistes se laissent prendre à cet effet apparemment surnaturel du miracle. En fait, il n'y a rien de surnaturel. Il ne s'agit que de la nature vraie de D. qui se révèle à nous dans son plus grand naturel, qui bien sûr se

situe au-delà de l'écran des apparences.

### **Le ministère de l'eucharistie**

Ceci dit, il est important de voir que la demande de Jésus à ses disciples de donner eux-mêmes à manger aux foules constitue certainement le cœur même de toute cette scène. Jésus voit bien que ses disciples sont désemparés et qu'ils pensent en termes usuels d'intendance: dans le désert, il n'y a rien à manger et ces gens vont avoir faim, voire défaillir, car ils ont marché longtemps sans rien avoir pris avec eux vu que tout ce pèlerinage est bien sûr complètement improvisé. C'est sans compter avec l'intervention de Jésus qui veut rappeler à ses disciples les véritables règles du jeu. Ne vous laissez pas piéger pas les apparences et songez à trouver la véritable source de vie. "Donnez-leur vous-mêmes à manger". L'instruction est simple et limpide, mais elle n'est pas si simple à réaliser. Jésus montre donc à ses disciples où est l'issue. Il contraint en douceur les disciples à effectuer les intermédiaires entre lui et la foule. Voici donc le nouveau ministère défini avec une intensité nouvelle, sans théorie ni paroles, mais par une simple pratique nouvelle. Il y avait certes déjà eu un envoi en mission (Mt 10), mais cet envoi se précise ici et devient ministère au sein d'un corps vivant, celui de l'Eglise naissante, de la Synagogue transformée, de l'humanité toute entière appelée au salut. Les disciples deviennent les ministres de ce corps et apprennent, ici même et sans en avoir conscience, à célébrer l'eucharistie, avant même que celle-ci ne soit instituée.

Jésus prend les cinq pains et deux poissons, il lève les yeux au ciel et dit la bénédiction, puis, rompant les pains, il les donne à ses disciples qui les donnent aux foules. C'est exactement la description de l'institution de l'eucharistie (voir Mt 26:26). Et les poissons ne représentent-ils pas le vin, l'élément liquide? La foule est aussi cette

préfiguration d'une Eglise ouverte à tous, une assemblée réunie autour de son coeur, le Christ, et sans frontières, une assemblée en communion autour de ce pain et de ce vin ou de ces poissons. L'Eglise se définit ainsi par son coeur, par ce qui réside en son centre, par l'accent central qui provoque le regroupement, et non par son périmètre, par ses limites extérieures qui en fait n'existent pas. D'ailleurs le mot *église* vient bien du mot grec<sup>357</sup> qui signifie *assemblée*. Ainsi les disciples apprennent sur le vif à vivre ce nouveau visage de l'Eglise et à être les ministres de cette assemblée. Ils doivent être les représentants visibles (incarnés) du Christ. Ils apprennent dès ce jour à représenter le Christ et à devenir responsables de guider cette assemblée.

Dans ce nouveau rôle, ils doivent apprendre à être les intermédiaires, non pas pour se poser entre les croyants et le Christ, mais pour être les instigateurs, les guides et ouvrir ce passage qui offre une relation directe privilégiée à D. pour chacun d'entre nous. Ce rôle est un rôle de servent et non de maître inflexible. Le ministère de l'autorité est avant tout rempli de l'esprit de service. Pour assumer ce rôle, ils doivent puiser leur force en D. directement dont ils reçoivent tout. Tout est donné ici et maintenant, déjà. Et la multiplication des pains, dans ce sens, s'adresse plus à eux-mêmes qu'à la foule, car elle leur montre que D. pourvoit à tout, que tout leur est déjà offert, que la générosité de D. est sans limites, et que, même si les apparences font croire en une pénurie, l'abondance de la grâce est en fait active. Ils n'ont qu'à se tourner vers le Père et à tendre la main pour recevoir le pain de ce jour et la force sacrée de l'eucharistie qui les ouvrent, ainsi que les foules auxquelles ils les transmettent, à la vérité du royaume. D. se donne à nous et le ministère consiste à rendre cette présence visible par le sacrement

du partage du pain vivant avec tous ceux qui se sentent appelés à cette grâce, avec tous ceux qui sont plus ou moins consciemment des apprentis de ce chemin, à l'image de ces foules décrites par Jésus comme égarées et sans berger.

### **Partage et abondance**

Les biens donnés se partagent et, par le partage, se multiplient. Il n'y a pas de pénurie de biens: l'amour, la justice, l'inépuisable richesse intérieure de chacun se partagent et se multiplient dans ce partage. Il n'y a pas d'ésotérisme dans l'Eglise. Les membres de la communauté et les ministres ne doivent rien retenir mais tout transmettre et partager. Et le partage multiple ces biens à l'infini, les rendant ainsi accessibles à tous.

D. veille à l'abondance des biens qu'il met à notre disposition. Ces biens visent essentiellement à notre croissance spirituelle. Pour percevoir cette abondance, nous devons bien sûr entrer dans la dynamique divine et nous laisser ravir par son mouvement, même si nous ne savons pas où il nous mène. Cela veut dire que nous devons abandonner tout désir personnel pour nous laisser entraîner par le seul désir divin. Nous devons faire l'apprentissage du détachement et réduire nos désirs personnels à un seul désir: le désir de nous laisser pénétrer par D.. Ce détachement nous libère ainsi de nos attentes et nous ouvre à l'impromptu de D., à l'imprévisible qui nous expose à la grâce. Alors l'abondance devient perceptible. Et même souvent elle s'accompagne d'un humour prononcé comme si D. s'amusait à nous faciliter le moindre aspect de la vie pratique. Il semble parfois que D. s'amuse à nous procurer tous ces petits accessoires qui rendent la vie si facile lorsqu'on en dispose immédiatement: l'outil désiré, la vis ou le boulon de la bonne taille, le morceau de bois qui manquait, qui nous permettent de réaliser ce que nous désirons. D. nous comble en sorte de ce dont nous avons

---

<sup>357</sup> ἐκκλησία (ecclesia) : 1) assemblée par convocation. 2) assemblée du peuple. 3) assemblée de soldats. 4) assemblée des fidèles, Eglise. 5) lieu de réunion pour une assemblée.

besoin, dans la mesure où nous savons nous en détacher. Par contre, dès que nous nous agrippons, nous retrouvons ce sentiment de pénurie qui ne tient en fait qu'à notre avidité et à notre incapacité à prendre la vie comme elle vient. Naturellement, il n'est pas question de mesurer notre foi ou notre bénédiction à ces petits traits d'humour, car cette aide, cette richesse ou cette facilité du succès ne sont pas forcément des signes de bénédiction divine et donc encore moins des étalons pour mesurer la grâce. Mais ils peuvent être compris comme un cadeau donné en plus, totalement librement, au moment où on s'y attend le moins.

Au début du récit de la multiplication, les disciples se montrent très récalcitrants pour entrer dans cet apprentissage du ministère et de l'abondance des dons. Ils refusent de participer, non pas en s'opposant mais en refusant par ignorance de prendre aucune initiative dans le sens où le souhaite Jésus. Ils ne voient tout simplement pas ce qu'on attend d'eux, car ils ignorent leur réel pouvoir de répondre aux besoins de ces foules; ce pouvoir n'est pas le leur mais leur vient de D., comme toute faculté que nous avons, comme toute chose dont nous pouvons disposer en ce monde, c'est-à-dire de la manière la plus naturelle qui soit. Ils sont si hésitants et maladroits! et on le comprend bien car nous le serions aussi à leur place tant cette révélation de notre propre faculté de faire partager le Christ est renversante de richesses et de mystère.

## Foi

Naturellement, la foi joue ici un rôle fondamental, car cet apprentissage du ministère ne peut aller sans un apprentissage de la foi. La foi est indissociable du ministère qui rassemble les foules autour du cœur du Christ. Et Jésus s'attache aussi ici à enseigner l'art de la foi à ses disciples. C'est un don bien particulier auquel nous pouvons nous ouvrir et que nous pouvons apprendre à

pratiquer.

Certes Jésus, en renvoyant ses disciples pendant qu'il prend congé des foules, semble avoir déjà l'intention de faire ce qu'il fera. Voici donc les disciples en train de ramer au milieu de la mer de Galilée contre vents contraires. Dans la pénombre, car c'est la nuit et même presque le petit matin, ils aperçoivent Jésus qui marche sur les eaux. Panique bien compréhensible. Est-ce une vision<sup>358</sup>, une image suggérée à l'esprit, un fantôme, un phénomène extraordinaire? Mais Jésus s'approche et les reconforte: "Ayez confiance, c'est moi. N'ayez pas peur!" Jésus les appelle à la confiance<sup>359</sup>, qui est en fait le propre de la foi<sup>360</sup>, comme attitude active. C'est donc plus qu'un appel à être rassuré, comme le traduit la BJ! Jésus les appelle à découvrir la foi comme fondation de leur existence, comme ancrage dans l'invisible qui seul reste permanent. Et cet enseignement constitue certainement tout le but de ce qui peut paraître ici encore comme une mise en scène et un numéro de cirque. Mais ce n'est pas un numéro de cirque, car Jésus agit bien au-delà des apparences. Il veut sensibiliser ses disciples à cette dimension de l'invisible qui agit beaucoup plus que tout ce qui est visible. La foi est cette force qui déplace les montagnes lorsque on sait voir ce qui est réellement en jeu.

La foi est d'abord cette manière de voir le monde et d'en comprendre sa logique. Nous pouvons, à choix, soit interpréter le monde comme une gigantesque mécanique céleste à la manière de Newton et ne voir en lui que ce que nous révèlent les apparences ou

<sup>358</sup> φάντασμα (phantasma): 1) apparition, vision, songe. 2) image offerte à l'esprit par un objet. 3) spectre, fantôme. 4) phénomène dans le ciel, chose extraordinaire, prodige.

<sup>359</sup> θάρρα ou θαρσέω (tharréo ou tharséo): 1) avoir confiance, être résolu, hardi, courageux.

<sup>360</sup> πίστις (pistis): 1) foi, confiance en autrui. 2) confiance, crédit. 3) bonne foi. 4) fidélité. 5) foi, croyance. 6) ce qui fait foi, caution, garantie. 7) serment. 8) engagement, pacte. 9) moyen d'inspirer confiance, de persuader, preuve.

ce que nous sommes capables de mesurer et de palper, soit interpréter le cosmos comme ce même monde visible mais régi par l'esprit, comme chant d'expression de l'Esprit qui prend forme visible à travers la matière qu'il anime, qui réside en fait au-delà car il est infini et se confond avec D. qui en est l'origine. La foi est cette autre perception conforme à cette seconde manière de voir. Elle nous fait entrer dans une autre logique qui est celle du monde selon D., c'est-à-dire qu'elle est une compréhension qui voit au-delà des simples apparences et qui perçoit le rôle déterminant que jouent les forces non matérielles dans notre devenir. Elle est cette manière de voir qui nous dit que D. est le centre de l'univers, que ce centre est partout et que tout tourne autour de ce centre. La foi est par excellence cet oeil qui nous ouvre à la perception de cette forme d'abondance dont nous venons de parler.

Face à Jésus marchant sur les eaux, Pierre réagit immédiatement dans son enthousiasme qui est si touchant. Il veut absolument apprendre et comprendre. Il est un passionné, impulsif et téméraire. Même dans sa spontanéité, il pose une condition: "Si c'est bien toi,..."", car il a besoin encore de se convaincre; c'est une manière aussi de dominer sa peur devant l'événement inhabituel qui survient. Et Pierre demande à Jésus de lui ordonner de venir à lui. Pour lui, la foi est un don car il sait qu'il ne peut croire par lui-même. La foi est une grâce donnée par D.. Elle est une graine dont nous pouvons prendre le meilleur soin, mais elle est plantée par D.. Et pour la faire croître, nous avons besoin des instructions divines.

Jésus appelle donc Pierre à le rejoindre et Pierre se "jette à l'eau". Au début tout va bien, car il est pris dans le mouvement de sa spontanéité, de son attirance par D. qui le propulse sans qu'il ait le temps de réfléchir. Mais voici que le mental reprend le contrôle de la machine et qu'il se met à réfléchir et prend conscience de ce geste courageux ou de cette témérité que sa raison considère comme une

grave imprudence. Et le voilà qui commence à couler et en appelle à Jésus pour le sauver. La morale ne tarde pas: "Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté?" C'est que notre foi est bien fragile! Le pire, c'est qu'il ne s'agit pas d'un doute fondamental, mais de l'ombre d'une incertitude<sup>361</sup> qui vient troubler tout le paysage. Comment ne pas succomber à cette insidieuse incertitude dont la nocivité est parfois proportionnelle non à sa violence, mais justement à sa faiblesse, car une faible incertitude suffit à nous paralyser.

Le texte est riche d'enseignements. Tout d'abord on apprend combien la foi est un mouvement du coeur et non de la raison. Les deux choses ne s'opposent pas et la raison continue à officier, mais elle n'est plus seul maître à bord. Il faut un mouvement d'incitation qui ne peut venir que du coeur. La foi est comme cette eau qui supporte Jésus. Elle doit être assez solide et compacte pour supporter l'effort, même si elle reste un élément fluide. C'est sa densité qui détermine ce que nous sommes en mesure d'effectuer. Et cette densité naît de cet élan qui l'anime, de cet élan du coeur. La fluidité subsiste, car la base n'est pas de l'ordre du visible. A tout moment, nous pouvons en perdre le fil, tant nous sommes fragiles et sujets à des replis sur nous-mêmes. Là encore, naturellement, c'est la foi qui alimente la foi, sorte de cercle de félicité lorsque tout s'enchaîne selon les lois divines, mais cercle vicieux lorsque nous restons enfermés dans une inconsistance trop grande qui nous emporte avec nos passions et nos humeurs, plus qu'elle ne nous soutient dans notre croissance. Qu'est-ce qui peut bien faire la différence entre cette solidité qui soutient Pierre dans son premier élan et cette inconsistance qui l'engouffre dans son doute?

---

<sup>361</sup> δισταζω (distazo) : douter, être dans l'incertitude.

## L'écoute et l'initiative

D. nous appelle certes, mais nous ne devons pas attendre passivement de répondre, nous devons surtout prendre l'initiative. D. ne nous appelle pas de manière trop explicite, car il reste discret dans son amour et sa présence qu'il ne veut pas nous imposer. Notre initiative est donc importante. Nous ne saurions rester les bras croisés à attendre l'appel explicite de D.. Nous devons répondre à l'appel des circonstances selon le mode qui nous semble juste et qui dépend de notre perception, de notre propre vocation et intuition. C'est dans cet élan du coeur qui nous met en mouvement que réside cette vraie initiative et cette force de la foi. Dans ce récit sur la mer de Galilée, Jésus ne fait que s'approcher en marchant vers l'embarcation. C'est Pierre qui, de lui-même, répond à ces circonstances dans le désir très impulsif d'apprendre ce qu'est la foi et de la pratiquer. Cet élan impulsif est son initiative, son élan de coeur qui fonde sa foi.

Malheureusement, nous pouvons aussi être engloutis. La foi n'est pas une assurance tout risque. Elle est une force vivante qui constamment s'adapte et se transforme. D., certainement, veille sur notre sécurité spirituelle si nous sommes désireux de le connaître. Mais cela ne nous met pas à l'abri de la souffrance si ce chemin de souffrance doit nous permettre de grandir spirituellement. La foi est une sécurité, mais pas dans le sens où trop souvent nous le pensons. Et les tentations que subit Jésus au début de son ministère sont là pour nous le rappeler. Nous devons bien discerner d'une part ce qui constitue la base d'une foi authentique, comme vraie nécessité dans la réalisation de notre vocation, et d'autre part ce qui devient notre propre déficit ou notre propre numéro de cirque, par son inutilité ou notre esprit frondeur.

La foi des malades qui veulent toucher le manteau de Jésus relève

bien de la catégorie de la foi authentique, car elle les pousse, dans un élan du coeur, à chercher le contact avec le guide. Naturellement, il semble y avoir un côté superstitieux dans cette démarche qui veut toucher quelque chose de solide, mais ce n'est pas le geste qui guérit, c'est le coeur. La traduction parle de guérison, mais le texte grec parle en fait de salut<sup>362</sup>. Les malades ne sont pas guéris, ils sont, au sens littéral, sauvés, et même sauvés de la mort, guidés, conduits à bon port, conservés. Nous voilà bien au coeur de la foi qui nous protège du naufrage fondamental, qui n'a rien à voir avec celui qu'expérimente Pierre. On le voit, la rédemption est une oeuvre de chaque instant qui nous remet sur pieds, qui nous remet à flots, en nous permettant de reprendre pied sur la fluidité et pourtant la compacité de notre foi régénérée par D..

La scène finale du récit de Jésus marchant sur les eaux voit les disciples se prosterner devant lui et reconnaître: "vraiment tu es le Fils de D.." Heureusement D. n'est pas puriste et nous joue de temps en temps un numéro de cirque pour nous sauver de notre lancinante incertitude et nous redonner joie devant la beauté du spectacle de sa générosité et de sa grâce. Il a tant de cet humour qui nous remet en juste place, pour le plus grand bien de notre santé spirituelle.

---

<sup>362</sup> διασώζω (diasozo) : 1) sauver en tirant d'un danger, de la mort. 2) conduire à bon port, diriger, guider. 3) conserver jusqu'au bout, fidèlement. 4) tenir en réserve.

**Mt 15:1-39**

**Mc 7:1 - 8:10**

## **2. - Controverse sur la tradition. Pur et l'impur.** **La Cananéenne**

**Mt 15:1-39**

- 1 *Alors des Pharisiens et des scribes de Jérusalem s'approchent de Jésus et lui disent:*
- 2 *"Pourquoi tes disciples transgressent-ils la tradition des anciens? En effet, ils ne se lavent pas les mains au moment de prendre leur repas."*
- 3 *"Et vous, répliqua-t-il, pourquoi transgressez-vous le commandement de Dieu au nom de votre tradition?"*
- 4 *En effet, Dieu a dit: Honore ton père et ta mère, et Que celui qui maudit son père ou sa mère soit puni de mort.*
- 5 *Mais vous, vous dites: Quiconque dira à son père ou à sa mère: "Les biens dont j'aurais pu t'assister, je les consacre,"*
- 6 *celui-là sera quitte de ses devoirs envers son père ou sa mère. Et vous avez annulé la parole de Dieu au nom de votre tradition.*
- 7 *Hypocrites! Isaïe a bien prophétisé de vous, quand il a dit:*
- 8 *Ce peuple m'honore des lèvres, mais leur coeur est loin de moi.*
- 9 *Vain est le culte qu'ils me rendent: les doctrines qu'ils enseignent ne sont que préceptes humains."*
- 10 *Et ayant appelé la foule près de lui, il leur dit: "Écoutez et comprenez!"*

- 11 *Ce n'est pas ce qui entre dans la bouche qui souille l'homme; mais ce qui sort de sa bouche, voilà ce qui souille l'homme."*
- 12 *Alors s'approchant, les disciples lui disent: "Sais-tu que les Pharisiens se sont choqués de t'entendre parler ainsi?"*
- 13 *Il répondit: "Tout plant que n'a point planté mon Père céleste sera arraché.*
- 14 *Laissez-les: ce sont des aveugles qui guident des aveugles! Or si un aveugle guide un aveugle, tous les deux tomberont dans un trou."*
- 15 *Pierre, prenant la parole, lui dit: "Explique-nous la parabole."*
- 16 *Il dit: "Vous aussi, maintenant encore, vous êtes sans intelligence?"*
- 17 *Ne comprenez-vous pas que tout ce qui pénètre dans la bouche passe dans le ventre, puis s'évacue aux lieux d'aisance,*
- 18 *tandis que ce qui sort de la bouche procède du coeur, et c'est cela qui souille l'homme?*
- 19 *Du coeur en effet procèdent mauvais desseins, meurtres, adultères, débauches, vols, faux témoignages, diffamations.*
- 20 *Voilà les choses qui souillent l'homme; mais manger sans s'être lavé les mains, cela ne souille pas l'homme."*
- 21 *En sortant de là, Jésus se retira dans la région de Tyr et de Sidon.*
- 22 *Et voici qu'une femme cananéenne, étant sortie de ce territoire, criait en disant: "Aie pitié de moi, Seigneur, fils de David: ma fille est fort malmenée par un démon."*

- 23 Mais il ne lui répondit pas un mot. Ses disciples, s'approchant, le priaient: "Fais-lui grâce, car elle nous poursuit de ses cris."
- 24 A quoi il répondit: "Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël."
- 25 Mais la femme était arrivée et se tenait prosternée devant lui en disant: "Seigneur, viens à mon secours!"
- 26 Il lui répondit: "Il ne sied pas de prendre le pain des enfants et de le jeter aux petits chiens."
- 27 "Oui, Seigneur!" dit-elle, et justement les petits chiens mangent des miettes qui tombent de la table de leurs maîtres!"
- 28 Alors Jésus lui répondit: "O femme, grande est ta foi! Qu'il t'advienne selon ton désir!" Et de ce moment sa fille fut guérie.
- 29 Étant parti de là, Jésus vint au bord de la mer de Galilée. Il gravit la montagne, et là il s'assit.
- 30 Et des foules nombreuses s'approchèrent de lui, ayant avec elles des boiteux, des estropiés, des aveugles, des muets et bien d'autres encore, qu'ils déposèrent à ses pieds; et il les guérit.
- 31 Et les foules de s'émerveiller en voyant ces muets qui parlaient, ces estropiés qui redevaient valides, ces boiteux qui marchaient et ces aveugles qui recouvraient la vue; et ils rendirent gloire au Dieu d'Israël.
- 32 Jésus, cependant, appela à lui ses disciples et leur dit: "J'ai pitié de la foule, car voilà déjà trois jours qu'ils restent auprès de moi et ils n'ont pas de quoi manger. Les renvoyer à jeun, je ne le veux pas: ils pourraient défaillir en route."

- 33 Les disciples lui disent: "Où prendrons-nous, dans un désert, assez de pains pour rassasier une telle foule?"
- 34 Jésus leur dit: "Combien de pains avez-vous?" - "Sept, dirent-ils, et quelques petits poissons."
- 35 Alors il ordonna à la foule de s'étendre à terre;
- 36 puis il prit les sept pains et les poissons, rendit grâces, les rompit et il les donnait à ses disciples, qui les donnaient à la foule.
- 37 Tous mangèrent et furent rassasiés, et des morceaux qui restaient on ramassa sept pleines corbeilles!
- 38 Or ceux qui mangèrent étaient quatre mille hommes, sans compter les femmes et les enfants.
- 39 Après avoir renvoyé les foules, Jésus monta dans la barque et s'en vint dans le territoire de Magadan.

#### **Mc 7:1 - 8:10**

- 1 Les Pharisiens et quelques scribes venus de Jérusalem se rassemblent auprès de lui,
- 2 et voyant quelques-uns de ses disciples prendre leur repas avec des mains impures, c'est-à-dire non lavées
- 3 - les Pharisiens, en effet, et tous les Juifs ne mangent pas sans s'être lavé les bras jusqu'au coude, conformément à la tradition des anciens,
- 4 et ils ne mangent pas au retour de la place publique avant de s'être aspergés d'eau, et il y a beaucoup d'autres pratiques qu'ils observent par tradition: lavages de coupes, de cruches et de plats d'airain -
- 5 donc les Pharisiens et les scribes l'interrogent: "Pourquoi tes disciples ne se comportent-ils pas suivant la tradition des anciens, mais prennent-ils leur repas avec des mains impures?"

- 6 Il leur dit: "Isaïe a bien prophétisé de vous, hypocrites, ainsi qu'il est écrit: Ce peuple m'honore des lèvres; mais leur coeur est loin de moi.
- 7 Vain est le culte qu'ils me rendent, les doctrines qu'ils enseignent ne sont que préceptes humains.
- 8 Vous mettez de côté le commandement de Dieu pour vous attacher à la tradition des hommes."
- 9 Et il leur disait: "Vous annulez bel et bien le commandement de Dieu pour observer votre tradition.
- 10 En effet, Moïse a dit: Honore ton père et ta mère, et: Que celui qui maudit son père ou sa mère soit puni de mort.
- 11 Mais vous, vous dites: Si un homme dit à son père ou à sa mère: Je déclare korbân (c'est-à-dire offrande sacrée) les biens dont j'aurais pu t'assister,
- 12 vous ne le laissez plus rien faire pour son père ou pour sa mère
- 13 et vous annulez ainsi la parole de Dieu par la tradition que vous vous êtes transmise. Et vous faites bien d'autres choses du même genre."
- 14 Et ayant appelé de nouveau la foule près de lui, il leur disait: "Écoutez-moi tous et comprenez!
- 15 Il n'est rien d'extérieur à l'homme qui, pénétrant en lui, puisse le souiller, mais ce qui sort de l'homme, voilà ce qui souille l'homme.
- 16 Si quelqu'un a des oreilles pour entendre, qu'il entende!"
- 17 Quand il fut entré dans la maison, à l'écart de la foule, ses disciples l'interrogeaient sur la parabole.
- 18 Et il leur dit: "Vous aussi, vous êtes à ce point sans intelligence? Ne comprenez-vous pas que rien de ce

- qui pénètre du dehors dans l'homme ne peut le souiller,
- 19 parce que cela ne pénètre pas dans le coeur, mais dans le ventre, puis s'en va aux lieux d'aisance" (ainsi il déclarait purs tous les aliments).
- 20 Il disait: "Ce qui sort de l'homme, voilà ce qui souille l'homme.
- 21 Car c'est du dedans, du coeur des hommes, que sortent les desseins pervers: débauches, vols, meurtres,
- 22 adultères, cupidités, méchancetés, ruse, impudicité, envie, diffamation, orgueil, déraison.
- 23 Toutes ces mauvaises choses sortent du dedans et souillent l'homme."
- 24 Partant de là, il s'en alla dans le territoire de Tyr. Étant entré dans une maison, il ne voulait pas que personne le sût, mais il ne put rester ignoré.
- 25 Car aussitôt une femme, dont la petite fille avait un esprit impur, entendit parler de lui et vint se jeter à ses pieds.
- 26 Cette femme était grecque, syrophénicienne de naissance, et elle le priait d'expulser le démon hors de sa fille.
- 27 Et il lui disait: "Laisse d'abord les enfants se rassasier, car il ne sied pas de prendre le pain des enfants et de le jeter aux petits chiens."
- 28 Mais elle de répliquer et de lui dire: "Oui, Seigneur! et les petits chiens sous la table mangent les miettes des enfants!"
- 29 Alors il lui dit: "A cause de cette parole, va, le démon est sorti de ta fille."



- 30 Elle retourna dans sa maison et trouva l'enfant étendue sur son lit et le démon parti.
- 31 S'en retournant du territoire de Tyr, il vint par Sidon vers la mer de Galilée, à travers le territoire de la Décapole.
- 32 Et on lui amène un sourd, qui de plus parlait difficilement, et on le prie de lui imposer la main.
- 33 Le prenant hors de la foule, à part, il lui mit ses doigts dans les oreilles et avec sa salive lui toucha la langue.
- 34 Puis, levant les yeux au ciel, il poussa un gémissement et lui dit: "Ephphatha," c'est-à-dire: "Ouvre-toi!"
- 35 Et ses oreilles s'ouvrirent et aussitôt le lien de sa langue se dénoua et il parlait correctement.
- 36 Et Jésus leur recommanda de ne dire la chose à personne; mais plus il le leur recommandait, de plus belle ils la proclamaient.
- 37 Ils étaient frappés au-delà de toute mesure et disaient: "Il a bien fait toutes choses: il fait entendre les sourds et parler les muets."
- 1 En ces jours-là, comme il y avait de nouveau une foule nombreuse et qu'ils n'avaient pas de quoi manger, il appela à lui ses disciples et leur dit:
- 2 "J'ai pitié de la foule, car voilà déjà trois jours qu'ils restent auprès de moi et ils n'ont pas de quoi manger.
- 3 Si je les renvoie à jeun chez eux, ils vont défaillir en route, et il y en a parmi eux qui sont venus de loin."
- 4 Ses disciples lui répondirent: "Où prendre de quoi rassasier de pains ces gens, ici, dans un désert?"

- 5 Et il leur demandait: "Combien avez-vous de pains?" - "Sept," dirent-ils.
- 6 Et il ordonne à la foule de s'étendre à terre; et, prenant les sept pains, il rendit grâces, les rompit et il les donnait à ses disciples pour les servir, et ils les servirent à la foule.
- 7 Ils avaient encore quelques petits poissons; après les avoir bénis, il dit de les servir aussi.
- 8 Ils mangèrent et furent rassasiés, et l'on emporta les restes des morceaux: sept corbeilles!
- 9 Or ils étaient environ quatre mille. Et il les renvoya;
- 10 et aussitôt, montant dans la barque avec ses disciples, il vint dans la région de Dalmanoutha.

Ces divers dialogues relatifs à la tradition et aux usages juifs, cet enseignement de Jésus à ses disciples sur le pur et l'impur et ce récit de la foi de la Cananéenne nous parlent tous de notre cœur comme énergie vitale et guide de nos choix, par opposition à une attitude sclérosée et figée dans le respect littéral de la tradition. Certes Jésus ne s'attaque pas à la tradition religieuse en elle-même, mais à son interprétation humaine qui applique les prescriptions à la lettre sans chercher à voir vers quoi elles pointent ni combien finalement elles enferment dans des structures rigides, qui nous empêchent ainsi d'accéder à la vie, alors que le message de l'incarnation de l'Emmanuel veut justement nous libérer pour nous permettre de trouver la vraie source.

### **Tradition**

Jésus tout d'abord dénonce les rites formels juifs en affirmant que le fait de ne pas se laver les mains, que les Pharisiens mentionnent dans leur question, ne peut être source d'impureté. C'est que la tradition juive était très respectueuse de ces préceptes nombreux de

la Loi que les fidèles appliquaient scrupuleusement comme si leur salut devait dépendre de cette rigueur même. Jésus nous fait comprendre au contraire que ces rites ne sont là que comme un doigt qui montre la direction et pointe vers quelque chose de plus important, vers l'essentiel qui est indicible. Les traditions et rites ne sont que des aides provisoires qui nous soutiennent le temps de notre apprentissage. A nous, au fur et à mesure de notre évolution personnelle, de savoir éliminer tout ce qui n'a plus de sens pour nous concentrer sur cette merveilleuse relation à D. que la tradition et l'enseignement hérités des anciens nous aident à découvrir lorsque nous faisons nos premiers pas.

Jésus va même beaucoup plus loin dans son discours qu'un simple regard critique sur la tradition, car il s'attaque à l'hypocrisie de certaines de ces pratiques et il dénonce la construction artificielle à laquelle procèdent certains fidèles pour se mettre à l'abri de leurs obligations. Tu honoreras ton père et ta mère, prescrit le commandement. Cela veut dire que tu leur voueras respect et amour, littéralement que tu leur donneras tout le poids qu'ils méritent, mais aussi que tu prendras soin d'eux dans leurs vieux jours. Or voici que certains pratiquants usaient d'un subterfuge et déclaraient tous leurs biens sacrés, c'est-à-dire dédicacés à D. (corban), ce qui dans la pratique n'avait en fait aucune incidence pratique sur leur niveau de vie car ces gens continuaient à vivre comme les autres en jouissant librement de tous leurs biens, mais ils se disaient dégagés de l'obligation d'entretenir leurs parents, sous le faux prétexte qu'il ne saurait être question de soustraire à D. ce qu'ils lui avaient consacré. Ce n'était qu'une mesure purement rhétorique qui servait d'esquive. Jésus, on le voit, tout amour qu'il est pour son prochain, n'est pas tendre et sait dénoncer l'hypocrisie et l'injustice avec toute la violence qui est nécessaire pour se faire comprendre. Cette franchise n'a évidemment pas aidé à le faire aimer des puissants et des tricheurs, mais elle saura briser ce sceau

du silence qui recouvre trop souvent les manipulations et les falsifications que nous ne voyons même plus parce que nous nous y sommes parfois trop habitués.

Certes, le discours de Jésus ne vient pas remettre en cause la tradition mais il vient simplement nous libérer de notre enfermement. Le mot grec<sup>363</sup> utilisé ici pour désigner la *tradition* exprime l'idée de *donner*, complétée par le préfixe<sup>364</sup> qui signifie *à côté* ou *à part*. La tradition est donc comme une livraison en complément; elle est comme un accessoire qui ne fait pas vraiment partie du lot mais qui a ses fonctions et peut être utile à titre d'aide. Mais elle n'est pas le message lui-même. La tradition chrétienne n'est pas le message salvateur transmis par le Christ; elle n'en est que la mise en forme par des humains dans le but d'être transmise. Elle est une création humaine qui se veut certes fidèle à l'original qu'elle veut mettre en valeur, mais, simultanément, elle est forcément pervertie car, en tant que mise en forme humaine, elle est marquée par l'esprit de son époque, par la volonté des hommes qui l'ont transcrite, par leur intention louable mais souvent maladroite de mettre en valeur ce qui leur a paru important dans le message divin. Elle ne saurait se confondre avec ce message, par définition indicible. Elle n'est donc qu'un support très provisoire qui est censé aider et qu'il faut prendre comme tel, tant qu'il peut nous aider.

Le judaïsme de l'époque avait réussi à créer un nombre incroyable de prescriptions qui venaient compléter la Loi et qui même en faisaient partie, sans possibilité de distinguer ce qui était originel et ce qui ne l'était pas. Les prescriptions bibliques de la Torah doivent d'ailleurs certainement être comprises de cette manière, comme

---

<sup>363</sup> παράδοσις (paradosis) : 1) transmission par succession. 2) remise, livraison, reddition d'une ville.  
3) transmission verbale ou écrite, de récits, de doctrines, de traditions. 4) tradition religieuse, texte transmis, vulgate.

<sup>364</sup> παρά (para) : COMPOS. auprès, vers, le long de, contre, en détournant.

autant de rites qui sont censés nous ouvrir au divin, à condition que nous les utilisions comme des rites, c'est-à-dire des mises en formes certes riches en évocation mais cependant provisoires et humaines, et non comme des croyances centrales. Le droit canon de notre église n'a d'ailleurs rien produit d'autre qu'une suite interminable de règles et de lois qui sont censées aider la communauté à vivre et à trouver le chemin de D.. A chacun de tester si ces lourdes prescriptions constituent une aide ou une entrave sur notre chemin de recherche d'un D. vivant, source de toute vie. Dans cet examen personnel du sens des rites, on ne peut être amené qu'à un élagage et à un recentrage sur la vérité fondamentale qui n'est pas formelle.

### **Eveil**

Jésus est ici catégorique et s'empporte contre l'enfermement dans de telles pratiques, surtout lorsque le cœur n'y est pas. Et c'est là certainement la clé de sa critique: ces pratiques n'ont de sens que si elles permettent au cœur de s'ouvrir à D. et à la vie. Sinon, elles nous enferment dans des comportements purement formels et donc déresponsabilisés, c'est-à-dire qu'elles nous tiennent esclaves d'une législation contraignante au lieu de nous libérer des préjugés et a priori.

Jésus est venu pour nous libérer. Il est venu pour nous réveiller de la torpeur et de la mort de cet enfermement dans des routines réglées et acceptées auxquelles nous nous conformons sans réfléchir et surtout sans aucune vitalité. Aucune forme achevée ne saurait nous maintenir sur le chemin de la recherche de D.. La tradition, aussi subtile soit-elle, ne saurait nous contenir tout entiers. L'éveil auquel nous sommes appelés n'est rien d'autre que cette forme de liberté totale qui ne nous fait dépendre que de notre source, que de D. directement. Certes, c'est un chemin exigeant qui requiert de quitter tout carcan qui nous tient pour nous abandonner à ce qui nous

semble être l'insécurité suprême mais qui en fait constitue la seule vraie sécurité possible, c'est-à-dire de s'abandonner complètement à la volonté de D.. Cette attitude n'a rien de passif; elle est au contraire active à l'extrême, dans la mesure où notre vigilance doit rester en éveil pour discerner ce que D. nous inspire et surtout mettre de côté tout ce qui peut constituer une barrière entre lui et nous.

### **La forme et la vie**

La tendance naturelle de l'homme est de figer en formes durables ce qu'il a compris et ce qu'il aime. Par là, il arrête le flot de vie pour tenter de s'en emparer car il désire tenir dans ses mains ce qui est essentiel. Son effort constant est d'expliquer et de contrôler ce qui lui échappe. Dans ce mouvement, il tente de donner une forme à ce qui n'en a pas. Il tente de façonner ce qui coule et change constamment de forme. Il tente d'emprisonner dans une forme qu'il saisit, ce qui change et bouge et se transforme. Il tente d'arrêter la vie.

La vie tout au contraire est mouvement libre et sans forme, qui s'exprime dans des formes passagères qui ne durent jamais. La chenille meurt pour que vive le papillon qui mourra à son tour pour retourner à la poussière après avoir donné vie à une autre larve. Le cycle de la vie est fait de transformations, c'est-à-dire de changements de formes. Toute forme n'est donc valide que pour un bref instant. Toujours très limité.

Il est donc contradictoire de donner forme à la vie. Et pourtant telle est notre mission d'être incarné car l'incarnation ne consiste en rien d'autre que de donner forme à l'expression de ce qui est invisible. Nous devons rendre visible l'invisible. Mais dans cet élan d'expression, il importe de distinguer ce qui est expression de ce qui

est contenu. L'expression reste passagère, tandis que le contenu, dans son origine en D., reste permanent et éternel. La vie est ce pont entre l'indicible et son expression formelle et visible. Elle se vit donc dans une tension impossible entre le silence et la forme, entre l'invisible et le geste. La vie crée la forme, mais la forme n'est pas la vie; elle en est seulement l'expression. La vie est insaisissable, et dès qu'elle s'exprime en formes, elle se dénature dans cette expression qui reste figée et qui ne sait jamais dire l'indicible. Dans ce jeu en tension entre vie et expression, la forme est appelée à périr tandis que le contenu subsiste et s'exprime sous d'autres formes toujours nouvelles et changeantes.

Tout notre existence est prise dans cet antagonisme entre vie et forme. Et le coeur, parce qu'il a la faculté d'être inspiré par l'amour divin, reste le lieu privilégié où cet antagonisme peut trouver sa solution.

### La Source et la forme

La Source se révèle sous des formes toujours changeantes à nos yeux. Elle est un peu comme cette source de cette rivière suisse, la Venoge, qui, à peine apparue, disparaît dans un entonnoir pour réapparaître quelques centaines de mètres plus bas par une résurgence souterraine. Par temps sec, l'entonnoir est entièrement visible et on voit clairement cette source et son filet d'eau qui s'enfuit et disparaît sous terre, tandis que le lit de la rivière reste sec, tapis de rocs et de galets marqué et chargé d'énergie par la turbulence des flots, avec ses nombreuses marmites creusées par des pierres qui on tourné sans cesse jusqu'à creuser leur propre réceptacle dans le roc, qu'elles agrandissent doucement. Mais par temps d'abondantes pluies, l'entonnoir est rendu invisible parce qu'il est recouvert par un petit lac qui se déverse dans le lit normal de la rivière, et la résurgence, plus bas, n'apparaît plus non plus de

manière frappante car elle se confond avec la rivière. La source change ainsi sans cesse de visage: tantôt plus apparente, tantôt plus dissimulée, tantôt accompagnée d'abondance, tantôt plus retenue, elle se présente à nous sous les apparences toujours changeantes de ses diverses formes d'expression. Seul le flot de vie canalisé par notre coeur nous permet d'accéder à cette forme qui s'échappe sans cesse; animés du souffle de l'Esprit, nous la cherchons désormais dans son expression du moment, libérés de tout a priori et sans attente particulière, et savons la reconnaître car nous restons ouverts à cette forme toujours changeante. Cette forme est sans forme à nos yeux et se révèle dans son essence.

### Bouche, lèvres et coeur

Jésus cite Isaïe (Is 29:13): "Parce que ce peuple ne m'approche qu'en paroles, qu'il ne me glorifie que des lèvres, tandis que son coeur reste loin de moi et que sa religion envers moi n'est que commandements humains, leçons apprises..." C'est donc bien cette tradition humaine, faites de préceptes nés de l'esprit humain, qui vient faire obstacle à notre cheminement, au lieu de nous guider et de nous rendre plus proches de D.. La tradition doit surtout parler à notre coeur. Elle ne doit pas être un commandement aride mais un épanouissement qui touche le coeur avec douceur et tendresse car D. n'est que douceur et tendresse. L'essentiel se joue au niveau du coeur, dans cette caverne intérieure qui nous habite et dont tout coule. C'est par excellence le lieu de notre source.

Quand Isaïe parle des paroles (de la bouche) et des lèvres, il utilise deux mots hébreux<sup>365</sup> qui tous deux expriment l'idée de *bord* et de

---

<sup>365</sup> פֶּה (peh) : 1) bouche. 2) bouche, ouverture, entrée. 3) tranchant de l'épée. 4) bord, limite, côté. 5) partie, portion. 6) mot, commandement, expression.. שָׂפָה (saphal) : 1) lèvre. 2) parole, mot. 3) langue, dialecte. 4) bord d'un bateau. 5) bord de la mer. 6) bord, limite. 7) frontière, limite. Les deux mots contiennent l'idée de limite et de bord, issu de la même racine.

*limite*. La bouche n'est qu'un orifice, une ouverture qui semble déboucher sur le vide, une sorte de frontière entre deux mondes. Elle ne semble pas ici être reliée à un contenu, à une vie intérieure; elle ne semble pas être l'expression d'une vie profonde et lentement mûrie, mais elle semble n'être qu'un trou sans forme et sans contenu, dans une enveloppe purement périphérique, sans substance. Tandis que le coeur<sup>366</sup>, par opposition, est lui le *principe de vie*, il est aussi le siège de toutes les passions, de tous les sentiments, de toutes les volontés et même de toutes les facultés intellectuelles. Il ne s'agit pas ici seulement de l'organe qui pompe le sang, mais c'est vraiment le siège de notre vie, la source qui nous relie à D., ou au contraire à des tendances perverses.

### Flot de pureté

De cette source coule tout ce qui coule à travers nous. Et Jésus insiste sur le rôle primordial de cette source car c'est sa qualité qui va décider de la pureté de notre être et de nos actes. C'est de ce coeur que procèdent habituellement, comme le dit Jésus, nos choix: mauvais desseins, meurtres, adultères, débauches, vols, faux témoignages, diffamations, cupidité, méchanceté, ruse, impudicité, envie, orgueil, déraison. La liste est impressionnante et plutôt violente! La pollution de nos moeurs n'a d'autres sources que notre coeur qui échafaude sans cesse de néfastes projets. C'est que nous voulons toujours être en contrôle et ne savons pas nous abandonner, par peur certes de cette vraie sécurité dont nous ignorons tous les bienfaits. L'Esprit souffle mais nous ignorons où il nous mène. Pourtant il est le seul moyen de vie, la seule force capable de nous amener à la vie. C'est lui qui nous inspire et nous emporte. Mais pour qu'il puisse agir, nous devons lâcher prise et accepter que ce flot est la vie, plus que nos petits projets et notre volonté de

contrôle. Abandonnés à la force de l'esprit, nous ne pouvons plus échafauder nos plans funestes et sommes libérés de la source de pollution intérieure. Notre source est alors la fraîcheur, la tendresse, l'amour, le flot de vie qui jamais ne tarit.

Et cette source ne s'exprime pas dans une forme unique, identique pour tous. Au contraire de notre véritable source vivante et en suivant la tendance humaine à tout figer dans des formes inaltérables, la tradition confond expression et contenu, à des fins pédagogiques. Elle est la même structure pour tous et elle nous façonne tous de manière identique. En nous en libérant pour nous insérer dans une véritable relation à D., nous ne faisons rien d'autre que de nous ancrer dans notre vraie nature, là où chacun de nous est différent de l'autre, où chacun est un être unique. Au lieu d'être les produits d'une fabrication en série calquée sur une tradition faite de main d'homme, nous devenons les bijoux uniques de la création divine, ceux que D. chérit un à un, de manière chaque fois différente. Ce mouvement de la vie qui naît de notre source en lui est le véritable mouvement de libération et de salut qu'il nous promet. Cette relation de vie devient surprise de chaque instant et l'interaction libre des énergies créatrices qui, au lieu de s'opposer dans une constante volonté de contrôle de l'autre ou du moins du projet qui désigne un rôle tout prêt à chacun de nos interlocuteurs, cette relation s'ouvre au mystère et crée des combinaisons sans cesse nouvelles et pleines de surprises. L'important n'est pas le bon fonctionnement de la machine ni son efficacité; non, l'important, c'est dès lors la vitalité du processus, la richesse des apports et des échanges. Tout devient gratuit et il n'y a plus de but, sauf la relation d'amour qui se développe dans l'acceptation de chacun et le pouls qui bat le rythme de cette progression vers un but inconnu dont seul D. connaît la nature. Le vélo roule et tient de ce fait en équilibre, quelle que soit sa destination. L'équilibre acquis par son mouvement est sa vraie nature et non l'efficacité de sa vitesse, ni

<sup>366</sup> לֵבָב (lebbahb) : 1) coeur (au sens physique). 2) vie, principe vital. 3) siège de la volonté, sens et passions: pensée, raison, jugement, courage, amour, joie, droiture, simplicité, (+ contraires)...

l'approche du but. La vie est le but en soi, dans l'instant présent et non dans un futur hypothétique.

### **Harmonie et amour**

Pour nous abandonner à ce mouvement de vie, nous devons bien sûr être confiants dans l'harmonie du cosmos qui procède à toute évolution. Nous devons croire que l'aboutissement de ce mouvement, c'est la vie et non la mort. Mais cette certitude naît de notre foi d'une part qui mise sur cette certitude et d'autre part surtout de la vérification que nous faisons de cette certitude au quotidien par notre expérience. Le cœur est le lieu où réside cette force qui nous entraîne en avant, qui nous libère de la structure pour nous amener au cœur de la vie, là où nous sommes uniques. L'amour est la force qui permet à ce mouvement de persister. Et la source de l'amour réside en l'Esprit.

L'amour est ce lien qui tient la création ensemble en une force cohérente d'attraction réciproque de toutes ses parties. La vie consiste à donner corps à cette unité en oubliant notre perception égocentrique et en nous laissant, là encore, guider et animer par l'Esprit.

En nous laissant inspirer par St François d'Assise, nous devons oser parler avec les animaux qui nous effrayent, avec le serpent, avec le tigre, pour leur exprimer notre amour et cette harmonie plutôt qu'adopter une attitude dont l'agressivité est proportionnelle à la peur que nous inspirent ces animaux dits féroces. Certes, c'est leur nature de chasser pour se nourrir, comme nous le faisons aussi de diverses manières. Mais sans nous exposer à leur nature, nous pouvons certainement établir une relation harmonieuse avec ces animaux qui ne nous semblent pourtant pas compatibles. St Jérôme avec son lion en est peut-être un autre exemple. L'harmonie naît

aussi de nous dès que nous nous laissons inspirer par l'Esprit et par la force d'amour qui en découle. Et, si nous laissons cette force de l'esprit s'exprimer en nous, nous sommes en mesure de transmettre cette harmonie de l'amour au monde qui en devient peu à peu le reflet.

\* \* \*

### **La Cananéenne**

La femme Cananéenne est justement guidée par cet amour pour sa fille et pour Jésus, et par sa foi dans une harmonie cosmique plus grande qu'elle-même. C'est son cœur qui la guide aux pieds de Jésus et lui dicte son attitude d'extrême humilité ainsi que les paroles qui savent toucher Jésus. Le comportement du maître semble bien étrange et difficile à comprendre car il semble si distant et si peu disposé à aider cette femme qui en a pourtant tellement besoin. Nous sommes naturellement surpris par tant de résistance à l'approche de cette femme.

Est-ce une attitude didactique pour permettre à l'événement de développer toute sa portée aux yeux de la femme premièrement et secondairement aussi à ceux de ses disciples? Certes Jésus pousse la femme dans ses derniers retranchements et lui permet ainsi d'exprimer totalement sa foi et son humilité.

Jésus est-il vraiment convaincu qu'il n'est venu que pour sauver les brebis perdues d'Israël? Cette affirmation correspond bien aux directives données à ses disciples lors de leur envoi en mission. Certes Jésus s'adresse d'abord aux Juifs, car sa mission se situe au sein d'une tradition juive. Mais souvent il a aussi recours ponctuellement à des tiers qui sont extérieurs à la tradition juive, souvent d'ailleurs à des personnes méprisées, pour mieux faire

passer son message et pour montrer l'épaisseur de ceux qui ont acquis une certitude et se sont convaincus de leur supériorité, tout en mettant en évidence les atouts de la simplicité et de l'humilité de ces pauvres. Cette pratique se retrouve tout au long de l'enseignement biblique, de Naaman le Syrien à la veuve de Sarepta en passant par Ruth la Moabite et bien d'autres qui viennent apporter leur contribution à l'héritage d'Israël. Cet héritage se retrouve de ce fait être une sorte de métissage qui empêche les Juifs d'en revendiquer l'exclusivité, vu que la faute, comme celle de David et Bethsabée, ou tout apport extérieur soulignent les faiblesses constantes de cet héritage juif qui reste pourtant le trésor du peuple élu.

Canaan est ce pays promis à Abraham qui suit le littoral de Tyr et Sidon jusqu'au Néguev. Par excellence, c'est la peuplade que les Juifs étaient censés exterminer lors de leur invasion du pays, après leur libération d'Égypte, dans le but de supprimer l'idolâtrie que pratiquaient ces peuples indigènes. Cette exigence de D. est profondément choquante, surtout à notre époque où le terme de génocide touche à tant de faits réels de l'actualité, mais il faut comprendre qu'elle met en évidence l'exigence suprême qui consiste à suivre D. sans se laisser détourner de lui par aucune tentation idolâtre.

Les Samaritains étaient un peu dans une situation analogue à celle des Cananéens et représentaient aussi un peuple méprisé des Juifs. Toutefois ces derniers avaient intégré du moins une part de la Torah et leur éloignement du judaïsme ne datait que de la division du royaume après Salomon, dans cette période où Samarie était la capitale d'un royaume d'Israël qui partait à la dérive sous Jéroboam et Achab. Jésus, dans sa parabole du bon Samaritain comme dans son dialogue avec la Samaritaine, établit un contact avec cette catégorie méprisée de la population pour lui délivrer un message qui

met ces êtres de seconde zone sur pied d'égalité avec le peuple juif et montre qu'il n'y a aucune exclusivité juive ni aucun privilège d'aucune sorte face à l'amour de D..

C'est pourquoi on peut imaginer que Jésus est en fait bien conscient qu'il doit répondre positivement à cette femme Cananéenne, malgré sa position périphérique par rapport à l'héritage juif. Il ne ferait donc la sourde oreille que parce qu'il veut la mener aussi loin que celle-ci peut aller. D. sait pertinemment ce dont nous sommes capables et souvent, semble-t-il, il joue à nous pousser jusqu'à nos limites car c'est là, aux confins de nous-mêmes, que nous sommes le mieux exposés à notre propre croissance.

### **Équilibre entre lutte et acceptation**

Voici donc cette femme, en position marginale, affligée par la grave maladie de sa fille qui semble prête à mourir, et démunie de tout accès à ce maître qui peut la sauver. Sa position est celle de la pure humilité; elle accepte sa faiblesse mais lutte pourtant de toutes ses forces sans exprimer aucune amertume. Elle pourrait au contraire s'enfermer dans un rôle de victime et exiger de Jésus réconfort et réparation. Mais la vie ne fonctionne pas ainsi. Il n'y a pas de circonstances atténuantes; nous devons accepter la vie pleinement comme elle vient. Ce n'est pas parce que nous sommes pauvres ou malades que les choses se présenteront à nous dans une forme édulcorée, à titre de compensation. Non, la vie reste aussi exigeante, quel que soit notre acquis. Si nous partons perdant pour une raison ou une autre, nous devons intégrer cet handicap dans notre mode de vie, sans qu'il entraîne d'autres handicaps, comme l'amertume, la colère, l'esprit de revendication, etc... En ce sens, cette femme Cananéenne sait admirablement jouer son rôle. A aucun moment, elle ne se plaint ou semble dire qu'elle a droit à une faveur de Jésus. Au contraire, elle admet totalement sa position de petit chien sous la

table qui ne reçoit que les miettes, mais elle est bien déterminée à recevoir sa part de miettes et elle se bat de toutes ses forces pour que cela soit, sans pour autant tenter de changer les règles du jeu. Voilà un bel exemple de foi et de persistance qui d'ailleurs émeut Jésus au plus profond de lui-même.

Cette femme semble avoir trouvé un fragile équilibre entre lutte et acceptation. Certes la lutte semble héroïque, mais en fait l'acceptation l'est encore plus, surtout face à la maladie de cette fille. L'acceptation de la maladie nous contraint de reconnaître nos humeurs changeantes et les limites de notre contrôle; elle nous aide à faire face à ces états qui nous traversent dans notre impuissance. C'est certainement cela, le véritable héroïsme qui mêle force du coeur et humilité, pour s'ouvrir au quotidien qui vient sous la forme où il se présente. Cette attitude demande une bonne dose de détachement pour ne plus imposer notre volonté mais répondre de notre mieux aux circonstances du moment.

Ce subtil équilibre entre acceptation et lutte est en fait typique de notre quotidien, mais nous ne le percevons bien que lorsque nous sommes en position de faiblesse. C'est certainement aussi une des raisons qui poussent Jésus à mener la femme aussi loin qu'il le pourra sur le chemin escarpé de cet équilibre précaire. Le coeur de cette femme, ouvert complètement à la grâce divine qui constitue son unique sécurité, la guide et lui inspire cette attitude parfaite d'humilité, d'amour, de ténacité et de confiance totale en Jésus. Le chien vient bien illustrer ce cheminement car il est symbole à la fois de soumission comme être de second rang, mais aussi de fidélité et d'une faculté de guider les êtres sur le chemin de la mort ou de l'au-delà. On reconnaît là l'image de ce coeur attaché à sa source divine et profondément pénétré d'humilité et de détachement.

La femme Cananéenne sait admirablement faire face à la situation,

acceptant pour un instant d'être un petit chien. Cela montre combien elle accepte sa situation et reste détachée de sa propre image. Elle sait être en harmonie avec sa source, avec son propre coeur, qui lui donne cette forme "canine" passagère, qui ne saurait durer. Qui suis-je, en ce moment, ici et maintenant? Qui serai-je dans un instant? Peu importe, c'est le flot de vie qui me guide et me fait traverser tous ces états successifs. Le salut, c'est que chaque instant est un nouveau départ, c'est-à-dire que nous sommes un être nouveau à chaque instant, expression nouvelle de notre vraie nature. Le changement est décidément la règle de cette incarnation qui est notre vocation profonde. Seule compte cette nature profonde et les formes d'expression restent passagères, périssables et toujours changeantes.

### **L'Eglise**

Suite à la rencontre de la Cananéenne et à la guérison de sa fille, le récit se poursuit et s'élargit en englobant diverses autres guérisons, telle celle du sourd-bègue qui s'accompagne de nombreuses précisions techniques, et une seconde multiplication des pains. De la sorte, l'enseignement prodigué à quelques-uns s'élargit pour englober la multitude. Cette faculté du coeur est dès lors appliquée à toute cette foule. N'est-ce pas la compassion et le désir de ne pas renvoyer ces gens sans nourriture de peur qu'ils ne défailent qui incitent Jésus à les nourrir sur place?

Notre Eglise a pour vocation d'incarner ce mouvement du coeur, cette compassion et cette humilité en cercles intimes et en public. Elle est cette communauté sans limites dont Jésus est le coeur. Ce n'est pas une bouche, un seul orifice qui vomit des préceptes, mais c'est un corps vivant qui tire toute son énergie de son coeur, de sa source et la distribue sans compter car la source est inépuisable. L'image de cette Eglise sans formes déterminées qui vit purement



de l'Esprit est une préfiguration de ce corps libéré de toute structure contraignante qui sait mettre en forme l'essentiel sans s'enfermer dans un discours humain. Seul l'esprit de D. peut maintenir et animer cet état d'éveil permanent.

---

**Mt 16:05-23**

**Mc 8:14-33**

**Lc 9:18-22 + 12:01**

**Jn 21: 15-18**

### **3. - Levain des Pharisiens. Guérison d'un aveugle. Pierre reconnaît en Jésus le Fils de D..** **Jésus annonce sa passion et sa résurrection.**

**Mt 16:05-23**

5 *Comme ils passaient sur l'autre rive, les disciples avaient oublié de prendre des pains.*

6 *Or Jésus leur dit: "Ouvrez l'oeil et méfiez-vous du levain des Pharisiens et des Sadducéens!"*

7 *Et eux de faire en eux-mêmes cette réflexion: "C'est que nous n'avons pas pris de pains."*

8 *Le sachant, Jésus dit: "Gens de peu de foi, pourquoi faire en vous-mêmes cette réflexion, que vous n'avez pas de pains?"*

9 *Vous ne comprenez pas encore? Vous ne vous rappelez pas les cinq pains pour les cinq mille hommes, et le nombre de couffins que vous en avez retirés?*

10 *Ni les sept pains pour les quatre mille hommes, et le nombre de corbeilles que vous en avez retirées?*

11 *Comment ne comprenez-vous pas que ma parole ne*

*visait pas des pains? Méfiez-vous, dis-je, du levain des Pharisiens et des Sadducéens!"*

12 *Alors ils comprirent qu'il avait dit de se méfier, non du levain dont on fait le pain, mais de l'enseignement des Pharisiens et des Sadducéens.*

13 *Arrivé dans la région de Césarée de Philippe, Jésus posa à ses disciples cette question: "Au dire des gens, qu'est le Fils de l'homme?"*

14 *Ils dirent: "Pour les uns, Jean le Baptiste; pour d'autres, Élie; pour d'autres encore, Jérémie ou quelqu'un des prophètes."*

15 *"Mais pour vous, leur dit-il, qui suis-je?"*

16 *Simon-Pierre répondit: "Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant."*

17 *En réponse, Jésus lui dit: "Tu es heureux, Simon fils de Jonas, car cette révélation t'est venue, non de la chair et du sang, mais de mon Père qui est dans les cieux.*

18 *Eh bien! moi je te dis: Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église, et les Portes de l'Hadès ne tiendront pas contre elle.*

19 *Je te donnerai les clefs du Royaume des Cieux: quoi que tu lies sur la terre, ce sera tenu dans les cieux pour lié, et quoi que tu délies sur la terre, ce sera tenu dans les cieux pour délié."*

20 *Alors il ordonna aux disciples de ne dire à personne qu'il était le Christ.*

21 *A dater de ce jour, Jésus commença de montrer à ses disciples qu'il lui fallait s'en aller à Jérusalem, y souffrir beaucoup de la part des anciens, des grands prêtres et des scribes, être tué et, le troisième jour,*

ressusciter.

- 22 Pierre, le tirant à lui, se mit à le morigéner en disant: "Dieu t'en préserve, Seigneur! Non, cela ne t'arrivera point!"
- 23 Mais lui, se retournant, dit à Pierre: "Passe derrière moi, Satan! tu me fais obstacle, car tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes!"

**Mc 8:14-33**

- 14 Ils avaient oublié de prendre des pains et ils n'avaient qu'un pain avec eux dans la barque.
- 15 Or il leur faisait cette recommandation: "Ouvrez l'oeil et gardez-vous du levain des Pharisiens et du levain d'Hérode."
- 16 Et eux de faire entre eux cette réflexion, qu'ils n'ont pas de pains.
- 17 Le sachant, il leur dit: "Pourquoi faire cette réflexion, que vous n'avez pas de pains? Vous ne comprenez pas encore et vous ne saisissez pas? Avez-vous donc l'esprit bouché,
- 18 des yeux pour ne point voir et des oreilles pour ne point entendre? Et ne vous rappelez-vous pas,
- 19 quand j'ai rompu les cinq pains pour les cinq mille hommes, combien de couffins pleins de morceaux vous avez emportés?" Ils lui disent: "Douze".
- 20 "Et lors des sept pour les quatre mille hommes, combien de corbeilles pleines de morceaux avez-vous emportées?" Et ils disent: "Sept."
- 21 Alors il leur dit: "Ne comprenez-vous pas encore?"
- 22 Ils arrivent à Bethsaïde et on lui amène un aveugle, en le priant de le toucher.

- 23 Prenant l'aveugle par la main, il le fit sortir hors du village. Après lui avoir mis de la salive sur les yeux et lui avoir imposé les mains, il lui demandait: "Aperçois-tu quelque chose?"
- 24 Et l'autre, qui commençait à voir, de répondre: "J'aperçois les gens, c'est comme si c'était des arbres que je les vois marcher."
- 25 Après cela, il mit de nouveau ses mains sur les yeux de l'aveugle, et celui-ci vit clair et fut rétabli, et il voyait tout nettement, de loin.
- 26 Et Jésus le renvoya chez lui, en lui disant: "N'entre même pas dans le village."
- 27 Jésus s'en alla avec ses disciples vers les villages de Césarée de Philippe, et en chemin il posait à ses disciples cette question: "Qui suis-je, au dire des gens?"
- 28 Ils lui dirent: "Jean le Baptiste; pour d'autres, Élie; pour d'autres, un des prophètes." -
- 29 "Mais pour vous, leur demandait-il, qui suis-je?" Pierre lui répond: "Tu es le Christ."
- 30 Alors il leur enjoignit de ne parler de lui à personne.
- 31 Et il commença de leur enseigner: Le Fils de l'homme doit beaucoup souffrir, être rejeté par les anciens, les grands prêtres et les scribes, être tué et, après trois jours, ressusciter;
- 32 et c'est ouvertement qu'il disait ces choses. Pierre, le tirant à lui, se mit à le morigéner.
- 33 Mais lui, se retournant et voyant ses disciples, admonesta Pierre et dit: "Passe derrière moi, Satan! car tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes!"

**Lc 9:18-22 + 12:01**

18 Et il advint, comme il était à prier, seul, n'ayant avec lui que les disciples, qu'il les interrogea en disant: "Qui suis-je, au dire des foules?"

19 Ils répondirent: "Jean le Baptiste; pour d'autres, Élie; pour d'autres, un des anciens prophètes est ressuscité"

20 "Mais pour vous, leur dit-il, qui suis-je?" Pierre répondit: "Le Christ de Dieu."

21 Mais lui leur enjoignit et prescrivit de ne le dire à personne.

22 "Le Fils de l'homme, dit-il, doit souffrir beaucoup, être rejeté par les anciens, les grands prêtres et les scribes, être tué et, le troisième jour, ressusciter."

(...)

1 Sur ces entrefaites, la foule s'étant rassemblée par milliers, au point qu'on s'écrasait les uns les autres, il se mit à dire, et d'abord à ses disciples: "Méfiez-vous du levain - c'est-à-dire de l'hypocrisie - des Pharisiens.

**Jn 21: 15-18**

15 Quand ils eurent déjeuné, Jésus dit à Simon-Pierre: "Simon, fils de Jean, m'aimes-tu plus que ceux-ci?" Il lui répondit: "Oui, Seigneur, tu sais que je t'aime." Jésus lui dit: "Pais mes agneaux."

16 Il lui dit à nouveau, une deuxième fois: "Simon, fils de Jean, m'aimes-tu?" - "Oui, Seigneur, lui dit-il, tu sais que je t'aime." Jésus lui dit: "Pais mes brebis."

17 Il lui dit pour la troisième fois: "Simon, fils de Jean, m'aimes-tu?" Pierre fut peiné de ce qu'il lui eût dit

pour la troisième fois: "M'aimes-tu?," et il lui dit: "Seigneur, tu sais tout, tu sais bien que je t'aime." Jésus lui dit: "Pais mes brebis.

18 En vérité, en vérité, je te le dis, quand tu étais jeune, tu mettais toi-même ta ceinture, et tu allais où tu voulais; quand tu auras vieilli, tu étendras les mains, et un autre te ceindra et te mènera où tu ne voudrais pas."

Ces textes, qui expriment une évidente volonté de Jésus de transmettre à ses disciples une claire conscience de leur rôle, abordent un aspect fondamental de l'Eglise. Ce sont eux qui servent de référence principale pour fonder l'autorité de Pierre et la pratique du pouvoir papal qui découle de la compréhension qui en est déduite. Pourtant d'autres interprétations sont aussi possibles.

**Culpabilité et mise en mouvement**

Tout d'abord, dans le premier de ces textes, nous assistons à un quiproquo plein de signification entre Jésus et ses disciples, dans lequel le premier veut parler surtout du sens essentiel de la nature de l'esprit qui anime l'enseignement spirituel transmis par les autorités spirituelles tandis que les seconds comprennent qu'il est question du pain qu'ils ont oublié d'apporter. Les disciples se sentent accusés par une affirmation qui ne les remet pourtant pas en cause. Ils ont mauvaise conscience de ne pas avoir fait ce qu'ils auraient dû. Nous connaissons tous ce sentiment d'avoir commis une erreur, surtout lorsque nous ne pouvons plus la rattraper, parce qu'il est trop tard et que les circonstances font qu'il n'y a pas d'autre remède que de regarder notre faute avec acceptation et humilité, avec aussi un brin de tendresse qui permet à l'acceptation d'être réelle.

Mais Jésus n'a fait aucune allusion au pain; toutefois il profite de

l'occasion de ce malentendu pour souligner combien les disciples sont préoccupés par les questions matérielles et ne font pas foi en la providence divine qui veille sur eux et qui, surtout, s'est manifestée abondamment à eux dans les derniers événements. Cette affirmation aussi forte de la confiance que nous devons avoir en D. nous laisse songeurs car la providence ne nous semble pas être là pour combler nos oublis et la loi des causes et des effets nous semble rester valide, même dans une perception fondée sur la foi. Cependant la réalité spirituelle est toute autre, car l'esprit nous guide sur des chemins tout à fait différents. Notre perception spirituelle du monde change fondamentalement et modifie donc profondément notre environnement et la relation que nous entretenons avec celui-ci; notre principal problème reste la faiblesse de notre foi qui ne peut se décider à nous engager radicalement sur cette voie audacieuse qui ne considère que la dimension spirituelle de la vie, en se centrant ainsi sur l'essentiel, et même sur ce qui seul existe en fait de manière permanente et fiable. Notre sentiment d'insécurité est d'autant plus fort que nous n'osons pas miser sur la véritable source de sécurité qui est en D., et en D. seul, et que, pour cette raison, nous sommes continuellement confrontés à ce que, dans notre profonde immaturité, nous percevons comme des manques, qui à leur tour participent à accroître encore notre sentiment d'insécurité et donc à nous freiner dans notre élan de confiance en D.. Mais la confiance, si elle est certes un don de D., n'en est pas moins un apprentissage qui nous permet de discerner peu à peu comment fonctionne cet enchaînement des causes et des effets et nous montre de manière très discrète combien notre attitude de confiance en D. aménage des conditions de vie pour nous beaucoup plus riches et plus sûres, au-delà des simples apparences d'un monde strictement matériel.

Lorsque le malentendu est écarté, Jésus peut enfin être compris; il parle en fait du levain de l'enseignement des Pharisiens, c'est-à-dire

de l'esprit qui pénètre cet enseignement. Il nous met en garde contre un enseignement sclérosé, en l'occurrence dépourvu de l'esprit vivant de D. car figé dans les règles et les formes rituelles, consolidé dans une forme d'autosuffisance et de goût du pouvoir de ceux qui sont censés le transmettre. L'enseignement est l'héritage des générations passées qui nous transmettent ainsi leur expérience du D. vivant. Bien sûr, cet enseignement doit bien revêtir une forme pour être exprimé, pour être rendu compréhensible à tous, mais cette forme doit pourtant rester fluctuante et doit sans cesse s'adapter aux circonstances. Elle doit aussi sans cesse se libérer des carcans que nous ne manquons pas de lui imposer, souvent dans la meilleure intention de transmettre l'essentiel. L'enseignement ne peut que se nourrir de l'Esprit vivant qui continuellement le renouvelle, qui lui redonne sa mobilité, sa fraîcheur et sa nouveauté, et qui, comme le levain, fait grandir l'être, le fait évoluer, le met en mouvement. Cet Esprit, ce levain, c'est bien une grâce que D. nous offre si nous savons lui rester ouverts, si nous savons rester à son écoute. L'Esprit nous libère ainsi du carcan et fait de notre foi une expérience vivante. La théologie est devenue, avec le temps, une forme de science abstraite et intellectuelle, alors qu'elle doit être avant tout expérience de contemplation, expérience de rencontre vivante et vécue de D.. La théologie, par essence, ne peut être que mystique. Nous ne pouvons en fait partager et enseigner que ce que nous vivons. Dans le domaine de la foi, il n'y a pas de théorie; il n'y a que le vécu qui s'enrichit des directions qu'on lui indique et des inspirations auxquelles nos semblables nous initient.

Ainsi les disciples sont pris entre leur propre sentiment de culpabilité déplacée et régressive et la promesse libératrice d'une vie infiniment riche, s'ils apprennent à s'abandonner à la providence divine. Voici bien, à propos de levain et de pain, un résumé fracassant de l'enseignement que Jésus veut nous transmettre. Une abondance de vie nous est promise si nous nous abandonnons à

l'Esprit qui souffle, de manière imprévisible, où il veut. A nous donc de ne pas nous laisser enfermer dans notre culpabilité et dévalorisation de nous-mêmes, car D. nous aime et nous pardonne, et à nous d'acquiescer la souplesse et surtout l'attention nécessaire pour rester aux aguets et ne pas perdre le fil. C'est bien la source de la vitalité de l'Eglise, cette inspiration directe par l'Esprit et cette foi en cette force qui nous vivifie, qui nous libère de notre culpabilité et qui nous met en mouvement vers un inconnu insoupçonné de richesses et d'intensité. L'abondance est celle de chaque jour nouveau, car chaque jour permet un nouveau départ. Notre expérience, guidée par l'Esprit, nous réoriente à chaque instant. Nous marchons ainsi un peu à tâtons, au jour le jour, avec pourtant une perspective à long terme que nous confère notre foi, mais cependant dans une forme de provisoire qui dure toujours et nous ouvre justement à toute réorientation que nous insuffle l'Esprit.

\* \* \*

### Le Fils de l'Homme

Le levain, dans le passé, c'est par excellence l'esprit des prophètes, en termes symboliques l'esprit d'Elie, qui met en mouvement tout un peuple sur le fondement de la Loi donnée par Moïse. Cette polarité entre Moïse et Elie revient constamment dans la bible pour montrer combien c'est la vitalité de l'esprit qui est vie, la Loi ne restant que le fondement (la Thora au sens étymologique), c'est-à-dire la structure indispensable pour supporter la vie mais qui cependant ne crée pas la vie.

Jésus demande à ses disciples qui est le Fils de l'homme, aux yeux de ceux qui l'ont rencontré. Il est intéressant de souligner que Jésus pose la question à la troisième personne, comme s'il s'agissait de quelqu'un d'autre que lui. Littéralement: "les hommes, que disent-

ils qu'il est, le fils de l'homme?" Jésus, le Christ, le Fils de l'Homme, le Messie, le Fils de D., voici beaucoup d'appellations diverses qui soulignent, chacune à sa manière, un trait différent de la personne de la Trinité qui s'incarne pour nous révéler l'amour divin. Christ est cette personne qui existait avant toute chose, le Verbe expression du Père, entièrement Dieu car de même nature et de même volonté que le Père. Jésus est l'incarnation humaine de cette personne, à la fois D. fait homme et homme qui accède à la divinité.

Le texte étudié nous incite surtout à approfondir les trois autres noms de Fils de l'homme, de Fils de D. et de Messie. Il faut d'abord situer ces expressions dans le contexte sémitique de l'époque. *Etre fils de*<sup>367</sup> signifie: *être descendant de, appartenir à (peuple), être habitant de, être soumis et obéissant à*. Cette expression marque donc autant une filiation spirituelle que biologique. Elle souligne souvent une origine ou une hiérarchie. L'expression *fils de l'homme* utilisée dans les évangiles semble être une déformation, par traduction, de l'expression hébraïque<sup>368</sup> ou araméenne *fils d'homme*, sans article défini, qui désigne une identité plus générale, surtout appliquée pour souligner ce qui différencie la nature humaine de la nature animale. L'expression *fils d'homme* désigne donc surtout un être humain, dans sa nature générale d'homme, par opposition à l'animal. Dans les évangiles, cette expression n'apparaît que dans la bouche de Jésus (70 fois) et elle n'évoque donc pas une idée précise liée à la personne de Jésus, mais au contraire reste particulièrement vague et mal définie, en évoquant la nature humaine ou la race humaine en général.

<sup>367</sup> בן (ben): 1) fils. 2) fils adoptif, jeune homme, garçon. 3) descendant, petit fils. 4) enfants, descendants, (avec nom patriarche) peuple, nation. 5) habitants de. 6) soumis, obéissant comme un fils, le bien-aimé, l'élu.

<sup>368</sup> En hébreu אדם (âdâm): 1) homme, humain (indépendamment du genre), surtout dans l'expression אדם בן אדם (ben âdâm). 2) homme (par opposition à femme). 3) Adam. De la racine אדם (âdam): être réel, rubicond.

L'expression fils d'homme apparaît déjà dans l'ancien testament, et elle y est frappante, surtout dans Ezéchiel et dans Daniel. Dans Ezéchiel d'abord (Ez 2:1): "(La voix) me dit: Fils d'homme, debout, je vais te parler". Il s'agit bien évidemment là d'une simple interpellation qui s'adresse à l'humain, comme représentant de son espèce. Par contre, dans Daniel (Dn 7:13-14), l'interprétation est beaucoup moins claire; le prophète, dans une vision, assiste à la montée de quatre bêtes énormes qui sortent de la mer, puis il voit des trônes placés et un Ancien: "Je contemplais, dans les visions de la nuit. Voici, venant sur les nuées du ciel, comme un Fils d'homme. Il s'avança jusqu'à l'Ancien et fut conduit en sa présence. A lui fut conféré empire, honneur et royaume, et tous peuples, nations et langues le servirent. Son empire est empire à jamais, qui ne passera point, et son royaume ne sera point détruit". Et plus loin, le texte nous procure l'interprétation de la vision (Dn 7:18): "Ces bêtes énormes au nombre de quatre sont quatre rois qui se lèveront de la terre. Ceux qui recevront le royaume sont les saints du Très-Haut, et ils posséderont le royaume à jamais et pour l'éternité". La tradition chrétienne a bien entendu reconnu le Christ dans ce Fils d'homme qui s'avance sur les nuées et reçoit le royaume. Mais la tradition juive y voit Israël, parvenu à l'accomplissement de son humanité en tant que peuple élu transformé par la réunion avec D.. Le pluriel des saints du Très-Haut semble confirmer que cet événement du jugement fait intervenir la multitude des saints. Ceux-ci sont-ils associés à la royauté du Christ ou cette royauté concerne-t-elle ici tout un peuple? Le terme de fils d'homme reste ambigu; il n'est pas dit s'il s'agit ici de D. qui se fait homme, c'est-à-dire du Christ-Roi, ou si c'est l'ensemble des saints qui entrent dans l'union parfaite avec D., en accédant à la divinité du royaume. La première interprétation est d'inspiration chrétienne, tandis que la seconde d'inspiration juive.

### Le Fils de D.

Toujours en rapport avec le contexte culturel et linguistique de l'époque, l'expression *fils de D.* n'apparaît pas très différente de l'expression *fils d'homme*, et elle conserve d'ailleurs la même forme d'ambiguïté. Elle apparaît aussi dans l'ancien testament; par exemple dans Job où elle désigne les anges: "Un jour, comme les Fils de D. venaient se présenter devant Yahvé..." ou "Qui posa la pierre angulaire (de la terre), parmi le concert joyeux des étoiles du matin et les acclamations unanimes des Fils de D." (Jb 1:6 ou 38:7); ou bien dans l'Exode où elle désigne le peuple d'Israël: "Ainsi parle Yahvé. Mon fils premier-né, c'est Israël" ou "Vous êtes des fils pour Yahvé votre D." (Ex 4:22, Dt 14:1); ou encore dans Samuel où elle désigne le roi d'Israël, lorsque Yahvé s'adresse à David: "Et quand (...) tu seras couché avec tes pères, je maintiendrai après toi le lignage issu de tes entrailles et j'affermirai sa royauté.(...) Je serai pour lui un père et il sera pour moi un fils" (2S 7:14). On retrouve bien dans toutes ces expressions le large sens du mot *fils* qui exprime l'idée d'origine et d'appartenance et plus particulièrement d'appartenance spirituelle. Nous sommes les filles et fils de D. parce qu'il est notre Père et la source de toute vie.

Nous sommes à son image, et c'est pourquoi D. est notre père. Dans cette expression de filiation, il y a aussi une ambiguïté qui apparaît dans le langage théologiques où les expressions *D.* (en tant que Trinité) et *Père* (en tant que personne de la Trinité) sont souvent confondues de manière inconsciente bien qu'elles aient des sens bien différents: sommes-nous les fils et filles de la Trinité, ou sommes-nous les enfants de Dieu le Père?

La première expression, qui nous situe comme enfants de la Trinité, souligne que nous sommes à l'image de D. et que notre nature profonde est similaire à la sienne, dans la mesure où nous l'avons héritée de lui. Nous sommes dans ce sens aussi trinité, composée de

notre mental (le Père), de notre soi (le Fils) et de notre âme (le Saint Esprit), comme le dit la tradition. Notre vie est nourrie de chacune des trois personnes de la Trinité divine, car chacune intervient en nous, comme une expression non pas partielle mais totale de la Trinité, chacune de ces personnes n'étant pas une partie seulement de la divinité mais une présence totale qui comprend la totalité de la Trinité. Ainsi en va-t-il de notre être qui est totalement dans chacun des aspects de notre personne, mental, soi ou âme, mais pourtant se révèle dans l'expression conjointe de ces trois aspects: la partie est à l'image du tout et le contient dans son entier, bien qu'elle ne soit que partie. Ainsi sommes-nous à l'image de D..

Par contre, la seconde expression qui nous situe comme enfants de Dieu le Père, nous intègre en quelque sorte à l'expérience de la Trinité, à l'image du Christ qui est Fils du Père. Il semble que ce soit là notre vocation finale d'avoir participation à l'expérience de la Trinité, par une forme d'amour qui nous enveloppe et nous intègre à elle, dans un accomplissement final de la promesse d'être Un avec D. comme le Fils est Un avec le Père.

Cette double interprétation de notre filiation divine n'est bien sûr qu'une interrogation tant cette relation à notre source est mystérieuse est impossible à percevoir, aussi longtemps que nous ne la vivons pas pleinement, et impossible à décrire en mots même si nous pouvions la connaître. Toujours elle restera insaisissable et au-delà de toute connaissance. Pourtant, cette filiation divine et cette appartenance à D. est notre vraie nature et c'est pourquoi le levain de son esprit nous fait grandir en son sein pour avoir part à sa royauté et à sa divinité, par sa grâce. Notre vocation est de vivre pleinement cette filiation divine. C'est d'ailleurs l'essentiel du message du Christ qui vient adopter notre condition pour mieux nous montrer le chemin de notre libération, fondée sur la réalité de son amour.

Comme Jésus, nous sommes appelés à devenir fils de D.. La tradition orthodoxe le formule admirablement bien et clairement: "D. se fit homme pour que les hommes puissent devenir dieux". C'est la "théosis", la divinisation de l'homme. Ainsi les expressions *fils d'homme* et *fils de D.* se confondent car elles expriment la même réalité, à savoir cette vocation à avoir part au mystère de la Trinité. Le Christ-Dieu fait homme nous guide sur le chemin de cette ascension qui nous révèle à nous-mêmes. Sur ce chemin, nous sommes guidés, voire même aspirés; ce n'est pas un chemin de mérite, ni une performance spirituelle de notre part. Non, c'est tout simplement le don de la grâce divine qui nous embrasse et nous élève jusqu'au coeur même de la Trinité. Mystère insondable d'une réalité qui nous dépasse complètement.

### **Une ambiguïté chargée de sens**

Si l'on admet que les expressions de *fils de l'homme* et de *fils de D.* revêtent une ambiguïté intentionnelle dans la bouche de Jésus, ses paroles prennent un relief quelque peu nouveau dans la mesure où elles jouent, semble-t-il intentionnellement, avec cette ambivalence. Jésus-Christ apparaît alors comme l'archétype de notre vie de chrétien; il nous trace cette voie du salut qui nous amènera au coeur de l'expérience trinitaire. Et pourtant, il s'agit de l'expérience de l'homme-type, c'est-à-dire de chacun qui s'engage sur ce chemin de réponse à l'amour divin et de quête de notre vérité dans son enracinement en D..

Comme nous l'avons vu, les expressions de *fils d'homme* ou de *fils de D.* peuvent revêtir diverses significations qui couvrent tout l'éventail des sens depuis celui du simple être humain jusqu'au Christ, accomplissement de notre vocation dans sa participation intégrale à l'expérience trinitaire. Les propos de Jésus sont en ce

sens très éloquents.

Lorsque le scribe s'approche de lui pour lui dire qu'il le suivrait où qu'il aille, Jésus lui répond: "les renards ont des tanières et les oiseaux du ciel ont des nids; le Fils d'homme, lui, n'a pas où reposer la tête" (Mt 8:20). Si, conformément à la véritable étymologie de cette expression qui signifie *filis d'Adam*, on admet qu'il s'agisse ici du Fils d'homme, en général, et non du Fils de l'homme, en particulier, au sens du Christ, on comprend que c'est la destinée de tout humain qui cherche D. de mener une quête sans fin et sans repos, qui renonce au confort de ce monde. Cette recherche de D., qui constitue le coeur même de notre vie, fait de nous des nomades sur la terre, à l'image des sannyasi hindous. Jésus, parce qu'il est venu pour revêtir pleinement notre condition humaine, se trouve, plus que tout autre, dans cette situation de nomade sans feu ni lieu, sans tanière ni nid, car l'essentiel réside dans ce mouvement ascendant et éternel vers D. qui ne saurait être entravé par notre besoin de confort et de sécurité matérielle. Que veut donc dire Jésus par cette expression? désigne-t-il l'humain moyen ou désigne-t-il le Christ fait homme? son affirmation se veut en ce sens, semble-t-il, ambiguë car elle veut parler des deux à la fois dans la mesure où elle veut justement confondre ces deux destinées, celle du Christ étant en ce cas l'exemple parfait de la destinées que nous sommes appelés à suivre. Pour donner encore plus de sens à cette affirmation d'identité de ces deux destinées, il est intéressant de souligner que le mot grec<sup>369</sup> utilisé pour dire que l'homme n'a pas où *reposer* sa tête est le même que celui utilisé pour dire que Jésus *inclina* la tête lorsqu'il expira sur la croix (Jn 19:30). Le véritable repos ne peut être que l'accomplissement de la promesse et notre (ré)intégration à la Trinité.

---

<sup>369</sup> κλίνω (klino): 1) faire pencher, incliner, appuyer. 2) faire tomber, s'affaïsser. 3) coucher, étendre, ensevelir. 4) faire plier, fléchir. 5) déplacer, détourner. 6) d. du droit chemin. 7) faire reculer, repousser.

A l'occasion de la guérison du paralytique, Jésus affirme: "pour que vous sachiez que le Fils d'homme a le pouvoir sur la terre de remettre les péchés, lève-toi - dit-il au paralytique - prends ton lit et va-t'en chez toi" (Mt 9:6). Ici aussi, en admettant encore une fois ce sens de *filis d'Adam*, il apparaît que ce pouvoir de remettre les péchés est une faculté du Christ fait homme, mais que c'est aussi un pouvoir qui est conféré aux disciples. Après sa résurrection, Jésus apparaît à ses disciples et souffle sur eux: "recevez l'Esprit Saint. Ceux à qui vous remettrez les péchés, ils leur seront remis; ceux à qui vous les retiendrez, ils seront retenus" (Jn 20:22-23); de la sorte, les disciples, fils d'homme et fils de D., reçoivent ce pouvoir de retenir ou de pardonner les péchés. Et le récit de la guérison du paralytique se termine ainsi: "les foules furent saisies de crainte et rendirent gloire à D. d'avoir donné un tel pouvoir aux hommes" (Mt 9:8); cette crainte de la foule montre bien qu'elle a compris que ce pouvoir dépasse largement la seule faculté de guérir le corps et qu'il est bien d'une nature profondément spirituelle qui engage la totalité de notre être, c'est-à-dire notre mental, notre soi et notre âme. L'ambiguïté subsiste ici aussi de savoir si, par l'expression *Fils d'homme*, Jésus désigne le Messie (Jésus lui-même) qui va donner sa vie sur la croix pour témoigner d'un amour illimité qui nous libère complètement de nos fautes, ou s'il désigne ceux qui, engagés dans la quête du divin, restent fidèles à leur source (les disciples) et peuvent retenir ou pardonner les péchés, ou encore s'il désigne tous les humains, comme semble en conclure la foule. Là aussi, l'ambiguïté semble revêtir toute sa signification puisque notre destinée d'homme est le chemin de la participation à la divinité. Les diverses annonces du Fils de l'homme qui va être livré aux hommes (Mt 17:22 et 20:18, et autres) expriment une destinée qui nous concerne et nous implique tous. Cette destinée se situe au-delà de la destinée personnelle du Christ fait homme; elle nous englobe et c'est sans doute la raison qui pousse Jésus à parler de sa passion à la



troisième personne en parlant du *Fils de l'homme*, au lieu de dire tout simplement *je*. L'expression recouvre ici aussi tout un éventail de sens divers, allant du simple humain jusqu'au Fils de D. le Père, personne de la Trinité, D. lui-même.

Devant la Sanhédrin qui le juge après son arrestation, Jésus se tait. "Le Grand-Prêtre lui dit: Je t'adjure par le D. vivant de nous dire si tu es le Christ, le Fils de D.. Jésus lui répond: Tu l'as dit. D'ailleurs je vous le déclare: désormais vous verrez le Fils de l'homme siéger à droite de la Puissance et venir sur les nuées du ciel. Alors le Grand-Prêtre déchira ses vêtements en disant: Il a blasphémé! Qu'avons-nous encore besoin de témoins?" (Mt 26:63-65). En fait, Jésus ne répond pas clairement à la question. Il a toujours refusé de se déclarer comme le Messie et interdit à ses disciples de dire qu'il l'est, car Jésus sait très bien que ce terme de *Messie* porte à grande confusion, tant la tradition l'a chargé d'un sens politique et social. Sa réponse au contraire cite Daniel presque littéralement, car il veut attester la vérité la plus profonde mais en l'ancrant dans la tradition juive de manière à tirer le Grand-Prêtre à lui et à le sauver ainsi de son enfermement. Mais le Grand-Prêtre résiste et crie au blasphème, car il est bien décidé à faire périr Jésus. Pourtant il n'y a rien, dans cette affirmation de Jésus, qui soit choquant du point de vue doctrinaire puisque Daniel a vu lui-même ce Fils d'homme s'avancer sur les nuées et être introduit auprès de l'Ancien et puisque le Psaume 110 annonce déjà le sacerdoce du Messie: "Oracle de Yahvé à mon Seigneur: Siège à ma droite. (...) Ton sceptre de puissance, Yahvé l'étendra de Sion. (...) A toi le principat au jour de ta naissance". Tant que Jésus ne dit pas *je*, l'ambiguïté n'est pas levée ici de savoir si ce Messie est constitué de l'ensemble des saints du Très-Haut et d'Israël, comme les juifs interprètent cette vision de Daniel, ou s'il s'agit au contraire d'un Messie personnel. Dans tous les cas, Jésus n'a pas dit *je*, mais il persiste à parler à la troisième personne.

En attendant de décrire plus en détail ces sens multiples du mot *Messie* selon la tradition juive, nous pouvons nous contenter de souligner que la référence fréquente au *Fils d'homme* (Ben Adam) dans la bouche de Jésus semble englober, ici encore, un vaste éventail de sens, même si, pourtant, cette expression semble revêtir un sens beaucoup plus précis lorsqu'il est fait mention du retour du Fils de l'homme (Mt 10:23, 24:27, 30, 37, et autres). Ce retour du Christ ne peut-il pas être compris aussi comme un vaste mouvement de réconciliation qui impliquera tous les saints, à l'image de ces visions de l'Apocalypse? Là aussi il semble que la personne du Christ soit en quelque sorte plurielle dans la mesure où elle nous intègre à cette expérience de la Trinité. C'est qu'il ne s'agit pas tant de juger et de punir que de sauver les fils d'hommes, de révéler la réelle présence de D. en toute chose, de faire participer toute l'humanité à cette Réalité de toujours et d'apporter ainsi la paix, la transparence et la vérité qui sont, par leur nature même, les forces du jugement, c'est-à-dire la puissance de cette vérité qui s'impose sans ambiguïté.

\* \* \*

### Elie et Jean-Baptiste

A la question "aux dires des gens, qu'est le Fils de l'homme?", les disciples répondent en décrivant ce que les gens disent. Il serait Elie, Jean-Baptiste, Jérémie. Il y a comme une sorte de confusion qui semble tout mélanger, comme si personne n'avait rien compris; mais à y regarder de plus près, on constate que cette confusion est en fait soigneusement préparée par la tradition biblique. Malachie dit qu'Elie doit revenir préparer le chemin du Messie: "Voici que je vais vous envoyer Elie, le prophète, avant que n'arrive mon Jour, grand et redoutable. Il ramènera le coeur des pères vers leurs fils et

le coeur des fils vers leurs pères, de peur que je ne vienne frapper le pays d'anathème" (Mt 3:23-24). Cette prédiction est reprise littéralement à propos de Jean-Baptiste: "Il sera rempli du Saint Esprit dès le sein de sa mère et ramènera de nombreux fils d'Israël au Seigneur, leur Dieu. Lui-même le précédera avec l'esprit et la puissance d'Elie, pour ramener le coeur des pères vers leurs enfants et les rebelles à la sagesse des justes, préparant au Seigneur un peuple bien disposé" (Lc 1:15-17). Jésus lui-même confirme que Jean-Baptiste est Elie: "Tous les prophètes, ainsi que la Loi, ont mené leurs prophéties jusqu'à Jean. Et lui, si vous voulez m'en croire, il est cet Elie qui doit revenir" (Mt 11:13-14). "Oui, Elie doit venir et tout remettre en ordre; mais je vous le dis, Elie est déjà venu et ils ne l'ont pas reconnu, mais l'ont traité à leur guise. Et le Fils de l'homme aura de même à souffrir d'eux. Alors les disciples comprirent que ses paroles visaient Jean-Baptiste" (Mt 17:11-12).

Cette apparente confusion n'en est pas une; elle exprime une continuité voulue; elle décrit une unité du corps des croyants qui préparent l'avènement du Royaume, et l'ambiguïté de l'expression *Fils de l'homme* vient ici encore souligner cette continuité du mouvement prophétique que décrit Jésus. C'est le même esprit qui génère toute cette vitalité et l'oriente vers l'accomplissement final du Royaume. Nous ne sommes plus des êtres isolés pris séparément mais nous constituons ensemble un corps en mouvement, animé du même esprit. Ainsi apparaît une double continuité: celle du mouvement prophétique à travers les temps, exprimée par cette reprise du nom d'Elie, et celle de notre ascension vers la divinité, exprimée par l'ambiguïté intentionnelle de l'expression *Fils de l'homme*. Le royaume est déjà ici et maintenant, mais pourtant il attend encore son accomplissement; nous sommes déjà intégralement sauvés, mais nous attendons notre divinisation par participation à l'expérience de la Trinité. Nous sommes tous un en Dieu, dans cette création et expression de la divinité à travers notre

incarnation; cet état d'incarnation est à la fois expression de ce qui nous est donné et obstacle à une pleine réalisation de la promesse. L'accomplissement est un processus qui nécessite notre maturation; il ne saurait se réaliser immédiatement. C'est bien le don de la grâce qui nous fait participer ainsi à cette expérience, car sans Dieu nous ne sommes rien.

\* \* \*

Après avoir décrit la continuité du mouvement prophétique et souligné l'importance de l'unité du corps des croyants, Jésus demande à ses disciples qui est le Fils de l'homme pour eux. Pierre a alors cette impressionnante réponse: "Tu es le Christ, le Fils du D. vivant". Le mot *Christ*<sup>370</sup> en grec, comme on sait, est le strict correspond du mot *Messie*<sup>371</sup> hébreu, qui signifie *oint*.

### Le Messie

Au préalable, pour mieux comprendre cette affirmation de Pierre, il est intéressant de décrire sommairement quelles étaient les représentations que les juifs se faisaient traditionnellement de cette venue attendue du Messie.

Le judaïsme a attendu le Messie sous diverses formes, qui se distinguent et pourtant se recourent. Cette attente du Messie est étroitement perçue dans une perspective politique et sociale car il ne saurait y avoir de salut pour le Juifs sans que celui-ci se traduise dans le vécu de la société même. Il est important de noter que, selon la tradition juive, la vie en ce monde se déroule dans un étroit rapport avec le mérite que nous acquiert notre conduite; la fertilité

---

<sup>370</sup> χριστός (christos): 1) oint, enduit, graissé. 2) qui a reçu l'onction sainte, l'Oint du Seigneur, Jésus-Christ. 3) qui sert à oindre, l'huile qui sert à oindre.

<sup>371</sup> מָשִׁיחַ (Messiah): 1) ADJ. oint. 2) SUBST. l'oint, le Messie.

et la richesse viennent constamment récompenser Israël lorsque le peuple élu reste fidèle à Yahvé, tandis que les pires calamités le frappent lorsqu'il tourne le dos à son D.. Cette manière de voir est une grande constante de l'ancien testament et montre combien vie spirituelle et vie sociale sont presque identifiées. Pourtant, Job et Quohelet viennent opposer une autre vision qui laisse apercevoir que les méchants peuvent vivre dans l'abondance tandis que les justes peuvent être frappés de tous les maux, ouvrant ainsi une autre perspective. La question se pose: sous quelle forme le Messie viendra-t-il et comment le reconnaitrons-nous?

Armand Abécassis, qui, dans son étude de la pensée juive<sup>372</sup>, se situe très explicitement dans le prolongement de la tradition pharisienne, décrit cette annonce du Messie selon plusieurs perceptions qui se distinguent bien mais pourtant se recourent aussi:

- Le premier Isaïe (chap. 1-39, 8e s. av. JC) décrit la venue d'un roi dans la lignée de David et promet, dans son Apocalypse (chap. 24-27), la disparition d'un voile (apocalypse = révélation au sens de dé-couverte); il y parle de résurrection et d'immortalité, thèmes que les Esseniens ont beaucoup repris, dans leur croyance d'une union à D.. L'Apocalypse met en évidence l'existence d'un monde caché qui n'est pas le même que le monde apparent. Ce monde sera révélé par la présence d'un roi, Messie personnel.
- Par contre, le second Isaïe (chap. 40-55, fin de l'exil) laisse, lui, apparaître un Messie collectif (Israël), qui ne se situe pas explicitement dans la descendance de David. Pourtant les quatre chants du serviteur font intervenir une personne humble et entièrement dévouée à D. - est-ce Cyrus comme certains le

prétendent - par l'action de qui un changement de coeur s'effectuera dans le peuple tout entier?

- Pour le troisième Isaïe (chap. 56-66, après le retour), c'est l'action rédemptrice de D. qui viendra sauver le monde. Jérémie décrit bien cette nouvelle alliance établie par D. qui vient transformer les coeurs des hommes. Toujours selon Abécassis, Jérémie lie très étroitement cette transformation de l'homme aux conditions sociales et politiques car celles-ci sont la traduction de cette alliance de Yahvé avec la dynastie de David.

Nous avons ainsi, dans le seul livre d'Isaïe, trois perceptions différentes du Messie: soit un messie personnel, soit le peuple tout entier d'Israël, soit l'intervention directe de D..

Le second Zacharie (chap. 9-14) décrit diverses autres perceptions du Messie:

- Une manière de voir est celle qui annonce un Messie pauvre. Dans le texte (Za 9:9-10) qui décrit, avant l'heure, l'entrée à Jérusalem au jour des Rameaux, apparaît un roi pauvre, monté sur un ânon, qui parlera de paix et dont la domination s'étendra d'une mer à l'autre et jusqu'aux extrémités du pays. Ce texte entre dans la tradition des pauvres de Yahvé qui sont célébrés surtout par les Psaumes et Isaïe, car D. console les pauvres (Is 49:13; 57:15; 61:1-1). Toujours selon Abécassis, "Le personnage du roi-messie, pauvre, juste, sauvé, humble, monté sur un ânon et entrant à Jérusalem, est sans doute l'expression de la spiritualité de ceux qui, en Judée, croient que la paix ne peut être obtenue que par une transformation intérieure radicale et par l'effacement total devant Yahvé et devant sa volonté. Tel est l'idéal messianique des pauvres de Yahvé."
- Une autre manière de voir le Messie est celle du bon pasteur avec

---

<sup>372</sup> Armand Abécassis: *La pensée juive*. Librairie générale française, 1996.

ses deux houlettes; le texte de Zacharie (Za 11:4-17) décrit un bon berger qui est rejeté et vendu pour le prix de 30 pièces d'argent, le prix d'un esclave - on pense au Christ livré par Judas. Auparavant ses deux houlettes sont brisées, la première, nommée "Faveur", marquant la rupture de l'alliance avec D., la seconde, nommée "Entente", marquant la discorde entre les deux royaumes et annonçant la division entre Samaritains et Juifs.

- Une autre manière de voir encore est celle du Messie transpercé (Za 12:9-11 et 13:1) qui décrit la libération par Yahvé. La transformation intérieure survient après la victoire sur les ennemis et "la mort mystérieuse de ce transpercé transforme les coeurs: on ne peut éviter de penser, à son propos, au serviteur souffrant d'Isaïe 53. Les Chrétiens pensent évidemment à Jésus."

A ces descriptions vient s'ajouter la littérature apocalyptique qui annonce la venue du Fils d'homme. Ce style est plus proprement celui de Daniel qui annonce cette venue dans ses visions (Dn 7:13-14) où il décrit, comme il y en a été question plus haut, l'apparition d'un Fils d'homme à qui sont donnés domination, gloire et règne. Abécassis tente de démontrer que ce fils d'homme n'est que l'accomplissement du devenir humain, accomplissement de notre destinée en D., et qu'il n'a rien à voir avec un Messie personnel qui serait fils de D.. Il est naturel qu'il défende ce point de vue car, s'il n'avait pas cette conviction, il ne serait bien entendu pas juif mais chrétien.

A partir de ces multiples descriptions qui ne s'opposent pas, Abécassis met en évidence trois conceptions messianiques qui, selon lui, traversent la pensée juive:

- 1) **Le messianisme sans Messie.** La première laisse toute l'oeuvre salvatrice à Yahvé lui-même qui anéantit les ennemis d'Israël et rassemble tous les exilés à Jérusalem, sorte de retour d'exil.

Rappelons que Néhémie et Esdras furent les auteurs de ce retour et en même temps les fondateurs du mouvement phariséen. La justice et la paix sont restituées et chacun se convertit à l'observance de la loi. "Les maîtres de la Michnah et de la Halakhah insistent sur la Loi et pensent que le Royaume de D. se réalise dans l'instant et dans le lieu où l'homme juif obéit au commandement divin, en son âme et conscience. (...) Les rabbins de la Halakhah soulignent l'importance de la décision personnelle d'obéir à la volonté transcendante". C'est la thèse des Pharisiens.

- 2) **Le prophète ou messager.** La deuxième, qui apparaît déjà chez Isaïe, est une interprétation de l'idée élitiste du "reste"; un personnage ou un groupe est présenté comme le sauveur du monde. Il prend la figure du roi juste et sauvé, humble, monté sur un ânon. C'est l'idéal des pauvres de Yahvé, qui sont fermes dans la défense de leurs croyances et de leurs pratiques face aux ennemis. A ce visage s'ajoute celui du bon berger qui vit personnellement ce que son peuple ne peut pas encore vivre collectivement. C'est pourquoi ce prophète-berger-messie est rejeté. Il est le serviteur souffrant, transpercé. Ce destin souligne qu'un individu ou une communauté peuvent donc déjà vivre, en silence et dans la paix, un ordre de droit et d'amour. Cette présence engendre une transformation des coeurs. Ce peuple peut être Israël, peuple-messie. "Les mystiques juifs maintiennent l'importance du peuple, de la terre et de la capitale, car ils veulent rester fidèles à la prophétie classique et à sa conception du peuple Israël comme peuple-messie". Les rabbins de la mystique donnent signification à l'ici. C'est la thèse des Sadducéens.

- 3) **Le Fils d'homme.** Enfin cette messianité peut s'incarner dans le Fils d'homme tel que l'a décrit Daniel, que, en tant que Chrétiens, nous pouvons associer au Fils de l'Homme de l'espérance chrétienne. "Les visionnaires de l'Apocalyptique

insistent sur l'importance de l'instant où se croisent l'apport du passé et sa prise en charge de manière renouvelée et créatrice par chaque personne humaine". Les maîtres visionnaires dégagent le sens dans le maintenant. C'est la thèse des Esséniens. Le peuple juif n'est plus centré seulement sur la terre d'Israël, mais la diaspora joue tout son rôle. La Jérusalem nouvelle se transporte dans le ciel, car elle n'est plus identifiée à la Jérusalem terrestre. De nouveaux prophètes doivent réinterpréter les visions des anciens. C'est cette pensée qui ouvrira la voie chrétienne.

\* \* \*

### **Révélation**

Face à ces représentations de la tradition juive, il est miraculeux que Pierre sache reconnaître, au-delà de toute apparence, le Messie dans cet homme sans statut social et sans position prestigieuse qu'est Jésus. Il reconnaît en un simple homme, pauvre et démuné de tout pouvoir, celui qui, selon la tradition, doit apporter le changement social en Israël. On le voit, sa capacité de reconnaître le Christ en Jésus se fonde sur une toute autre perception et sur une toute autre réalité. Cette réalité n'est pas celle de l'actualité sociale et politique, mais elle se situe dans un espace complètement différent, au-delà du temps, au-delà de la localisation même d'Israël. Pierre reconnaît l'émergence de ce Royaume de paix, de joie et d'amour qui prend forme par la présence du Christ; il reconnaît ce règne bien au-delà de toutes les descriptions qui en ont été faites et malgré la contradiction flagrante de sa forme de réalisation par rapport aux attentes et représentations héritées de ce long passé d'expectatives.

Il voit ainsi au-delà de la personne visible de Jésus; il voit le Christ, au-delà de cette enveloppe physique de simple humain. Jésus, qui vient à nous sous cette forme qui nous est proche pour manifester

cette réalité des origines, car il est le Verbe fait chair, devient parfois, à nos yeux qui aiment simplifier, cet être trop humain qui nous manifeste certes cet amour divin, mais nous cache trop souvent sa nature éternelle et sa dimension christique parce que nous nous attachons trop à cette apparence physique qui nous évite de voir l'invisible. En se révélant à nous sous cette forme très humaine, D. prend le risque de nous voir nous accrocher à ces apparences sécurisantes et à refouler la dimension mystérieuse de son incarnation. C'est pourquoi il lui faudra, par son ascension, se soustraire à nos yeux, afin de nous libérer de cette image humaine nécessaire à notre compréhension mais trop simpliste, et nous permettre de contempler la véritable présence mystérieuse, pourtant devenue plus familière, de cette réalité qui nous dépasse. Face à cette double identité apparente de Jésus, humain et Christ, Pierre sait déceler en Jésus la vérité que personne ne lui a pourtant expliquée. Ainsi il rend à la Trinité sa cohésion; Jésus est reconnu comme expression de cette volonté commune au Père, au Fils et à l'Esprit. Jésus n'est pas une divinité de second rang qui subit la volonté du Père, d'un père qui le sacrifie, comme Abraham sacrifie son fils Isaac, à l'insu de ce dernier. Lorsque Jésus meurt sur la croix, c'est le Christ qui s'offre jusqu'au bout, dans un amour illimité, selon une seule volonté qui est celle de la Trinité indivisible, volonté d'amour parfait et de rédemption totale.

Jésus d'ailleurs souligne immédiatement la nature particulière de cette forme de reconnaissance: "cette révélation t'est venue, non de la chair et du sang, mais de mon Père qui est dans les cieux". Il s'agit d'une révélation qui vient directement de D.. C'est donc par la grâce, et par elle seule, que nous acquérons cette clairvoyance. La mention de la paternité de D., ici, souligne cette transcendance et la dépendance de notre nature face à notre source. Pierre non seulement reconnaît le Messie mais affirme aussi la filiation divine du Christ. En cela, Jésus lui répond et confirme aussi la filiation

divine de Pierre, même si elle est d'une autre nature, et la rattache ainsi à ce qui a été dit plus haut à propos du Fils d'homme et du Fils de D..

### **Solidité et fragilité**

Pierre en reconnaissant la nature du Christ, témoigne de cette vérité. Il sait discerner et il sait aussi affirmer. Il devient ainsi témoin. Cet aspect est fondamental, car c'est la raison, semble-t-il, de la consécration qui suit: Jésus confirme à Pierre sa vocation d'être le fondement de l'Eglise, et Pierre devient ce fondement car il est solide comme un roc. Il est cette fondation parce qu'il croit et parce qu'il est témoin et affirme la vérité. En tant que témoin, il est désigné comme pierre qui fonde l'Eglise; il est certifié comme matière qui façonne le corps vivant du Christ. Il est d'abord ce croyant type qui affirme l'essentiel de la foi; il est cette matière qui fait l'Eglise parce qu'il témoigne et affirme la souveraineté du Christ. A titre de simple croyant d'abord, il se voit confier cette mission d'assurer cette solidité de l'assemblée vivante des croyants par le simple témoignage de cette vérité, comme en témoigne d'ailleurs chaque croyant qui vit selon sa foi.

Cette solidité est la solidité de la communauté des croyants; elle est à la fois fragile et pourtant aussi résistante à toute épreuve. Elle est résistante à toute épreuve, car elle se fonde sur D. lui-même et s'ancre au plus profond de notre vraie nature, née de D. et vivante par D. seul. Toutefois, elle reste fragile car elle dépend uniquement de la révélation que D. nous fait; elle dépend donc de notre ouverture, de notre capacité à vouloir rester ouverts à l'inspiration divine, capacité bien fragile puisque nous pouvons à tout instant nous fermer à cette inspiration de l'Esprit; et la suite des événements le montre bien: immédiatement après cette révélation de la nature véritable du Christ à Pierre et après cette consécration de

Pierre par Jésus, s'exprime, en Pierre, notre autre nature ambitieuse, qui veut refuser la destinée du Christ de mourir pour cet amour vécu jusqu'au bout, rétribué par la condamnation à périr sur la croix. Pierre croit qu'il peut s'opposer à ce qui lui paraît même un blasphème, car il n'a pas encore compris la véritable nature de cet amour offert, tant celui-ci dépasse tout ce que nous pouvons imaginer. Fort de sa foi et de sa confirmation par Jésus, Pierre croit qu'il peut faire valoir ses propres préférences; Jésus le remet immédiatement en place: "Passe derrière moi, Satan. Tu me fais obstacle, car tes pensées ne sont pas celles de D. mais celles des hommes". A peine consacré, Pierre se voit remis en place. Il est roc et fondement de la foi par son témoignage né de la révélation divine, mais il est aussi obstacle au plan divin, par sa propre ambition née de sa chair et non de D., dès qu'il croit avoir la puissance de décider ce qui doit être. Cette succession de ces deux événements, dont les sens respectifs semblent diamétralement antagonistes par le fait qu'ils opposent la force et la faiblesse de Pierre, est essentielle au récit pour souligner notre ambivalence et la fragilité de cette consécration de Pierre.

En plus de sa mission de simple croyant qui témoigne, la force du témoignage confère une autorité à Pierre, mais sa faiblesse humaine subsiste et lui rappelle que son humilité est le seul chemin possible et véridique de l'autorité qui lui est confiée. Autant la consécration de Pierre est claire, autant sa faiblesse en fait partie intégrante. C'est parce qu'il reste faible qu'il peut exercer la force de son témoignage. Ainsi se dessine un profil très marqué et original de l'autorité que Pierre est appelé à pratiquer. Cette autorité est celle de l'évêque dont le rôle est d'être le berger, mais ce berger reste au service de son troupeau. Ce n'est pas une autorité dominante, mais c'est un service d'humilité qui ne crée aucune hiérarchie de qualité. Pierre n'en est pas supérieur pour autant. Il est au bénéfice d'une révélation qui lui confère clairvoyance et force du témoignage. Cette

faculté lui confère donc la mission de rester à l'écoute de son troupeau, et de D. surtout. Il est là, au sein même de sa communauté ecclésiastique, pour célébrer la présence du Christ parmi nous, l'incarnation de D. dans notre propre corps, l'Eglise, et pour reconnaître (identifier) la vocation de salut que nous révèle cette présence.

Cette force de témoignage se résume, sans pourtant diminuer sa dimension de mystère total, dans la célébration de l'eucharistie. L'évêque est là pour célébrer l'eucharistie qui est le témoignage suprême de la présence du Christ au coeur même de la communauté ecclésiastique et de sa mission salvatrice. Ce n'est pas un pouvoir, c'est un service qui implique toute l'abnégation possible car D. est le seul acteur de l'eucharistie; nous ne faisons que la recevoir et pouvons ainsi participer à sa mystérieuse présence. L'autorité de Pierre réside dans cet acte de témoignage qui se situe bien au-delà de la parole, puisqu'il est acte vécu, expérience de notre ancrage en D., expérience de sa paix, de sa joie et de son amour, expérience de son salut, de cette vie qui nous est donnée ici et maintenant. C'est cet événement et le témoignage qui le manifeste qui vont constituer le noyau de la vocation de l'Eglise chargée d'incarner cette réalité sur terre et d'en être le signe manifeste. Au-delà du credo et des aspects divers de la foi, ce sont cette présence, cette réalité et cette expérience qui fondent l'unité de l'Eglise. L'Eglise est une en Christ, car la Trinité est une et unique. La Trinité est la seule réalité qui embrasse tout et rend tout en un.

### **Lier et délier**

En consacrant Pierre dans son rôle de témoin et d'évêque, Jésus définit ce rôle: Jésus donne à Pierre les clés du Royaume; ce qu'il lie ou délie sur la terre sera tenu pour lié ou délié dans les cieux. L'Eglise a vu dans cette parole la justification du pouvoir

d'excommunication. Cette interprétation semble pourtant bien en contradiction avec l'esprit des évangiles. Jésus ne court-il pas après la centième brebis? ne cherche-t-il pas la drachme perdue? n'aspire-t-il pas au retour de l'enfant prodigue? ne s'apitoie-t-il pas même sur Judas Iscariote? Il n'y a jamais d'exclusion dans ses propos. Toujours et partout, il embrasse et accueille. Il cherche à intégrer, à ouvrir, à faciliter l'accès à sa vérité. Jamais il n'y a d'examen, jamais il y a de rejet pour constat d'insuffisance. C'est le fondement même de l'amour de D. de nous accepter comme nous sommes, dans toute notre faiblesse et avec toutes nos failles. Il n'y a pas de critère de sélection puisque tous sont destinés au salut. Comment donc pourrait-il y avoir une quelconque forme d'exclusion?

La seule exclusion réelle est celle de notre enfermement, lorsque nous refusons D., lorsque nous nous fermons à son influence. Cette forme de refus crée certainement l'exclusion, mais elle découle de notre initiative et non de celle de D.. Comment Jésus aurait-il donc pu instituer une mesure officielle d'exclusion?

Il semble qu'il faille au contraire comprendre son affirmation du pouvoir conféré à Pierre comme un pouvoir positif d'inclusion. Jésus dit en fait que tout ce que nous réussirons à inclure sera inclus, que notre capacité de sauver sera à la mesure de notre amour, car cet amour a pouvoir de transformer et d'intégrer. Ainsi tout ce que nous saurons baigner de notre amour pourra être intégré au Royaume, tous ceux à qui nous pardonnons pourront avoir part à la réalité du Royaume. Notre amour a la faculté de révéler, de témoigner, d'affirmer cette présence du Christ parmi nous. Il a la vitalité nécessaire pour transformer le monde et se faire le porteur du message du Christ. L'Eglise est destinée à devenir ce témoignage vivant de l'eucharistie qui inclut et crée l'unité.

Seule la faiblesse de notre amour peut être la cause d'exclusion. Par

manque d'amour, par manque de générosité, par manque d'ouverture, par manque d'acceptation de ce qu'est l'autre, nous pouvons nous fermer à lui, nous pouvons l'exclure, nous pouvons lui barrer le chemin d'accès à la vérité. Notre mission, c'est donc la force du témoignage pour rendre la réalité de l'eucharistie perceptible à tous. Cette mission est d'autant plus importante que tout fléchissement de notre part dans cette force de témoignage ne fera qu'exclure. Nous avons ainsi pouvoir de délier, c'est-à-dire de libérer, ou au contraire de lier, c'est-à-dire de maintenir en esclavage, mais ces deux pouvoirs sont de natures bien différentes.

Le premier, celui de délier<sup>373</sup>, repose sur notre force d'amour, sur notre faculté de témoignage, sur notre capacité d'inclusion et, paradoxalement, de créer la relation, c'est-à-dire de relier au tout, c'est-à-dire de délier pour mieux rattacher à ce corps unique qui nous fait vivre: relier les autres en les libérant ou nous relier nous-mêmes en nous libérant nous-mêmes de tout ce qui nous retient. Le détachement est le chemin de notre émancipation. Nous devons d'abord nous détacher de tout ce qui nous rend dépendant, de tout ce qui nous empêche d'être conscients de la présence de D. à chaque instant de notre vie, de tout ce qui nous empêche de reconnaître D. là où nous le rencontrons, de tout ce qui nous enferme dans nos représentations stériles et nos désirs factices. Notre croissance spirituelle consiste à nous délier nous-mêmes, à nous libérer de tous les liens qui nous retiennent captifs. Nous devons faire tout notre possible pour nous émanciper de nos souffrances passées qui nous empêchent de voir la vie dans toute sa splendeur car nous la percevons au travers du verre déformant ou du prisme de notre douleur. L'émancipation consiste à regarder notre souffrance, à l'identifier, à la connaître, à l'accepter et à voir qu'elle ne justifie

---

<sup>373</sup> λύω (luo): 1) délier. 2) lâcher, laisser aller. 3) mettre en liberté, délivrer, affranchir. 4) dissoudre, désagréger, rompre, briser. 5) mettre fin, achever, terminer. 6) résoudre, expliquer. 7) se libérer de.

aucune circonstance atténuante. La vie continue selon sa même logique et il dépend de nous de vouloir nous laisser emporter par elle ou au contraire d'attendre craintivement sur le bord du trottoir qu'elle vienne nous chercher. Mais la promesse du salut vient bouleverser cette vision trop petite; elle vient nous libérer de cette souffrance qui nous retient car elle est consolation et elle nous révèle surtout cet amour infini qui guérit toute plaie à jamais.

Par contre, le second terme, celui de lier<sup>374</sup>, naît de notre inertie, de notre incapacité à rendre la vérité perceptible pour ceux qui ne la connaissent pas, de notre incapacité à libérer qui nous condamne à consolider les chaînes qui nous retiennent et nous empêchent de vivre. Nous lions chaque fois que nous consolidons ce qui nous retient: nos faux désirs, nos ambitions de contrôle, notre fuite dans les illusions, notre adhésion à notre souffrance, aussi réelle celle-ci puisse-t-elle être. Ce pouvoir de refus de nous laisser entraîner et cette faculté d'exclusion, s'ils nous concernent nous-mêmes ou s'ils concernent l'autre qui est jugé trop différent ou qui est perçu comme indigne, naissent de notre manque d'amour, de notre manque d'acceptation, chaque fois que nous passons les autres ou nous-mêmes au chablon de nos exigences, chaque fois que nous leur demandons de satisfaire à l'examen de notre propre jugement. Car en réalité, ce n'est pas notre rôle de juger, nous sommes là pour ouvrir et accepter. Notre mission est de témoigner et d'ouvrir cet espace de salut aux autres. Et chaque fois que nous manquons à cette mission, nous enfermons l'autre ou nous-mêmes, nous l'emprisonnons et lui enlevons toute chance de salut. C'est pourquoi ce que nous celons ici reste défini dans les cieux.

---

<sup>374</sup> δέω (déo): A) 1) lier, attacher. 2) enfermer, emprisonner. 3) empêcher, retenir. 4) lier, enchaîner. B) 1) manquer, avoir besoin. 2) ΜΟΥ (δέομαι) demander, prier.



## Clés

L'image des clés est à cet égard très parlante; les clés peuvent être perçues comme un pouvoir d'enfermer, mais elles peuvent aussi être comprises comme une opportunité de trouver le chemin libérateur de la vérité. Elles peuvent fermer ou ouvrir. Il est d'ailleurs amusant de voir qu'en grec<sup>375</sup> elles servent à fermer, tandis qu'en hébreu<sup>376</sup> elles servent à ouvrir. La racine signifie même aussi *fendre (un rocher)*. Elle contient ainsi l'idée de perception de la réalité au-delà des apparences; elle dégage, en filigrane, l'idée d'illumination. Notre rôle est donc bien de percer le mystère, de nous émanciper des illusions propres aux apparences et d'accéder au salut en nous laissant libérer.

Le récit de la guérison de l'aveugle de Bethsaïde illustre bien cette quête de la juste vision. Étrange récit où la multiplicité des détails techniques semblent vouloir exprimer la difficulté de Jésus lui-même à obtenir un résultat de qualité suffisante, une vision assez nette de cette réalité qui nous dépasse!

Cette interprétation du sens des clés (lier et délier) semble en contradiction avec la tradition juive de l'époque qui reconnaissait au temple le pouvoir d'excommunier ou d'absoudre. Jésus fait-il, dans son propos, allusion à cette tradition? Dans tous les cas les deux interprétations restent compatibles, tant que le pouvoir de sauver, d'ouvrir reste perçu dans le sens positif décrit plus haut, plutôt que comme un pouvoir d'exclusion.

<sup>375</sup> κλεις (kleis): 1) tout ce qui sert à fermer. 2) verrou, crochet. 3) clé. 4) agrafe. 5) clavicle. 5) passe, détroit.

<sup>376</sup> מפתח (mapéah): clé. Vient de la racine פתח (phatah): 1) ouvrir (porte, sac, main, oreille). 2) fendre (un rocher). 3) tirer, dégainer (une épée). 4) desserrer, relâcher, délier. 5) labourer. 6) graver, sculpter.

Notre mission est créative et non répressive. Nous sommes appelés à apporter la vie, et non la mort. Lorsque Jésus transmet l'Esprit aux disciples, il leur confie à tous le même pouvoir de délier et de lier: "Il souffla sur eux et leur dit: recevez l'Esprit Saint. Ceux à qui vous remettrez les péchés, ils leur seront remis; ceux à qui vous les retiendrez, ils leur seront retenus" (Jn 20:22-23). Cette faculté du pardon semble ainsi plus liée à notre vocation de disciples du Christ qu'à une fonction d'autorité. C'est donc bien cette force de témoignage qui en constitue le noyau. Le témoignage est notre force et notre pouvoir, mais ce pouvoir nous vient de l'Esprit qui nous habite, nous met en mouvement et nous inspire. Sans cette présence de l'esprit en nous, nous perdons toute capacité d'aimer et de pardonner. Ce pouvoir nous est donc donné par D.; il est pure grâce. Et la pratique de cette grâce nous appelle à une pratique totale de l'amour, sans restriction, c'est-à-dire sans exclusion. Comment pourrions-nous avoir une pratique plus restrictive que celle de D. en matière de pardon, si notre pratique détermine le salut de nos semblables. Terrible responsabilité qui nous incite à être aussi généreux que D., avec son aide car sans lui nous ne pouvons rien.

Les termes de *lier* et de *délier* sont issus de la tradition juive; ils constituent "deux termes techniques du langage rabbinique, nous dit la note de la BJ, qui s'appliquent premièrement au domaine disciplinaire de l'excommunication dont on condamne (lier) ou absout (délier) quelqu'un, et ultérieurement aux décisions doctrinales ou juridiques au sens de défendre (lier) ou permettre (délier)".

Bien sûr, l'exercice de l'autorité implique des prises de position; ce rôle est central et fait partie intégrante de la mission du témoignage qui fonde même la réalité de l'Église. Mais rien dans les propos de Jésus ne mentionne des lois écrites et des mesures qui excluent personnellement certains membres jugés indignes d'appartenir à ce

corps de l'Eglise chargé de sauver tous les hommes. Le témoignage est une force suffisante pour affirmer le rôle central de l'eucharistie. Le jugement, dans ce sens, s'exprime davantage comme manifestation de la vérité que comme mesure disciplinaire qui punit et exclut le coupable. Le jugement n'est que la conséquence du témoignage. C'est la lumière qui met en relief les volumes et crée les ombres. Il n'est pas nécessaire de peindre les ombres; il faut au contraire nous consacrer pleinement au rayonnement de la lumière.

La force du témoignage, la pratique de l'amour, l'expérience centrale de l'eucharistie constituent donc les mesures positives du jugement. Il n'y a pas de condamnation, mais seulement une action salvatrice qui met en relief une réalité nouvelle, et jusqu'alors cachée. Ce témoignage de la vérité n'est pas une affirmation verbale et théorique d'une doctrine, mais il passe par un exemple vécu. Nous ne pouvons témoigner que par notre vie. Notre parole peut certes venir expliciter ce que nous essayons de vivre; elle peut dire aussi nos maladresses et montrer ce à quoi nous aspirons, mais elle ne saurait remplacer notre pratique. Notre vie devient ainsi notre principal outil de témoignage, et ce témoignage, étant acte d'amour, ne peut être qu'acte de service et d'humilité. Jésus le confirme lui-même: "Vous savez que les chefs des nations leur commandent en maîtres et que les grands leur font sentir leur pouvoir. Il n'en doit pas être ainsi parmi vous: au contraire, celui qui voudra devenir grand parmi vous, se fera votre serviteur, et celui qui voudra être le premier d'entre vous, se fera votre esclave. C'est ainsi que le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi mais pour servir et donner sa vie en rançon pour une multitude" (Mt 20:26-27).

\* \* \*

### Autorité et service

Cette autre interprétation de ce pouvoir de lier et de délier fondé sur notre force de témoignage et sur notre pratique de l'amour, et non sur nos décrets et nos mesures disciplinaires, confère un sens très particulier à l'autorité qui nous est confiée en tant que disciples et celle qui est confiée aux évêques. Il est touchant de constater que chacun des trois principaux textes qui fondent l'autorité de Pierre, dont celui ici de Matthieu, mettent simultanément en évidence sa faiblesse.

Dans Luc, Jésus dit: "Simon, Simon, voici que Satan vous a réclamé pour vous cribler comme le froment; mais j'ai prié pour toi, afin que ta foi ne défaille pas. Toi donc, quand tu seras revenu, affermis tes frères." - "Seigneur, lui dit-il, je suis prêt à aller avec toi et en prison et à la mort." Mais il reprit: "Je te le dis, Pierre, le coq ne chantera pas aujourd'hui que par trois fois tu n'aies nié me connaître" (Lc 22:31-34).

Ou bien dans Jean (Jn 21:15-17), en écho au triple reniement de Pierre, Jésus demande trois fois à Pierre s'il l'aime, selon une gradation qui est rarement mise en évidence par les traductions. Jésus joue, du moins en grec dans la version de Jean, sur deux mots grecs différents qui expriment des formes d'amour différentes:

- 1) Premièrement, il y a *philia* qui désigne l'amitié, c'est-à-dire l'amour qui choisit celui à qui il s'offre, parce que celui-ci est jugé digne d'être aimé. L'amitié n'en est pas pour autant une forme diminuée d'amour car elle peut être très puissante et peut aller jusqu'à sacrifier sa vie pour ceux à qui elle se donne.
- 2) Et puis, il y a *agapé*, qui est l'amour paternel ou fraternel, qui se donne sans limites à tous, qui embrasse la totalité de la création et tombe comme la pluie sur les bons comme sur les méchants.

Dans son dialogue avec Pierre, Jésus demande d'abord à Pierre si celui-ci l'aime (*agapé* - amour paternel) plus que ne sait le faire tout autre, avec en quelque sorte un sens d'exclusivité. Pierre dans sa grande honnêteté répond qu'il aime Jésus d'amitié (*philia*) qui reste donc une forme d'amour sélective, certes exigeante mais pas absolue. Dans sa deuxième question, Jésus demande à Pierre si celui-ci l'aime (*agapé* - amour paternel), cette fois sans exigence d'exclusivité. Et Pierre répète sa réponse; il aime Jésus d'amitié (*philia*). Dans sa troisième question, Jésus demande à Pierre si celui-ci l'aime, cette fois, d'amitié (*philia*) en adaptant donc sa question à la réponse qu'il a entendue deux fois déjà. Et Pierre est triste que la troisième fois, Jésus demande si Pierre a de l'amitié pour lui, mais il répond pourtant encore la même chose, restant fidèle à sa vérité. Il y a donc, de la part de Jésus, répétition de la même question mais pourtant selon une gradation descendante (*agapé* exclusif, *agapé*, *philia*), et à chaque fois, même si Pierre répond sans pouvoir satisfaire pleinement la demande, Jésus lui confie en trois répétitions la garde de son troupeau (Pais mes brebis).

Ce texte joue donc sur l'insuffisance d'un amour qui pourtant suffit; c'est vraiment une expression de l'amour parfait de Jésus face à notre imperfection. Pierre est tout à fait conscient de ce décalage, mais il reçoit cependant sa mission avec confiance, lorsque Jésus lui confie le troupeau. L'écho du triple reniement reste là en filigrane, mais la confiance subsiste, car le témoignage de Pierre est clair: il aime Jésus et il le reconnaît comme le Messie, le Christ, Fils du D. vivant.

Et la conclusion elle-même de ce récit met encore plus fortement en évidence la faiblesse à laquelle Pierre est destinée, expression typique de notre faiblesse humaine, expression surtout de l'humilité qui est notre destinée lorsque nous sommes au diapason de l'Esprit:

“En vérité, en vérité, je te le dis, quand tu étais jeune, tu mettais toi-même ta ceinture, et tu allais où tu voulais; quand tu seras devenu vieux, tu étendras les mains, un autre te nouera ta ceinture et te mènera où tu ne voudrais pas” (Jn 21:18). Nous pouvons certainement voir dans cette description une évocation de la maturité de l'autorité qui, quand elle atteint son accomplissement, devient service et abnégation, oubli de soi et don de sa personne.

### L'ouverture de l'amour et de la pluralité

Une autre conception de l'autorité se dégage de cette perception de l'évêque qui est là pour célébrer et témoigner, pour servir et écouter, et non pour s'imposer. La première place reste réservée à l'Esprit qui nous inspire. L'autorité doit ainsi affirmer le cœur de la vérité et le vivre. Elle ne peut que témoigner par sa vie. L'unité se constitue ainsi autour du noyau de la foi et non à la périphérie, dans notre relation aux autres. Les autres sont inclus car l'espace reste ouvert à tous. Il n'y a pas d'examen d'entrée. Nous sommes tous marqués par nos insuffisances, et nous avons donc besoin de tous pour parvenir à l'unité. Ce que les uns ont compris mieux que les autres est leur raison pour partager avec les plus pauvres. Cette forme de connaissance et de partage se fonde sur notre ignorance, sur nos lacunes, car le mystère nous dépasse. Les différences de sensibilité sont autant de motifs à l'union qui vit de la complémentarité. La doctrine est une quête toujours ouverte, même si elle affirme quelques points plus fortement établis; elle est une quête fondée sur l'énigme que constitue le mystère. Elle est questionnement plus que réponse. Tous peuvent ainsi trouver leur place.

L'unité est plurielle; c'est pourquoi il y a plusieurs religions, plusieurs confessions. Elles représentent des chemins d'accès différents à D., destinés à diverses sensibilités personnelles ou culturelles, mais D. reste unique, unique vérité qui nous dépasse.

Tous les chemins ne sont pas équivalents ni indifférents, c'est pourquoi ils sont tous nécessaires. Comment pourrions nous-mêmes du sens et de la manière dont D. se révèle aux hommes dans leur immense diversité? cette seule question justifie l'ouverture d'un espace toujours accueillant à tous, comme Jésus l'a pratiqué.

## Eglise

Voici donc confirmée la foi de Pierre et sa faculté de témoigner ainsi que le ministère épiscopal qui en découle, en tant que service et écoute. Par notre témoignage à tous prend corps l'Eglise. Jésus l'affirme: "sur cette pierre je bâtirai mon Eglise". Mais cette construction<sup>377</sup> est plus une édification spirituelle que l'institution d'un corps différent. L'Eglise ici ne se distingue pas du judaïsme traditionnel; elle ne se situe pas en rupture mais en continuité de la tradition; elle n'est pourtant pas répétition ni consolidation de ce qui existe mais elle marque une profonde et radicale transformation; elle se veut la rénovation de cette tradition; elle est comme une graine, un ferment, un levain intégré au corps de la tradition pour la faire lever, pour la faire revenir à la vie, dégagée de toutes ses entraves. Elle est une véritable contribution à l'avancement, à l'édification spirituelle de l'assemblée existante, destinée à atteindre un stade de maturité plus avancé. Le Christ est reconnu comme tête de cette Eglise qui réoriente ainsi toute la tradition judaïque pour la mener à son accomplissement. "Oui, il a tout mis sous ses pieds et l'a constitué, au sommet de tout, Tête pour l'Eglise, laquelle est son Corps, la Plénitude de Celui qui est rempli, tout en tout" (Ep 1:22-23).

---

<sup>377</sup> οἰκοδομέω (oikodoméo): 1) construire une maison, construire. 2) réparer, embellir, agrandi. 3) construire, établir, contribuer à l'avancement de. 4) édifier, être objet d'édification (progrès spirituel).

Cette continuité est d'autant plus réelle que cette Eglise est essentiellement une assemblée, c'est-à-dire un corps vivant, car c'est ce corps vivant qui donne forme à l'Eglise, et non l'institution qui le gère, ni la construction qui l'abrite. Le mot *Eglise* vient en effet du mot grec<sup>378</sup> qui signifie *assemblée*. Ce mot vient du verbe grec *appeler, convoquer*, tandis que le mot *synagogue*, qui signifie aussi *assemblée*, vient du verbe grec<sup>379</sup> *rassembler, mener ensemble*. La première expression marque davantage une idée d'appel à laquelle on est libre de répondre ou non, tandis que la seconde exprime une idée plus directive d'un rassemblement sous l'autorité d'un berger qui rassemble son troupeau. L'Eglise est donc une assemblée qui se rassemble librement parce qu'elle est appelée. C'est bien le corps vivant qui en détermine l'essence.

Il est important de se rappeler ce fondement de l'Eglise dans cet appel, qui, en ceci ne la distingue pourtant pas de la synagogue. L'étymologie explique des origines différentes pour ces deux mots, mais elle n'explique pas, pour autant, une différence de compréhension du rôle de l'assemblée dans les deux traditions juive et chrétienne. La communauté chrétienne, qui naît alors sur des bases nouvelles, a l'énorme avantage de pouvoir se libérer de tous les carcans propres à la rigidification vers laquelle tend toute tradition. La vitalité de la communauté des premiers chrétiens contraste fortement avec la rigidité et la tiédeur de la synagogue

---

<sup>378</sup> ἐκκλησία (ecclesia): 1) assemblée par convocation. 2) assemblée du peuple. 3) assemblée de soldats. 4) assemblée des fidèles, Eglise. 5) lieu de réunion pour une assemblée. Vient du participe passé du verbe ἐκκαλέω (eccaléo): 1) appeler au dehors, appeler en provenance de, appeler de toutes parts. 2) appeler, provoquer. 3) faire appel à. 4) appeler d'un nom, nommer. 5) inviter à venir. Participe passé: ἐκκλητός (eccletos).

<sup>379</sup> συναγωγή (synagoguè): 1) action de rassembler, de réunir. 2) assemblée. 3) récolte. 4) préparatifs (de guerre). 5) recueil, collection. 6) rapprochement, union. 7) resserrement. 8) conclusion. Vient du verbe συνάγω (synago): 1) conduire ensemble, rassembler. 2) unir une personne à une autre. 3) convoquer une assemblée. 4) rassembler par la pensée, faire le total, déduire. 5) se rassembler en soi-même, se concentrer. 6) venir à bout, organiser. 7) ressermer, rapprocher.

d'alors comme avec celles de nos assemblées d'aujourd'hui. Cette différence entre une synagogue menée par l'autorité et une assemblée qui répond spontanément à l'appel de D. exprime bien cette tiédeur qui s'installe quand le feu ne brûle plus avec la même intensité.

En hébreu, on retrouve aussi cette nuance qui marquait alors la mentalité de tous et selon laquelle l'assemblée est aussi ce corps des croyants qui répond à l'appel. Il y a deux mots qui marquent pourtant une nuance, comme entre synagogue et Eglise. Le premier sens<sup>380</sup> exprime l'idée d'une convocation, mais aussi d'une convergence, d'une sorte de lien qui se constitue entre les membres, comme une sorte de pacte, de fiançailles. L'autre expression<sup>381</sup> marque plutôt l'idée de regroupement, de quantité, de troupeau. Il faut, semble-t-il, garder de cette nuance la perception que l'assemblée tisse des liens autour d'un noyau, d'un appel qui naît du témoignage d'une vérité, mais que ces liens ne sont pas exclusifs. Ils ne sont pas comme les liens des fiançailles qui choisissent un engagement et donc excluent tout autre. Ces liens restent ouverts sur l'extérieur car il s'agit de constituer un corps qui est infini dans sa complexité. Naturellement ce choix est aussi exclusif, car il affirme où se situe la source de vie et n'accepte dans ce sens aucun compromis.

Frère Roger, fondateur et ancien prieur de la communauté de Taizé, fait remarquer dans son journal<sup>382</sup> que “dans les langues du sud, le mot église veut dire réunion ou, mieux encore assemblée: *ecclesia*, *église*, *iglesia*, *chiesa*. Dans les langues du nord, on désigne l'église

par le nom du Seigneur (Kyrios): *church*, *Kirche*, *kyrka*, *kerk*. Sud et nord sont encore là complémentaires”. L'Eglise est à la fois corps du Christ et assemblée vivante des croyants. L'Eglise existe ainsi en D.; elle n'a pas besoin d'être fondée comme institution humaine. Elle vit de l'Esprit qui l'anime et donne vie à ce corps qui rassemble ceux qui répondent à l'appel. Ce n'est pas un enclos, mais c'est un espace illimité centré sur la personne du Christ, c'est un témoignage d'une vérité vécue et célébrée qui reste résolument ouvert à toute la création. Nous ne saurions donc le fermer, car cette ouverture est aussi appel à l'unité, à l'unité qui prend racine dans l'unité même de la Trinité. “Que tous soient un. Comme toi, Père, tu es en moi et moi en toi, qu'eux aussi soient un en nous, afin que le monde croie que tu m'as envoyé” (Jn 17:21).

L'assemblée de l'Eglise est une assemblée ancrée dans le lieu. Elle est la communauté locale, partout où elle prend forme. Elle n'est qu'une partie d'un tout et a besoin des autres communautés pour chercher le chemin, mais, paradoxalement, elle est aussi en elle-même un accomplissement. Chaque fois que l'eucharistie est célébrée, c'est un accomplissement de la promesse dans son intégralité. La communauté locale devient ainsi toute l'Eglise; elle est réalisation de la présence du Christ en nous et parmi nous. Elle est donc totalité. C'est le mystère de l'Eglise toute entière: aussi imparfaite puisse être notre propre communauté locale et son célébrant, Christ est là parmi nous et se révèle par sa présence réelle. Nous devenons son corps. Il est notre esprit. Ce miracle s'accomplit chaque fois que nous célébrons l'eucharistie et que nous sommes conscients de cette dimension de sa présence. Cet espace reste bien ouvert sur l'infini. Nous ne pouvons donc qu'être instruments d'ouverture, pour délier et sauver, nous libérer, libérer nos semblables et être libérés par eux pour accéder ensemble à salut, corps des croyants et témoins, Eglise préfiguration du Royaume, corps uni du Christ.

<sup>380</sup> La racine יָדָה (yadah): 1) donner rendez-vous (lieu ou temps). 2) fiancer. 3) NIPH se rencontrer sur r.-v.. 4) se rassembler. 5) tomber d'accord. A donné יָדָה (edah): 1) assemblée, congrégation. 2) gang, faction. 3) famille, ménage. 4) essaim d'abeilles.

<sup>381</sup> קָהָל (qahal): 1) réunion. 2) congrégation, assemblée de personnes. 3) foule, multitude.

<sup>382</sup> Frère Roger: *Ta fête soit sans fin*. Presses de Taizé, 1971.

**Mt 17:01-27**

**Mc 9:2-32**

**Lc 9:28-45 + 17:5-6**

#### **4. - Transfiguration. Elie. Guérison d'un lunatique. Avis sur la foi.**

**Mt 17:01-27**

- 1 Six jours après, Jésus prend avec lui Pierre, Jacques, et Jean son frère, et les emmène, à l'écart, sur une haute montagne.
- 2 Et il fut transfiguré devant eux: son visage resplendit comme le soleil, et ses vêtements devinrent blancs comme la lumière.
- 3 Et voici que leur apparurent Moïse et Élie, qui s'entretenaient avec lui.
- 4 Pierre alors, prenant la parole, dit à Jésus: "Seigneur, il est heureux que nous soyons ici; si tu le veux, je vais faire ici trois tentes, une pour toi, une pour Moïse et une pour Élie."
- 5 Comme il parlait encore, voici qu'une nuée lumineuse les prit sous son ombre, et voici qu'une voix disait de la nuée: "Celui-ci est mon Fils bien-aimé, qui a toute ma faveur, écoutez-le."
- 6 A cette voix, les disciples tombèrent sur leurs faces, tout effrayés.
- 7 Mais Jésus, s'approchant, les toucha et leur dit: "Relevez-vous, et n'ayez pas peur."
- 8 Et eux, levant les yeux, ne virent plus personne que lui, Jésus, seul.

- 9 Comme ils descendaient de la montagne, Jésus leur donna cet ordre: "Ne parlez à personne de cette vision, avant que le Fils de l'homme ne ressuscite d'entre les morts."
- 10 Et les disciples lui posèrent cette question: "Que disent donc les scribes, qu'Élie doit venir d'abord?"
- 11 Il répondit: "Oui, Élie doit venir et tout remettre en ordre;
- 12 or, je vous le dis, Élie est déjà venu, et ils ne l'ont pas reconnu, mais l'ont traité à leur guise. De même le Fils de l'homme aura lui aussi à souffrir d'eux."
- 13 Alors les disciples comprirent que ses paroles visaient Jean le Baptiste.
- 14 Comme ils rejoignaient la foule, un homme s'approcha de lui et, s'agenouillant, lui dit:
- 15 "Seigneur, aie pitié de mon fils, qui est lunatique et va très mal: souvent il tombe dans le feu, et souvent dans l'eau.
- 16 Je l'ai présenté à tes disciples, et ils n'ont pas pu le guérir."
- 17 "Engeance incrédule et perverse, répondit Jésus, jusques à quand serai-je avec vous? Jusques à quand ai-je à vous supporter? Apportez-le-moi ici."
- 18 Et Jésus le menaça, et le démon sortit de l'enfant qui, de ce moment, fut guéri.
- 19 Alors les disciples, s'approchant de Jésus, dans le privé, lui demandèrent: "Pourquoi nous autres, n'avons-nous pu l'expulser?"
- 20 "Parce que vous avez peu de foi, leur dit-il. Car, je vous le dis en vérité, si vous avez de la foi gros comme un grain de sénevé, vous direz à cette

*montagne: Déplace-toi d'ici à là, et elle se déplacera, et rien ne vous sera impossible."*

*22 Comme ils se trouvaient réunis en Galilée, Jésus leur dit: "Le Fils de l'homme va être livré aux mains des hommes,*

*23 et ils le tueront, et, le troisième jour, il ressuscitera." Et ils en furent tout consternés.*

*24 Comme ils étaient venus à Capharnaüm, les collecteurs du didrachme s'approchèrent de Pierre et lui dirent: "Est-ce que votre maître ne paie pas le didrachme?"*

*25 "Mais si," dit-il. Quand il fut arrivé à la maison, Jésus devança ses paroles en lui disant: "Qu'en penses-tu, Simon? Les rois de la terre, de qui perçoivent-ils taxes ou impôts? De leurs fils ou des étrangers?"*

*26 Et comme il répondait: "Des étrangers", Jésus lui dit: "Par conséquent les fils sont exempts. Cependant pour ne pas scandaliser ces gens, va à la mer, jette l'hameçon, saisis le premier poisson qui montera, et ouvre-lui la bouche.*

*27 Tu y trouveras un statère; prends le et donne-le leur, pour moi et pour toi."*

### **Mc 9:2-32**

*2 Six jours après, Jésus prend avec lui Pierre, Jacques et Jean et les emmène seuls, à l'écart, sur une haute montagne. Et il fut transfiguré devant eux*

*3 et ses vêtements devinrent resplendissants, d'une telle blancheur qu'aucun foulon sur terre ne peut*

*blanchir de la sorte.*

*4 Élie leur apparut avec Moïse et ils s'entretenaient avec Jésus.*

*5 Alors Pierre, prenant la parole, dit à Jésus: "Rabbi, il est heureux que nous soyons ici; faisons donc trois tentes, une pour toi, une pour Moïse et une pour Élie."*

*6 C'est qu'il ne savait que répondre, car ils étaient saisis de frayeur.*

*7 Et une nuée survint qui les prit sous son ombre, et une voix partit de la nuée: "Celui-ci est mon Fils bien-aimé; écoutez-le."*

*8 Soudain, regardant autour d'eux, ils ne virent plus personne, que Jésus seul avec eux.*

*9 Comme ils descendaient de la montagne, il leur ordonna de ne raconter à personne ce qu'ils avaient vu, si ce n'est quand le Fils de l'homme serait ressuscité d'entre les morts.*

*10 Ils gardèrent la recommandation, tout en se demandant entre eux ce que signifiait "ressusciter d'entre les morts."*

*11 Et ils lui posaient cette question: "Pourquoi les scribes disent-ils qu'Élie doit venir d'abord?"*

*12 Il leur dit: "Oui, Élie doit venir d'abord et tout remettre en ordre. Et comment est-il écrit du Fils de l'homme qu'il doit beaucoup souffrir et être méprisé?"*

*13 Mais je vous le dis: Élie est bien déjà venu et ils l'ont traité à leur guise, comme il est écrit de lui."*

*14 En rejoignant les disciples, ils virent une foule nombreuse qui les entourait et des scribes qui*

- discutaient avec eux.*
- 15 *Et aussitôt qu'elle l'aperçut, toute la foule fut très surprise et ils accoururent pour le saluer.*
- 16 *Et il leur demanda: "De quoi disputez-vous avec eux?"*
- 17 *Quelqu'un de la foule lui dit: "Maître, je t'ai apporté mon fils qui a un esprit muet.*
- 18 *Quand il le saisit, il le jette à terre, et il écume, grince des dents et devient raide. Et j'ai dit à tes disciples de l'expulser et ils n'en ont pas été capables"*
- 19 *"Engeance incrédule, leur répond-il, jusques à quand serai-je auprès de vous? Jusques à quand vous supporterez-vous? Apportez-le-moi."*
- 20 *Et ils le lui apportèrent. Sitôt qu'il vit Jésus, l'esprit secoua violemment l'enfant qui tomba à terre et il s'y roulait en écumant.*
- 21 *Et Jésus demanda au père: "Combien de temps y a-t-il que cela lui arrive?" -"Depuis son enfance, dit-il;*
- 22 *et souvent il l'a jeté soit dans le feu soit dans l'eau pour le faire périr. Mais si tu peux quelque chose, viens à notre aide, par pitié pour nous."*
- 23 *"Si tu peux!... reprit Jésus; tout est possible à celui qui croit."*
- 24 *Aussitôt le père de l'enfant de s'écrier: "Je crois! Viens en aide à mon peu de foi!"*
- 25 *Jésus, voyant qu'une foule affluait, menaça l'esprit impur en lui disant: "Esprit muet et sourd, je te l'ordonne, sors de lui et n'y rentre plus."*
- 26 *Après avoir crié et l'avoir violemment secoué, il sortit, et l'enfant devint comme mort, si bien que la plupart disaient: "Il a trépassé!"*

- 27 *Mais Jésus, le prenant par la main, le releva et il se tint debout.*
- 28 *Quand il fut rentré à la maison, ses disciples lui demandaient dans le privé: "Pourquoi nous autres, n'avons-nous pu l'expulser?"*
- 29 *Il leur dit: "Cette espèce-là ne peut sortir que par la prière."*
- 30 *Étant partis de là, ils faisaient route à travers la Galilée et il ne voulait pas qu'on le sût.*
- 31 *Car il instruisait ses disciples et il leur disait: "Le Fils de l'homme est livré aux mains des hommes et ils le tueront, et quand il aura été tué, après trois jours il ressuscitera."*
- 32 *Mais ils ne comprenaient pas cette parole et ils craignaient de l'interroger.*

**Lc 9:28-45 + 17:5-6**

- 28 *Or il advint, environ huit jours après ces paroles, que, prenant avec lui Pierre, Jean et Jacques, il gravit la montagne pour prier.*
- 29 *Et il advint, comme il priait, que l'aspect de son visage devint autre, et son vêtement, d'une blancheur fulgurante.*
- 30 *Et voici que deux hommes s'entretenaient avec lui: c'étaient Moïse et Élie*
- 31 *qui, apparus en gloire, parlaient de son départ, qu'il allait accomplir à Jérusalem.*
- 32 *Pierre et ses compagnons étaient accablés de sommeil. S'étant bien réveillés, ils virent sa gloire et les deux hommes qui se tenaient avec lui.*
- 33 *Et il advint, comme ceux-ci se séparaient de lui, que Pierre dit à Jésus: "Maître, il est heureux que nous*



- soyons ici; faisons donc trois tentes, une pour toi, une pour Moïse et une pour Élie": il ne savait ce qu'il disait.
- 34 Et pendant qu'il disait cela, survint une nuée qui les prenait sous son ombre et ils furent saisis de peur en entrant dans la nuée.
- 35 Et une voix partit de la nuée, qui disait: "Celui-ci est mon Fils, l'Élu, écoutez-le."
- 36 Et quand la voix eut retenti, Jésus se trouva seul. Pour eux, ils gardèrent le silence et ne rapportèrent rien à personne, en ces jours-là, de ce qu'ils avaient vu.
- 37 Or il advint, le jour suivant, à leur descente de la montagne, qu'une foule nombreuse vint au-devant de lui.
- 38 Et voici qu'un homme de la foule s'écria: "Maître, je te prie de jeter les yeux sur mon fils, car c'est mon unique enfant.
- 39 Et voilà qu'un esprit s'en empare, et soudain il crie, le secoue avec violence et le fait écumer; et ce n'est qu'à grand-peine qu'il s'en éloigne, le laissant tout brisé.
- 40 J'ai prié tes disciples de l'expulser, mais ils ne l'ont pu."
- 41 "Engeance incrédule et pervertie, répondit Jésus, jusques à quand serai-je auprès de vous et vous supporterai-je? Amène ici ton fils."
- 42 Celui-ci ne faisait qu'approcher, quand le démon le jeta à terre et le secoua violemment. Mais Jésus menaça l'esprit impur, guérit l'enfant et le remit à son père.

- 43 Et tous étaient frappés de la grandeur de Dieu. Comme tous étaient étonnés de tout ce qu'il faisait, il dit à ses disciples:
- 44 "Vous, mettez-vous bien dans les oreilles les paroles que voici: le Fils de l'homme va être livré aux mains des hommes."
- 45 Mais ils ne comprenaient pas cette parole; elle leur demeurait voilée pour qu'ils n'en saisissent pas le sens, et ils craignaient de l'interroger sur cette parole.
- (...)
- 5 Les apôtres dirent au Seigneur: "Augmente en nous la foi."
- 6 Le Seigneur dit: "Avec la foi que vous avez, gros comme un grain de sénevé, si vous disiez à ce mûrier: "Déracine-toi et va te planter dans la mer," il vous obéirait!"

Le récit de la transfiguration est certainement l'un des récits clés de la bible. Il est comme un condensé de tout l'enseignement spirituel depuis les origines, qui fait cohabiter les personnages principaux de la tradition historique dans une nouvelle perspective qui intègre à la fois la dimension présente du message incarné par Jésus et la perspective d'une dimension christique de l'accomplissement du royaume, qui trouvent toutes deux leur traduction dans la mission présente et prophétique de l'Eglise.

### **Les trois disciples sur la montagne**

Jésus choisit ses trois disciples les plus proches pour leur faire partager ce message très subtil d'une autre réalité. Il s'adresse ainsi à ceux qui sont à même de mieux comprendre ce qu'il veut leur

transmettre. Pierre, Jacques et Jean sont les mêmes trois disciples qui ont assisté à la résurrection de la fille de Jaïrus et qui seront là à Gethsémané avant l'arrestation de Jésus, lorsque celui-ci adresse la prière sacerdotale à son Père. Ce sont donc les trois disciples les plus initiés, non parce que Jésus a choisi de les pousser en avant mais sans doute parce qu'ils sont le plus ouverts à cette dimension que Jésus veut leur révéler. De la sorte, ils deviennent piliers de l'Eglise future; la transfiguration peut en effet être interprétée comme une vision prémonitoire de la nature profonde de l'Eglise.

Cette nature essentielle de l'Eglise apparaît dans la continuité de l'enseignement reçu, mais avec lequel elle marque pourtant une certaine distance parce qu'elle introduit une dimension nouvelle. Par l'événement de la transfiguration, la compréhension de l'Eglise franchit un nouveau seuil; elle s'accomplit à un stade plus mature.

La transfiguration a lieu sur une montagne, apparemment sur le mont Tabor, qui se situe dans un rapport étroit avec le Mont Sinaï (ou Mont Oreb) qui a été le théâtre des deux événements clés des vies de Moïse et d'Elie qui apparaissent ici. Toutefois, il y a une certaine distance entre ces deux montagnes, entre l'extrême pointe sud du Sinaï et le nord de la Mer de Galilée, comme pour marquer l'évolution mise en oeuvre depuis ce temps lointain, le chemin parcouru par Israël et la tradition biblique, la marche du désert et la maturation d'un peuple en quête de sa libération. La transfiguration marque un seuil important de perception sans pourtant se situer en rupture avec l'héritage.

Elle se situe au coeur d'un temps de retrait, de silence et de prière. Seule une attention complète peut permettre de saisir la subtilité de cet événement et la profonde signification qu'il revêtira pour les disciples qui y ont assisté.

## Epiphanie et transfiguration

La transfiguration est à la fois une métamorphose et une révélation. Ces deux aspects sont étroitement liés et interdépendants. Il y a révélation parce que la métamorphose fait apparaître la forme réelle de Dieu qui n'est autre que sa gloire. La transfiguration<sup>383</sup> devient ainsi épiphanie<sup>384</sup>, c'est-à-dire manifestation et mise en lumière. L'épiphanie, étymologiquement<sup>385</sup>, est une exposition à la lumière, dans le cas de l'Evangile, une exposition à la lumière de la vérité profonde qui dépasse toutes les apparences.

En ce sens, la transfiguration est révélation de la gloire de D.. Elle fait même plus que révéler cette gloire de D. puisqu'elle l'exprime comme la nature profonde de la Trinité. La gloire n'est pas seulement montrée, mais elle agit et est. Elle est nature profonde qui dépasse tout entendement. "Je suis".

Cette gloire apparaît à quelques rares moments dans la bible, toujours à l'occasion d'événements clés qui marquent chacun un nouveau seuil de compréhension. Elle apparaît d'abord à Moïse enveloppé dans la nuée au sommet de la montagne (Ex 24:15-18), puis une seconde fois lorsque Moïse demande à D. de se montrer à lui (Ex 33 18-23), marquant ainsi un nouveau degré d'intimité entre le patriarche et D.. La gloire de Yahvé se présente aussi au peuple d'Israël devant la Tente (Le 9:22-24), marquant ainsi cette nouvelle présence de D. au milieu de son peuple. David célèbre une apparition de D. au milieu d'effets naturels imposants (2 S 22:8-16),

---

<sup>383</sup> μεταμόρφωσις (métamorphosis): transformation, métamorphose.

<sup>384</sup> ἐπιφάνεια (épiphanieia): 1) action de se montrer, apparition. 2) tout ce qui apparaît à la surface, surface. 3) surface de la chair, peau. 4) ce qui apparaît, apparence (par opposition à réalité). 5) ce qui brille soudainement. 6) renom, illustration.

<sup>385</sup> le mot épiphanie provient de la racine φῶς (phôs) qui veut dire: 1) lumière du soleil. 2) l. du jour. 3) l. des étoiles, de la lune. 4) éclair. 5) l. du feu. 6) l. des yeux. 7) jours d'une maison, fenêtres. 8) publicité, vie publique. 9) l. de la vérité. 10) bonheur, joie, salut. 11) gloire, parure.

qui soulignent aussi sa consécration privilégiée, tandis qu'à Elie D. apparaît dans une forme subtile et discrète de silence après l'ouragan et le feu (1 R 19:9-14) pour consacrer en quelque sorte le lien qui attache le prophète à sa source et mieux mettre en évidence la dimension spirituelle de cette relation. Dans la tradition prophétique, Ezéchiel perçoit des visions lumineuses qui lui révèlent la nature profonde de D. (Ez 1:26-28 et 3:22-24). Puis ce sont les bergers qui, dans leur extrême simplicité, perçoivent la gloire de D. dans l'annonce de la naissance de Jésus (Lc 2:2-11). Enfin, c'est Etienne qui est accueilli au cœur de la Trinité lors de son martyre (Ac 7:51-58). On le constate, l'apparition divine se fait de plus en plus subtile et se dépouille des aspects spectaculaires.

Il en va de même lors de l'Epiphanie à l'occasion du baptême de Jésus (Mt 3:13-17). La Trinité elle-même apparaît: le Père, le Fils et le Saint-Esprit, dans une unité parfaite qui met en oeuvre cette gloire divine parmi les hommes. On retrouve ici la même simplicité et le même dépouillement que dans la scène de l'annonce de la naissance de Jésus aux bergers; il s'agit bien d'une révélation vécue en directe de l'incarnation divine parmi nous: Emmanuel, D. avec nous. De même la transfiguration répète cette scène du baptême et les mêmes éléments apparaissent ici aussi, avec la même déclaration: celui-ci est mon Fils bien-aimé, qui a toute ma faveur.

La gloire<sup>386</sup>, en grec, c'est aussi la réputation<sup>387</sup> et l'opinion, la croyance. Ce sens, allié au sens hébreu<sup>387</sup> qui exprime l'idée de

lourdeur, de masse et de solidité, prend une consistance particulière. C'est le même mot qui est utilisé pour exprimer l'idée d'honneur dans l'expression *honore ton père et ta mère*, c'est-à-dire accorde leur tout leur poids, toute leur importance, et reconnais qu'ils sont à l'origine de tout ce que tu es, source de vie de ton existence, comme le fait remarquer B. Gillièron. La gloire devient ainsi cette dimension profonde et bien sûr insaisissable qui fonde la nature de D.. La gloire de D., c'est sans doute sa vraie nature qui sans cesse nous échappe et constitue cette pérennité de D. à travers l'espace et le temps. Naturellement cette compréhension reste très timide, car personne ne saurait dire quelle est la nature de D.. Il ne s'agit que d'un doigt timide qui tente de montrer la direction dans laquelle chercher l'indicible.

### La Trinité

La Trinité apparaît dans ce passage sous deux formes qui se recourent:

- 1) tout d'abord une forme céleste avec le Père, le Fils et le Saint-Esprit, par répétition de la scène du baptême où la colombe est remplacée par la nuée,
- 2) et d'autre part une forme terrestre avec Moïse, Jésus et Elie, où le premier représente la forme paternelle du patriarche et la force de la Loi, tandis que le second est incarnation de cette vérité parmi nous et que le troisième marque l'inspiration spirituelle de l'enseignement. Cette deuxième forme nous révèle la Loi (le Père) et les Prophètes (l'Esprit) qui se réalisent dans le don du Fils, expression de la présence divine parmi nous.

Les deux expressions de la Trinité, l'une céleste et glorieuse et l'autre terrestre et humble, se recourent ou se rejoignent ainsi en Jésus le Christ qui est la clé de cette scène de la transfiguration.

<sup>386</sup> δόξα (doxa): 1) opinion, jugement, avis, sentiment. 2) ce à quoi on s'attend, croyance. 3) surt philosophique, doctrine. 4) opinion sans fondement, imagination, conjecture. 5) réputation. 6) gloire, honneur.

<sup>387</sup> כְּבוֹד (cabod): 1) honneur, gloire, hommage, noblesse. 2) splendeur, majesté. 3) abondance, richesse. 4) coeur, âme, esprit. Ce mot vient du radical כָּבַד (cabad): 1) être lourd, pesant. 2) être accablant, pénible, cruel. 3) être nombreux. 4) être respecté, honoré, puissant, renommé, glorieux. 5) être fort, vif, véhément, violent. 6) être émoussé, endurci (de sens, d'esprit).

Jésus et le Christ, en une seule personne, sont les points de recoupement de ces deux expressions trinitaires. A la fois Jésus-Christ devient dans ce sens révélation et écran de la réalité.

Dans sa mission terrestre, il révèle l'intime proximité de D.; il n'est pas seulement le Fils qui traduit la présence du Père, mais il est expression de toute la Trinité dans sa proximité à la création, car les trois personnes de la Trinité ne sont pas distinctes mais elles ont même nature et même volonté. Jésus, en tant que Christ, n'est pas qu'une partie de cette Trinité mais il en est l'expression complète. Pourtant en tant qu'être incarné, même s'il révèle cette intime proximité de D. parmi nous, il devient comme un écran à la dimension glorieuse de la Trinité. Derrière Jésus fait homme se cache la profondeur de sa divinité et il n'apparaît dès lors dans toute sa profondeur que si nous le reconnaissons aussi, en contrepoint de son incarnation humaine, comme le Christ des origines, à la manière de Pierre qui sait voir en lui le Fils de D.. Sans cette perception de son appartenance trinitaire, Jésus se voit amputé de sa vraie nature et il cache alors la véritable nature du message chrétien. C'est trop souvent le cas de représentations simplistes de la foi traditionnelle qui réduisent D. à la personne de Jésus fait homme. C'est pourquoi l'ascension est un événement essentiel, car elle vient briser l'écran que l'humanité de Jésus peut créer par le fait qu'elle donne un visage humain et matériel à la présence d'un D. qui ne saurait être réduit à une image ni à une représentation et elle vient restituer la véritable profondeur de sa nature divine.

De même, Jésus-Christ transfiguré, dans sa gloire parfaite, devient comme inaccessible à notre compréhension. Cet éloignement marqué vient comme abolir la proximité que nous avons connue dans son incarnation. La transfiguration vient nous révéler la nature cachée de Jésus, en nous montrant que son humanité nous cache sa

nature divine. En cela, elle éloigne le Christ de notre perception de proximité et nous cache sa véritable humanité.

L'événement de la transfiguration se fonde sur ce double mouvement de la révélation et de l'écran qui viennent tour à tour dévoiler une dimension de la nature de Jésus-Christ au détriment de son complément; à tour de rôle, elle nous révèle l'humanité et nous cache la divinité, ou au contraire nous cache l'humanité pour mieux nous révéler la divinité. En cela, elle est épiphanie car elle tente de nous faire percevoir tout le spectre de la nature christique. Les tentes que Pierre propose d'ériger, dans sa panique aimante, représentent bien cette présence permanente de D. parmi nous. La transfiguration nous révèle l'Emmanuel sous sa double face, à la fois divine car figure qui exprime pleinement la Trinité et également humaine par son incarnation parfaite qui adopte notre condition sans aucune restriction.

### **Deux dimensions apparemment antagonistes de l'Eglise**

Ces deux dimensions respectivement divine et humaine de la transfiguration révèlent le véritable visage du Christ et annoncent aussi le vrai visage de l'Eglise et la nature apparemment paradoxale de sa mission. Moïse, Elie et Jésus parlent de la mission du Christ, de son départ et de ce qu'il va accomplir à Jérusalem. Il s'agit bien ici d'explicitier cet apparent paradoxe d'une mission à la fois glorieuse et pourtant jalonnée de souffrances et marquée profondément du sceau de l'humilité. Gloire et humilité cohabitent. Ce n'est d'ailleurs pas par hasard que l'annonce de la passion suit immédiatement ce passage qui met en scène la gloire de D.. Ces deux dimensions de la gloire et de l'humilité cohabitent sans cesse dans un rapport antagoniste et paradoxal que nous avons de la peine à cerner. Pourtant c'est bien cette apparente contradiction qui fonde le message divin et par excellence l'incarnation de D. parmi nous,

qui abandonne tout attribut de puissance pour se faire homme parmi les plus pauvres et les plus faibles. D., dans son humanité de Jésus, adopte pleinement notre condition au point de s'aligner sur les plus pauvres et les plus faibles. Il ne vient pas pour changer leur condition de pauvreté mais pour la partager gratuitement, dans l'instant, dans une présence qui ne retient rien. Avec eux, il partage ce qui est vécu. Il n'est pas acteur qui transforme leur réalité matérielle, mais il est présence qui transforme leur perception de la vie.

La transfiguration est centrale pour nous aider à percevoir la gloire à venir, et même déjà réalisée dans cette proximité de D. avec nous, et pour nous faire accepter la souffrance à laquelle nous sommes destinés inévitablement lorsque nous nous engageons pleinement sur le chemin de notre réalisation. L'image du Christ transfiguré nous sert de serpent d'airain (Nb 21:8) qui nous permet de ne pas perdre de vue le sens profond de cette souffrance qui parfois nous submerge de manière si intense qu'il est difficile de ne pas désespérer et de ne pas nous sentir abandonnés de D.. L'expérience de la transfiguration précède l'annonce de la passion et de la résurrection parce qu'elle lui donne tout son sens en intégrant ce passage difficile de la souffrance dans la dynamique globale du salut. Les disciples sont mis à rude épreuve; ils viennent d'assister à la glorification de leur seigneur et maître, et voilà que celui-ci leur annonce la nouvelle la plus incroyable de sa mort et de sa résurrection. Comment concilier ces deux événements si diamétralement opposés?

On comprend que les disciples n'aient pas saisi sur le moment ce qui leur était annoncé. Pourtant l'expérience de la transfiguration tentait déjà de leur faire comprendre cette double nature de la mission du Christ dans la gloire et l'humilité, dans la coexistence de ces deux contraires qui agissent comme antagonismes destinés à

présenter ensemble tout le relief de l'intervention divine: D. s'étire, si on ose dire, dans la totalité de l'univers pour mettre en conjonction ces deux extrêmes de la gloire et de l'humilité, apparemment inconciliables, mais pourtant réconciliés en D.. D. anime l'univers tout entier dont il est l'essence de vie, et pourtant c'est lui qui vient nous rejoindre au niveau le plus humble de notre réalité humaine et de notre souffrance personnelle. Les disciples, bien sûr, ne peuvent comprendre cette vérité tant qu'ils n'ont pas assisté à la mort et à la résurrection du Christ qui se rend vainqueur par le fait même qu'il s'est offert totalement à nous. Après deux mille ans d'éducation chrétienne et de pratique du christianisme, nous n'avons pas encore saisi toute la portée de cette réalité impossible à cerner. Comment donc, dans l'immédiateté de l'événement, les disciples d'alors auraient-ils pu comprendre ce qui leur semblait une profonde contradiction. Ils étaient à tel point interloqués par cette annonce qu'ils n'osaient même pas demander à Jésus de leur expliquer. Pourtant nous pouvons tout demander à D., et nous le pouvons d'autant plus lorsqu'il s'agit de nous laisser éclairer dans la quête de sa vérité. Mais nous sommes ainsi faits que nous n'osons pas, attitude de retrait qui vient nier la proximité étonnante que le Christ vient pourtant de nous révéler. D'ailleurs les disciples reçoivent l'interdiction de parler de ce qu'ils ont vu car Jésus sait très bien que ce récit serait mal interprété par les éventuels auditeurs, tant que son destin ne s'est pas accompli pleinement. Jésus craint en effet que les attentes des juifs d'un rôle trop séculier du messie ne viennent tout fausser.

### **Communauté**

Par sa révélation d'une dimension infinie à laquelle nous avons nous-mêmes accès, la transfiguration agit comme une force souterraine de transformation profonde de l'être intérieur et de la communauté. Elle introduit la certitude d'une perspective de salut et

de gloire qui transforme notre perception de la vie. Elle nous transforme ainsi dans notre intelligence du cosmos et elle métamorphose notre relation au monde visible et invisible. Elle transforme aussi notre communauté de vie en la réorientant selon cette nouvelle perspective qui apparaît dès lors comme le fondement de l'existence; les relations au sein de la communauté changent pour s'imprégner de ce sens de la vérité et de la gloire céleste qui nous accompagnent. La communauté de vie se réalise selon sa vocation spirituelle et devient corps du Christ. La transfiguration entraîne donc une mutation consistante de notre être et de notre savoir-vivre, qui nous ouvre au sens profond de la vie et nous donne accès à une sérénité plus consistante. Elle devient ainsi accomplissement avant l'heure. Luc décrit d'ailleurs les disciples comme accablés de sommeil, comme alourdis par une sorte de pesanteur qui les plaquent au sol; et voici qu'ils se réveillent soudainement; ils sortent complètement de leur torpeur. Le mot grec utilise un préfixe qui souligne l'accomplissement<sup>388</sup>; ils ne se réveillent pas qu'à moitié, mais bien complètement, d'une manière achevée et accomplie. C'est d'ailleurs en grec le même verbe<sup>389</sup>, et même dépourvu de son préfixe, qui sera utilisé plus tard par Luc pour signifier aux disciples que Jésus est ressuscité; Jésus est réveillé; il s'est levé, dit le texte d'origine. C'est dire combien les disciples, à l'occasion de la transfiguration, se transforment en acquérant une autre perception, qui devient accomplissement et résurrection, c'est-à-dire retour à la vraie vie par l'appréhension de ce subtil mélange de gloire et d'humilité.

---

<sup>388</sup> le préfixe διά- (dia-) qui signifie: EN COMPOS. 1) en séparant, divisant. 2) ici et là. 3) d'une façon différente. 4) l'un avec / contre l'autre. 5) en partie. 6) à travers. 7) idée de supériorité. 8) idée d'achèvement.

<sup>389</sup> ἐγείρω (égeiro): TR 1) faire lever. 2) éveiller. 3) ériger, dresser. 4) exciter. INTR. 5) s'éveiller. 6) se lever.

L'exigence de mieux pratiquer cette double dimension de gloire et d'humilité constitue certainement l'un des plus difficiles défis de notre foi; nous sommes assurés de cette gloire divine et pourtant nous devons rester humbles et pauvres pour y avoir accès. C'est le grand paradoxe du christianisme, "scandale pour les Juifs et folie pour les Grecs, car ce qui est folie de D. est plus sage que les hommes, et ce qui est faiblesse de D. est plus fort que les hommes" (1 Co 1:25). Notre foi se nourrit de cette nouvelle certitude bien qu'elle n'en perçoive pas encore toute la signification ni toute la portée.

### **La continuité de l'Eglise**

En redescendant du Tabor, Jésus enseigne ses disciples sur la nature d'Elie et sur sa présence au sein de la communauté des croyants. Nous avons déjà mentionné, un peu plus haut, cette étroite correspondance entre Elie et Jean-Baptiste dans la tradition biblique; elle vient très particulièrement renforcer cette perception de la continuité dans l'enseignement qui évolue, se nuance et se transforme en douceur, au cours des âges, pour revêtir une expression plus fine et plus précise, plus aimante et plus accessible. L'apparition de Moïse, comme expression de la Loi, et d'Elie, comme expression de l'esprit, à l'occasion de la transfiguration, vient jeter les fondements d'une tradition que Jésus vient en quelque sorte bouleverser, sans pour autant la renier, qu'il vient accomplir sans pour autant l'abolir; Jésus, par le caractère novateur de ce nouveau visage de l'amour qu'il vient révéler, nous fait comprendre la nature profonde d'un D. qui est essentiellement force d'amour, d'un amour si puissant pour chacun de nous qu'il vient abolir tout obstacle entre D. et nous, et qu'il vient nous ouvrir la voie royale de notre réalisation lorsque nous trouvons notre source dans cet amour qui justement nous anime.

La grande métamorphose de la transfiguration nous initie à ce lien essentiel entre humilité et gloire car c'est justement cette humilité qui nous ouvre la porte de la gloire. C'est pourquoi la révélation devient accomplissement. Le personnage double d'Elie et de Jean-Baptiste fait intervenir cette mutation profonde dans le message de l'Eglise naissante: D. est amour, D. est proche et rien ne peut nous en séparer. La Loi garde toute sa rigueur mais l'accès à D. s'est profondément modifié, car l'expression tangible de son amour nous le rend si proche que nous pouvons le reconnaître au plus profond de nous-mêmes comme étant la source même de notre nature.

La continuité de l'Eglise apparaît ici essentielle pour que cette rupture dans notre perception de D. ne vienne pas s'instaurer en négation de la tradition mais bien plutôt soit reçue comme une expression évidente de l'accomplissement de la promesse faite par D. à son peuple élu: la proximité de D., telle qu'elle apparaît selon cette nouvelle perception révélée par l'incarnation du Christ, s'avère bien être l'aboutissement de la sortie d'Egypte et de la marche dans le désert.

Une longue chaîne s'établit ainsi depuis Moïse jusqu'à Jésus, à travers les prophètes et l'annonce fait par Jean-Baptiste. Elle se poursuivra par la mort et la résurrection, puis par l'ascension pour offrir un panorama complet de l'amour divin. D. ne pouvait pas être plus explicite pour nous faire comprendre cette proximité de son amour dans la poursuite de la tradition d'origine.

\* \* \*

### **La foi comme fondement**

Il semble que les évangiles affectionnent particulièrement les contrastes car ils font souvent cohabiter les contraires, comme dans

le cas de Pierre qui reconnaît Jésus comme Messie (inspiration de D.) puis, immédiatement après, tente de le dissuader d'accepter le calvaire (inspiration de Satan), ou comme justement cette juxtaposition de la transfiguration et de l'annonce de la passion. De manière analogue, sitôt après le récit de la transfiguration, nous retournons en pleine masse humaine et sommes confrontés à l'incapacité des disciples de guérir cet enfant épileptique. Après la scène saisissante de la glorification du Christ, voici la plus profonde souffrance humaine, celle d'un père qui voit souffrir son unique enfant malmené par le mauvais esprit qui l'abandonne tout brisé après l'avoir jeté dans le feu ou dans l'eau. Mais pourtant la même réalité vivante s'exprime ici, faite encore de ces deux aspects antagonistes de la gloire et de l'humilité.

Les disciples s'avèrent incapables de guérir cet enfant, par manque de foi. Nous sommes bien sûrs très impressionnés par cette incapacité, tant elle est la nôtre au quotidien. Nous ne cessons de lutter contre notre manque de foi ("viens en aide à mon peu de foi"), et nous nous identifions ici aux disciples dans cette lutte pour plonger dans cette autre réalité qui seule existe. Pourtant, à nos yeux, les disciples sont très avancés sur leur chemin, en raison de leur engagement total et parce qu'ils guérissent nombre de personnes, montrant ainsi qu'ils connaissent une foi réelle, même si celle-ci est parfois défaillante. En quoi consiste donc cette foi si mystérieuse, tantôt si accessible et tantôt si lointaine et insaisissable?

Jésus donne une réponse: même si vous avez très peu de foi, dans une quantité infime comme un grain de moutarde, cela suffit pour déplacer les montagnes. Cet enseignement n'est pas une remontrance, comme on le croit trop souvent, mais au contraire un extraordinaire encouragement. Il nous confirme qu'une quantité infime de foi suffit et que nous n'avons pas besoin d'être des héros

dans ce domaine. Il nous encourage en nous convaincant que la moindre parcelle de foi, aussi tenue soit-elle, est le point de départ de tout. Il n'y a pas de point de départ indigne; seule compte l'intensité de notre désir de connaître D. et notre détermination à payer le prix qu'il faut pour nous approcher de lui. Toutefois la question subsiste de savoir quelle est la nature de ce grain de moutarde, de savoir quelle est la qualité de cette foi, vu que la quantité ne semble pas importer. C'est certainement une qualité très particulière, une qualité qui nous fait voir le monde très différemment, selon la logique divine, et non selon notre logique. Pour cela, nous devons désapprendre tous nos comportements et nous libérer de toutes nos représentations.

Le mot *foi* vient en hébreu<sup>390</sup> de la racine qui exprime l'idée de *croire*. Cette racine signifie: porter solidement, porter un enfant dans les bras. Etre solide, stable, ferme. D'où l'idée de résister à l'épreuve, d'être vaillant, sûr, digne de confiance, fidèle. Ou encore: poser un fondement sûr, faire confiance, se fier. Le concept de la foi rejoint donc étroitement celui de la gloire. Il a cette même consistance réelle et solide qui sert de fondement à notre vie. Les mots<sup>391</sup> *fidélité* et *vérité* dérivent aussi, en hébreu, de cette même racine. L'expression *amen*, que nous utilisons dans le langage liturgique et qui provient aussi de la même racine, vient confirmer la vérité de ce qui vient d'être affirmé: *oui cela est bien vrai!* Ainsi notre foi est d'abord un fondement, un ancrage solide dans la réalité et la vérité. Mais cette réalité reste cachée; nous ne pouvons la percevoir que par révélations très rapides et fugitives, insaisissables et toujours en mouvement. C'est dire que la foi est une forme de

---

<sup>390</sup> אָמַן (aman): 1) rester, supporter. 2) soigner, élever, éduquer. 3) NIPH naître. 4) être porté, élevé, solide, ferme. 5) être établi, stable, durable. 6) être fidèle, confiant. 7) avoir confiance, être assuré, croire en, se reposer sur. 8) aller à droite.

<sup>391</sup> אֱמֻנָה (émounah): fermeté, constance, loyauté, sincérité, probité, bonne foi, fidélité. Et aussi אֵמֶת (emet): solidité éprouvée, stabilité, constance, fidélité, honnêteté, droiture, vérité.

certitude qui nous tire en avant vers la réalisation de ce qui n'est pas encore incarné pleinement dans notre quotidien. Il n'y a pas de foi sans une part de doute, car la certitude de la foi ne peut pas être absolue, sinon elle serait expression d'une réalité qui serait déjà vérité matérielle de ce monde. Dans ce sens, la foi est cette part de certitude qui lutte contre le doute. Elle est affirmation de cette autre réalité cachée qui seule compte, bien qu'invisible.

Cette autre logique est celle de l'abandon total à D.. La foi n'est pas une superstition qui vient s'ajouter à notre vue normale des choses, comme une superstition qui croirait dans le pouvoir magique de la bonne fée, mais elle jaillit dans une transformation profonde de l'être. La première étape de cette transformation consiste à abandonner toute forme de contrôle et de confier à D. les rênes de notre vie. La foi est confiance illimitée en D., confiance aveugle qu'il est la source de toute chose, source de nos vies, et qu'il nous conduit à la paix véridique. La foi remet tout dans les mains de D.. En cela, elle est vision d'un futur qui reste pourtant complètement inconnu. Loin d'être contrôle, elle est acceptation de ce qui viendra. Elle n'est pourtant pas soumission dépourvue de toute intelligence, mais elle est ouverture à l'imprévisible, apprentissage de l'inconnu.

### La foi qui guérit

Pour avoir la foi du guérisseur, il semble - et ce n'est bien sûr qu'une hypothèse tant que nous ne pratiquons pas la guérison comme Jésus ou ses disciples - que certaines conditions doivent être réunies:

- Tout d'abord nous devons perdre tout ego; ce n'est pas nous qui agissons pour guérir, mais nous ne sommes qu'un canal qui transmet une énergie harmonisante venue de D.. Nous devons donc complètement nous effacer et ne tirer aucune gloire du



succès de l'acte de guérison dont toute la puissance revient à D. et à D. seul. L'ombre de Pierre, dans les Actes des Apôtres (Ac 5:15), agit de la sorte, car elle a un effet bénéfique sans que Pierre en ait réellement conscience à titre de personne (ego). L'effet agit en quelque sorte indépendamment de lui, par le seul fait qu'il est totalement abandonné à la volonté de D., dans un mouvement de pure compassion à l'égard d'autrui comme à l'égard de D. lui-même. Cette image de l'ombre est très parlante car elle dit combien notre influence est souvent inconsciente, combien D. agit à travers nous de manière indirecte et presque cachée, comme pour protéger notre ego de cette illusion de pouvoir. Il importe donc que nous ne nous identifions plus à nous-mêmes comme corps-mémoire-mental distinct de celui du voisin ni comme force de volonté agissante, mais il convient d'apprendre à nous dissoudre en quelque sorte en D., sans pourtant cesser d'être. Cette dissolution en D. n'est pas la fin de notre identité, en termes de distinction, mais elle est au contraire la découverte de notre vraie nature, en terme de relations.

- Naturellement, l'acte de guérison semble être avant tout un acte d'amour et de compassion. L'amour est par excellence la force de l'harmonie; il remet tout en ordre et chaque chose à sa place; en tant que force principale de l'univers, l'amour réorganise les flux et régénère les forces créatrices. La guérison survient parce qu'elle apporte la paix et l'harmonie. L'amour ici est compassion car il met le disciple en relation intime avec la souffrance de celui qui souffre. Les disciples partagent la souffrance du père et celle de l'enfant, dans le cas de ce récit de l'enfant épileptique. Comment y aurait-il guérison s'il n'y avait pas de partage de la douleur même en notre propre être? Dans ce sens, même si nous avons abandonné tout contrôle, nous ne sommes pas spectateurs, mais nous vivons l'acte de guérison de l'intérieur.
- Dans la mesure où la guérison est abandon à D., elle est aussi

confiance totale et remise complète de toute volonté. Elle confie l'objet de la souffrance à D. pour qu'il y remédie à sa manière. Nous n'avons certes pas à dicter à D. ce qu'il doit faire car il sait mieux que quiconque ce dont nous avons tous besoin. Pourtant notre intercession est nécessaire; il est important que nous demandions, surtout par le biais de notre participation directe à la souffrance de l'autre, par notre compassion même. La guérison semble ainsi résulter autant de notre demande insistante et passionnée que de notre lâcher-prise et de notre confiance illimitée en D. qui saura ce qui doit être fait. Il faut demander avec insistance, mais, avec la même insistance, il faut demander à D. de transformer notre demande. La guérison devient écoute.

- La compassion est participation et force de la demande de guérison, mais n'est-elle pas aussi prise sur soi du mal de l'autre? Elle est certainement intercession et pénitence; elle est aussi pardon et réconciliation, tant avec D. directement en tant que ce que nous sommes, mais aussi avec le malade, comme autre semblable qui souffre de maux dont l'origine n'est jamais complètement claire: quelle partie de ce mal est-elle physique ou au contraire résulte-t-elle de nos comportements individuels ou collectifs? La grande guérison de notre être profond passe par la passion de la croix du Christ qui prend sur lui toute notre condition. La guérison n'est-elle pas, pour cette raison et à notre modeste échelle personnelle, un reflet de cette vraie forme de guérison fondamentale? Nous devons apprendre à prendre sur nous les maux des autres, bien que ce ne soit pas là une manière masochiste de nous mettre en otages, mais au contraire une manière de participer pleinement au processus de guérison. Par notre désir de prendre sur nous la souffrance de l'autre, nous témoignons de notre désir passionné de voir cet autre libéré de son mal et pleinement réharmonisé; et par cette participation directe à la guérison, nous nous impliquons aussi en tant que

personne qui est, elle aussi, guérie, à l'image du Christ qui ressuscite.

- Dans cet engagement personnel sans limite, nous témoignons de l'amour comme force maîtresse créatrice et harmonisante de l'univers. Nous affirmons la justice de D. comme vérité fondamentale, non pas une justice vindicative, mais une justice qui restaure chacun dans sa plénitude. C'est la vie même qui doit nous permettre de découvrir notre vraie nature harmonisée en D.. La justice de D. est la loi fondamentale de la vie qui nous mène au salut. La justice ne peut être dissociée du pardon, car elle ne peut exister qu'à cette condition. La foi en la guérison se fonde sur cette vérité incontournable.
- Vu que nous abandonnons tout contrôle, le processus semble se passer comme en dehors de nous, comme si cette distinction entre dedans et dehors pouvait avoir un sens et bien que nous restions pleinement impliqués car notre être participe pleinement en tant que témoin; nous sommes en effet davantage les témoins, pourtant totalement intérieurs, d'une action de D. dans le monde que les acteurs de cette action. Nous sommes une forme de conscience de cette autre réalité et c'est cette conscience qui permet à l'acte de se matérialiser. Là aussi nous sommes témoins de cet état de conscience qui pourtant prend forme en nous-mêmes. Cette conscience semble être une partie nécessaire et intégrante de la foi. Elle a lieu en nous et témoigne de la justice de D..

L'aspect le plus tragique, dans notre incapacité à entrer complètement et librement dans cette démarche de guérison, et plus en général dans la démarche de la foi, c'est notre paresse de croire et d'essayer ce chemin si différent ainsi que notre peur de ce pouvoir extraordinaire qui viendrait transformer notre vie et de la responsabilité qui en résulterait. En effet, la connaissance de cette autre réalité, qui permet à l'esprit de transformer notre état d'être

tant physique que mental, psychologique ou spirituel, devrait bouleverser notre vie et nous engager sur le chemin de cette autre logique. Jésus lui-même exprime clairement son exaspération de voir ses disciples incapables de suivre le mouvement et de se transformer en canaux de la grâce divine. Cette remontrance s'adresse bien sûr aussi à nous. C'est dire que le premier pas sur le chemin de cette guérison, tant de l'autre que de nous-mêmes, c'est bien celui de la repentance et de l'humilité.

Ce passage obligé de l'humilité nous ramène à la transfiguration qui semble ici présenter une image assez exacte de la guérison, avec ses deux dimensions de la gloire, en tant qu'accès à la paix et à la justice divines, transformation et libération de l'être, et de l'humilité qui nous engage sur un chemin d'abandon de notre propre volonté dans un esprit de consécration totale à D., jusqu'à l'acceptation de la souffrance que ce choix ne peut éviter de signifier dans notre monde trop ignorant de cette autre réalité fondamentale. La transfiguration devient ainsi illustration de ce que doit être notre guérison profonde et personnelle et donc de la mission de notre Eglise comme présence de cette réalité déjà réalisée partiellement dans le secret des êtres qui s'abandonnent à D..

### **Etre l'Eglise**

Il y a bien sûr une différence fondamentale entre ceux qui s'abandonnent ainsi à D. par ce qu'ils ont déjà découvert le chemin, même s'ils ne sont encore qu'au début de ce chemin, et ceux qui se contentent de pratiquer une foi théorique d'une présence bienveillante d'un D. qui pourtant ne transforme pas leur existence. Les premiers constituent le roc sur lequel repose l'Eglise, ce sont eux qui lient ou délient; ce sont eux qui deviennent de réels signes de la présence de D. parmi nous. Et pourtant les seconds ne sont pas plus extérieurs à l'Eglise, même s'ils la pratiquent du bout des doigts.

Il n'y a pas de limite claire entre les deux groupes, car le premier est appelé à entraîner le second.

L'image du didrachme que Pierre prélève dans la bouche du poisson est éloquente. Elle insiste sur la providence de D. qui procure tout à ses fidèles enfants, et même de quoi payer l'impôt ecclésiastique, nous libérant ainsi des soucis superflus pour nous permettre de nous consacrer à l'essentiel. Elle met aussi en évidence une distinction que Jésus explicite sous forme d'une question qui vient nous intriguer profondément: "les rois de la terre, de qui perçoivent-ils taxes ou impôt? de leurs fils ou des étrangers?" Il établit ainsi une claire distinction entre d'une part le noyau des enfants de D. (les fils), vraiment abandonnés à la volonté de D., et d'autre part les administrateurs de l'institution ecclésiastique (les étrangers), qui restent extérieurs à la réalité divine que veut célébrer l'Eglise. Il marque ainsi une hiérarchie claire entre ceux qui vivent cette réalité et ceux qui la gèrent, parfois même avec beaucoup de foi mais toutefois peu de vécu, à l'image de la distinction qui vient d'être faite entre les premiers qui constituent le roc de l'Eglise et les seconds qui n'osent pas ouvrir leur existence à la transfiguration divine. En regard de ce commentaire de Jésus, il semble que la réalité institutionnelle soit vraiment insignifiante, par rapport à la réalité de l'Eglise comme communauté vivante des croyants et corps du Christ, qui seule compte car elle est l'essence même de cette communauté, le reste n'étant réduit qu'à une pure modalité pratique et matérielle. Pourtant tous ne forment qu'un seul corps.

Bien sûr tous font partie intégrante de la même Eglise, mais à des titres bien divers. La mutation essentielle consiste, d'étrangers, à nous transformer en fils de D.. Cette transfiguration touche à l'être tout entier. C'est en fait la divination à laquelle nous sommes destinés. Comment notre foi peut-elle rester si faible face à une promesse si bouleversante?

